

Melissa PESCE

Université Toulouse - Jean Jaurès

UFR d'Histoire, arts et archéologie

Département Documentation, Archives, Médiathèque et Édition

# L'Édition bilingue jeunesse : vecteur du pluriculturalisme

Mémoire présenté pour l'obtention du Master II Édition imprimée et électronique

Sous la direction de Mme Françoise Guiseppin



Année universitaire 2015-2016

# REMERCIEMENTS

---

À celles qui m'ont suivi du début et surtout jusqu'à la fin, je leur voue une reconnaissance éternelle. Merci maman et merci Anaëlle, non seulement pour votre aide, mais surtout pour votre soutien sans failles.

Il me tient à cœur de remercier aussi l'équipe de Gallimard Loisirs pour m'avoir accueilli chaleureusement dans leur famille et pour m'avoir encouragé. Un merci tout particulier à William et Virginie pour leur indulgence et leur bienveillance. Je remercie aussi Justine Haré des éditions Talents Hauts et Isabelle Cadoré de la collection jeunesse Harmattan pour avoir eu la gentillesse de répondre au questionnaire.

Toujours fidèles, un grand merci à ma famille et à mes amis, bien trop loin. Malgré les kilomètres qui me séparent d'eux ils ont su me soutenir à tout moment et me porter vers le haut dans les moments les plus bas. Un merci à toi, Fiona.

Enfin, je remercie infiniment ma directrice de mémoire, Madame Françoise Guiseppin, pour m'avoir suivie, guidé et surtout pour s'être montré disponible, même en période de vacances. Ses cours ont été inspirants et ont confirmé le choix du sujet du mémoire. Je tiens à remercier aussi Madame Clarisse Barthe-Gay pour son soutien général et ses encouragements motivants.

*« Ogni mattina in Africa, quando sorge il sole... »*

Aldo

# SOMMAIRE

---

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>1</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
<b>PARTIE 1 : L'EDITION BILINGUE JEUNESSE.....</b>	<b>8</b>
I.    L'EDITION BILINGUE JEUNESSE : LA MISE EN LIVRE DES LANGUES.....	9
II.   LE LIVRE BILINGUE JEUNESSE ET LES PRATIQUES CULTURELLES.....	44
<b>PARTIE 2 : UNE COLLECTION BILINGUE JEUNESSE.....</b>	<b>66</b>
I.    CE QUE PROPOSENT LES MAISONS D'EDITION .....	67
II.   UNE COLLECTION BILINGUE JEUNESSE AUX EDITIONS GALLIMARD.....	79
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>84</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>85</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>92</b>
<b>TABLES DES MATIERES .....</b>	<b>102</b>

## INTRODUCTION

---

« Et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres<sup>1</sup>. » La diversité des langages est un fait qui date de la nuit des temps. À chaque époque correspond une appréhension, voire une évolution, dans l'acceptation de la différence. Aujourd'hui, parler plusieurs langues est un atout dans la société, notamment pour travailler. Seulement toutes les langues n'ont pas la même valeur... L'apprentissage des langues peut se faire à tout âge : soit on naît bilingue, soit on le devient. Toutefois, le bilinguisme est plus significatif lorsqu'il prend racine dès l'enfance. Les mots sont des graines que l'on dissémine et qui prennent vie par la lecture et prolifèrent par la culture. L'enfance est la période la plus propice à la découverte et à l'apprentissage des langues. Par la suite, *la jeunesse*, qui s'étend de l'enfance jusqu'à la fin de l'adolescence, constitue le moment où l'on apprend et consolide ses acquis, où l'on choisit et confirme sa ou ses langues, qu'elles soient maternelles, nouvelles ou encore acquises au détriment d'une autre pour des raisons sociales. Les contextes linguistiques sont multiples, variés et l'individu s'adapte aux situations culturelles auxquelles il est confronté.

Si parler est une pratique culturelle — de même que parler plusieurs langues — lire n'en est pas moins une. Bien au contraire. Lire non seulement accompagne l'apprentissage de sa propre langue, c'est-à-dire sa langue maternelle (dans le sens où la langue de l'enfant est celle parlée par les parents), mais encore constitue un support d'accompagnement dans le renforcement d'une autre. Le livre est donc à la fois l'objet et le vecteur du pluriculturalisme, c'est-à-dire un concept globalisant du phénomène culturel qu'est le bilinguisme ou le plurilinguisme. Il se caractérise comme une entité au sens où ce sont les individus parlant deux ou plusieurs langues qui l'animent. De même, en tant qu'entité, le livre est dit englobant, c'est-à-dire qu'il prend en compte toutes les langues qui existent, considérées comme premières (anglais, allemand, espagnol, etc.) ou secondaires (langues africaines, patois

---

1. *La Bible de Jérusalem*, Genèse, Chapitre 11.

régional, etc.). Que ce soit à la maison ou à l'école, l'enfant apprend à parler et à lire. L'*infans* est celui qui ne parle pas ; or, il parle dès son plus jeune âge, mais non de façon compréhensible pour les adultes qui, par le fruit de longues années d'apprentissage oral et écrit, communiquent par l'intermédiaire d'un code universel qu'est le langage, la langue. Il est possible de définir une langue comme un code national dont la nature est caractéristique d'un même territoire, à l'échelle nationale, ou comme un code international (pour l'anglais principalement) qui permet que tous, peu importe leur langue d'origine, puissent faire appel à une seule et même langue, quand cela est nécessaire. Cet enfant qui doit encore développer son langage pour se faire comprendre, en apprenant la langue des parents, apprend aussi à s'exprimer par les gestes, tout comme il apprend à distinguer une langue d'une autre, si le contexte social fait que les parents parlent chacun une langue différente. C'est pourquoi, de la même façon que l'anglais apparaît comme étant un code universel, visant à ce que tout Homme puisse se faire comprendre au-delà des continents et des langues, le bilinguisme ou le plurilinguisme peut aussi être une solution subsidiaire : « alors, le vieux mythe biblique se retourne, la confusion des langues n'est plus une punition, le sujet accède à la jouissance par la cohabitation des langages, qui travaillent côte à côte. Le texte de plaisir, c'est Babel heureuse », comme l'écrit Roland Barthes à propos du lecteur dans *Le Plaisir du texte*.

Mais encore faut-il que le livre soit bien fait : bien écrit et surtout bien adapté aux profils variés des lecteurs. L'enjeu réside principalement dans la façon d'introduire et de présenter ce type de lecture au lectorat des livres de jeunesse. Les livres, que ce soit sous forme d'album, d'abécédaire, etc., doivent non seulement plaire aux enfants, mais aussi aux parents, car il ne faut pas oublier qu'ils sont les principaux clients dans l'acquisition monétaire de l'objet livre. Proposer ce type d'ouvrage pour les enfants est peu courant et assez récent, si l'on exclut les manuels scolaires, les imagiers et les abécédaires qui ont été les premiers supports jeunesse à accueillir deux langues. Aujourd'hui, ce sont des maisons récentes qui proposent des romans, des contes bilingues comme par exemple, les éditions Talents Haut (2005) ou les éditions Syros avec la collection « Tip Tongue » (datant des années 2010). Quant aux contes et comptines des éditions Didier Jeunesse avec la collection « Les petits cousins », recueil bilingue de comptines traditionnelles (datant de 1992), ils marquent la présence d'un courant déjà existant, mais dont toutes les possibilités

matérielles et culturelles n'ont pas été exploitées. En effet, les comptines bilingues des éditions Didier Jeunesse contiennent un texte entier reproduit dans les deux langues, avec une illustration sur les deux pages, tandis que la collection « Tip Tongue » alterne un chapitre en une langue et un chapitre dans l'autre.

Pour comprendre l'existence et la subsistance de cette catégorie de livres pour la jeunesse, il nous faut partir du constat que le marché du livre pour la jeunesse se porte bien de manière générale. D'après les données récentes de GFK, « un livre vendu sur quatre [est] dédié à la jeunesse<sup>2</sup> ». De même, l'édition française jeunesse est le deuxième secteur éditorial avec 14,2% du chiffre d'affaire des éditeurs<sup>3</sup>. Parmi les 9 000 nouveautés publiées par an, il reste néanmoins difficile d'estimer ce que représente le livre bilingue sur le marché de la jeunesse. On peut toutefois inclure ce dernier dans les 3% de ventes des « livres K7/CD et comptines<sup>4</sup> ». Cependant, estimer sa part dans les 22% des albums ou les 36% de la « lecture », c'est-à-dire dans le livre de poche principalement, relève de l'approximation, bien que sa faible présence dans les rayons des librairies puisse être indicative. Dès lors, comment assurer le transfert pluriculturel par l'intermédiaire du livre bilingue, noyé dans l'océan des nombreuses publications de l'édition jeunesse ? Le livre bilingue jeunesse est avant tout un livre destiné à la jeunesse. Conforme à Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse<sup>5</sup>, il est le lieu de réunion et de collaboration de plusieurs professionnels du livre, tels que l'auteur, l'illustrateur et l'éditeur, avec parfois l'intervention de professionnels de l'enfance (instituteurs, psychiatre, etc.). Cette collaboration a pour but de créer, d'inventer, de réaliser un livre le plus adapté possible à l'apprentissage de la vie et à l'initiation culturelle de la lecture.

Pour prendre conscience des acteurs, des enjeux et des perspectives éditoriales que la publication du livre bilingue met à contribution, il faut dans un premier temps,

---

2. « Près d'un livre vendu sur quatre est dédié à la Jeunesse », GFK, 20/11/2014, en ligne, consulté le 01/08/2016 : <<http://www.gfk.com/fr/insights/press-release/pres-dun-livre-vendu-sur-quatre-est-dedie-a-la-jeunesse/>>

3. Karine LARDEUX, « L'édition pour la jeunesse – Formation auxiliaire de bibliothèque », Association des Bibliothécaires de France Midi-Pyrénées, 18/01/2016, en ligne, consulté le 01/08/2016 : <[http://www.abf.asso.fr/fichiers/file/Midi-Pyrenees/cours/160118\\_edition\\_pour%20la%20jeunesse\\_LARDEUX.pdf](http://www.abf.asso.fr/fichiers/file/Midi-Pyrenees/cours/160118_edition_pour%20la%20jeunesse_LARDEUX.pdf)>

4. Source : Panel distributeurs GFK en valeur, 2014.

5. Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Version consolidée au 26 décembre 2008

## *Introduction*

faire un tour d'horizon de l'édition bilingue, de la littérature de jeunesse qui met en livre les langues. Dans un second temps, il apparaît nécessaire d'approcher le livre bilingue non seulement comme un objet culturel, mais aussi comme un guide expérimental, tout en définissant la notion de bilinguisme dans son acception culturelle et par extension, sociale. Le troisième temps donnera lieu à un projet reprenant ce qui aura été vu dans le vaste champ éditorial et tentera de répondre au mieux aux attentes de la littérature bilingue jeunesse.



## PARTIE 1 : L'ÉDITION BILINGUE JEUNESSE

---

L'édition de littérature pour la jeunesse ne se réduit pas aux meilleures ventes, telles que *Tchoupi*, *Le P'tit Loup* ou *Harry Potter*. C'est à la fois le temple sacré des auteurs dits classiques comme Roald Dahl, Lewis Carroll ou Charles Perrault, mais aussi un vaste champ fertile pour toute création et innovation. Les livres bilingues papiers, cachés dans l'ombre de l'impérialisme de l'édition jeunesse, font parti de ces formats un peu curieux, un peu nouveaux, un peu différents auxquels ni les parents, ni les enfants, ni même tous les prescripteurs de la lecture, ne sont habitués. Pourtant, ils peuvent être conformes aux formats, au contenu, voire à l'adaptation ou la traduction de ces références classiques.

## I. L'édition bilingue jeunesse : la mise en livre des langues

Quand on parle de livres bilingues aujourd'hui, on pense à un format de poche où deux textes de langues différentes se font face. C'est un format classique, que l'on retrouve dans la plupart des librairies générales ou spécialisées dans la littérature étrangère. Et pour cause, lorsque l'on remonte aux premiers textes bilingues — comme le texte *Le Serment de Strasbourg*, datant du février 14 février 842 en *lingua tedesca* et *lingua romana* — on retrouve dans les rééditions de ces textes des colonnes se faisant face, l'une en langue vernaculaire et l'autre en français, pour notre histoire éditoriale. Les premiers textes bilingues, comme la Bible, n'avait pas le même but qu'aujourd'hui. Autrefois, ces textes officiels, politiques ou religieux, avaient comme objectif d'être lus et compris de tous. Aujourd'hui il est question d'être lu et compris mais en ayant appris du vocabulaire, des syntaxes, en somme dans une veine plus ludique. Bien qu'il existe encore des hiérarchies entre les langues, elles sont moins marquées qu'à l'époque moyenâgeuse où il y avait la langue de l'état, le français, et le reste, les langues qui étaient parlées par la majorité du peuple. Les livres bilingues ne sont apparus ni avec l'homme ni avec les livres, ni même avec les premiers livres pour la jeunesse. Par ailleurs, il a fallu attendre 1959 pour que la Déclaration des Droits de l'Enfant considère ce dernier comme une personne à part entière dans la société. On peut dater alors le livre bilingue du xx<sup>e</sup> siècle, loin des premiers livres jeunesse éducatifs ou scolaires, puisque l'idée du livre comme divertissement est apparue également tardivement. Le genre le plus courant pour un ouvrage en deux langues est le dictionnaire. Et bien qu'il y ait en filigrane, l'argument de l'apprentissage (un mot et sa définition), le seul qu'on puisse lui conférer, les formats illustrés et *chronospécifiques* se rapprochent du versant ludique. Le livre bilingue dont il sera question dans cette étude est un livre aux critères duals : il appartient à la littérature de jeunesse, c'est-à-dire, qu'il correspond aux normes, aux conventions des livres que l'on crée ou adapte pour les enfants (dès leurs premières lectures et jusqu'aux adolescents) et il reste, malgré les deux langues et la volonté en filigrane de l'apprentissage, un livre de littérature, de lecture personnelle et non imposée par la scolarité. Tout comme il est vrai pour la littérature

de jeunesse qu'il n'y a pas d'âge pour avoir des livres, pour les lire ou pour se les faire lire, qu'ils soient bilingues ou non. De la même façon qu'un bébé découvre les sons, la voix de ses parents, il est apte à découvrir aussi des mots de prononciations diverses et de cultures différentes qu'il sera plus à même de distinguer en grandissant. C'est pourquoi, l'édition jeunesse et bilingue, dans ce contexte, regroupe non seulement tous les formats de livres, mais aussi toutes les tranches d'âges ou tous les âges avant d'être adulte (après 18 ans, âge légal) quel que soit le niveau de lecture ou de bilinguisme.

## **A. Le livre bilingue pour les enfants : quelles langues et quels types de livre ?**

En France et probablement en Europe, il semble logique de penser un livre bilingue, avec un format classique, qui renvoie à un code qui signifierait que cet ouvrage est destiné à la jeunesse comme l'album, et, s'il devait y avoir deux langues, ce seraient la langue nationale et l'anglais, qui est la langue de référence à l'échelle internationale et notamment dans les programmes de l'éducation nationale française. Mais la culture n'est pas homogène, elle cultive la diversité, elle est une porte qui ouvre sur la différence.

### **1. Quelles langues ?**

Il existe une hiérarchie des langues qu'il est difficile d'ignorer, tant la langue anglaise s'impose dans le milieu professionnel mais aussi culturel, ne serait-ce que pour communiquer avec n'importe qui, lorsque l'on voyage à travers le monde, par exemple. Bien que les classements qui vont suivre montrent, que d'autres langues sont aussi courantes que l'anglais, on ne peut qu'affirmer l'existence hiérarchique des langues primaires et secondaires, comme c'est le cas pour les langues régionales : « la stabilité des langues est tributaire des fonctions qu'elles remplissent<sup>6</sup>. » C'est valable de manière générale, mais c'est aussi le cas dans

---

6. Penelope GARDNER-CHLOROS, Andrée TABOURET-KELLER, « Plurilinguisme », dans Universalis éducation, en ligne, consulté le 02/08/2016 : <<https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/plurilinguisme/>>

l'édition de jeunesse qui doit suivre les tendances, les courants culturels, pour s'accorder avec le monde d'aujourd'hui. L'omniprésence de l'anglais est due à plusieurs facteurs culturels :

- Elle est la langue la plus parlée. D'après les données de l'*Encyclopaedia Britannica*, la liste suivante a été proposée (locuteurs natifs ou non) :
  - 1) Anglais (1 000 millions)
  - 2) Mandarin (1 000 millions)
  - 3) Hindi/Ourdou (900 millions)
  - 4) Espagnol (450 millions)
  - 5) Russe/Biélorusse (320 millions)
  - 6) Arabe (250 millions)
  - 7) Bengali/Sylheti (250 millions)
  - 8) Malais/Indonésien (200 millions)
  - 9) Portugais (200 millions)
  - 10) Japonais (130 millions)

On retrouve aussi l'espagnol, qui est la deuxième langue internationale à laquelle on peut se référer dans une situation notamment professionnelle. On remarque d'ores et déjà l'entrée du russe, de l'arabe ou du mandarin, dans ce classement des langues les plus parlées, que l'on retrouvera dans le choix des langues pour des ouvrages bilingues qui tiennent socialement compte de la diversité des langues, et de la réalité culturelle d'aujourd'hui. L'anglais doit être su mais de manière pragmatique, comme une obligation sociale et non comme un choix, ou encore moins comme un fait familial, qui fait que l'on appartient depuis la naissance à cette culture.

- Elle est toutefois dans le « Top 10 » des langues traduites dans un pays donné (France)<sup>7</sup> :
  - 1) Anglais
  - 2) Allemand
  - 3) Français

---

7. Statistiques en ligne, consulté le 02/08/2016 : <<http://www.unesco.org/xtrans/bsstatlist.aspx?lg=1>>

- 4) Italien
- 5) Japonais
- 6) Espagnol : Castillan
- 7) Russe
- 8) Latin
- 9) Grec ancien (jusqu'à 1453)
- 10) Arabe

Cette fois-ci on retrouve le latin et le grec ancien, mais pour des raisons historiques, patrimoniales et universitaires, puisque ce sont des langues anciennes, et qu'elles sont de moins en moins intégrées dans les programmes scolaires, notamment ceux des enfants.

- Enfin, elle est la langue la plus publiée et probablement la plus lue. D'après les chiffres recensés par l'Unesco et le British Council, un organisme culturel, les ouvrages les plus publiés le sont dans les langues suivantes :

- 1) Anglais (28%)
- 2) Chinois (13.3%)
- 3) Allemand (11.8%)
- 4) Français (7.7%)
- 5) Espagnol (6.7%)
- 6) Japonais (5.1%)
- 7) Russe (4.7%)
- 8) Portugais (4.5%)
- 9) Coréen (4.4%)
- 10) Italien (4.0%)

D'après la sociologue Barbara Abdelilah-Bauer, les promoteurs de l'anglais soutiennent que c'est une langue facile, accessible et donc qu'elle est plus facile à apprendre. Ce qui justifie en partie ses pôles positions dans différents domaines. Néanmoins, les linguistes défendent que, d'une part, toutes les langues n'ont pas la même origine (latine ou germanique) et que, d'autre part, elles peuvent être très

différentes entre elles, comme l'allemand, dont le verbe est à la fin et non après le pronom comme en français, par exemple.

On constate cependant, non seulement l'impérialisme de la langue anglaise, mais aussi la récurrence de l'espagnol ou l'allemand. Une prédominance pour les langues européennes avec, non loin, le russe et les langues orientales (soit le mandarin, soit le japonais), justifiée par les échanges principalement commerciaux entre les unions qui englobent elles-mêmes d'autres langues. L'usage des langues est donc une question de hiérarchie.

Les langues régionales sont aussi secondaires que les langues issues de l'immigration. La hiérarchie, comme on peut le comprendre, repose sur des périodes politiques et culturelles, pour l'immigration, puisque les langues dites d'immigration ne sont pas les mêmes selon les époques. C'est une hiérarchie sociale des langues selon leur statut de pratique et de légitimité sociale, à tel point que l'on adapte le comportement, lorsque se pose la question de transmission à l'enfant. Aujourd'hui ce sont les langues arabes ou africaines qui sont considérées comme telles, tandis qu'il ne faut pas oublier qu'auparavant les Italiens et les Espagnols, par exemple, ont immigrés en France eux-aussi. L'italien et l'espagnol, comme il a été démontré plus haut, font partis des dix langues les plus parlées ou éditées. D'ici quelques années, on peut espérer voir s'estomper une hiérarchie si marquante bien qu'il faille, par un consensus, une langue dominante pour les échanges étatiques, probablement encore l'anglais. En attendant, ces langues d'immigration s'effacent au profit de l'intégration à la française<sup>8</sup>, d'où l'engagement politique et social que sous-entend la publication d'un livre bilingue d'une langue de cette catégorie. Cette différence est justifié par des *a priori* : « Derrière, il y a une image sociale, on s'imagine une population faiblement diplômée ou peu intégrée<sup>9</sup>. » C'est le cas pour l'arabe, qui est en soit différent entre le littéraire et le dialectal. Virginie Picardat, directrice des éditions Migrilude, explique ce que voudrait dire le choix des langues dites minoritaires : « parmi les langues, il ne me fallait pas choisir celles des minorités linguistiques (qui rappelons-le, sont considérées minoritaires ici, mais sont

---

8. Catherine COROLLER, « En France, le bilinguisme est courant », Libération, 30/10/2009, en ligne, consulté le 01/08/2016 : <[http://next.liberation.fr/vous/2009/10/30/en-france-le-bilinguisme-est-courant\\_590830](http://next.liberation.fr/vous/2009/10/30/en-france-le-bilinguisme-est-courant_590830)>

9. *Idem*.

nationales, officielles ailleurs), étant donné que l'approche Éveil aux langues dans laquelle je m'inscris, peine à se faire une place revendiquée dans les pratiques enseignantes, révélatrices d'un poli déni de la part de l'institution normalisante<sup>10</sup>. »

En somme, langues régionales et langues étrangères sont mises au même plan, comme dans l'article de l'Insee (2002) qui spécifie de manière générale d'ailleurs « qu'un adulte sur quatre avait des parents qui dans sa petite enfance lui parlaient une autre langue que le français, mais dans 8% seulement des cas, ils ne lui parlaient pas du tout français<sup>11</sup> ». C'est-à-dire, que l'enfant était confronté soit à une langue étrangère, soit à un dialecte local en plus de la langue nationale du pays auquel il appartenait, soit à un dialecte et à la langue officielle. Bien que les langues régionales résistent, elles appartiennent davantage à une culture orale. Des langues régionales, comme l'alsacien, qui est proche de l'allemand, sont encore usitées dans des milieux professionnels, (hospitalier par exemple), pour des raisons géographiques et d'usage, comme à l'intention des personnes âgées qui ne connaissent que cette langue. Dans l'offre éditoriale, il existe des imagiers ou des dictionnaires bilingues occitans par exemple, mais cela reste très infime, surtout dans l'édition pour jeunesse en particulier.

## **2. Quel type de livres ?**

Dans les livres bilingues pour la jeunesse, tous les genres sont compris, bien qu'ils impliquent différentes présentations du contenu : selon les âges on retrouve soit plusieurs mots isolés, soit un enchaînement de phrases, ou encore des paragraphes en prose qui s'ensuivent. Cela dépend évidemment du public visé dans le lectorat jeunesse. Il faut faire attention néanmoins à ne pas catégoriser un genre pour un âge puisque, *in fine*, tout le monde lit bien ce qui lui plaît, et quiconque est libre de s'intéresser aux illustrations des albums, ou bien aux séries de BD. Il ne sera pas tant question ici de définir quel est le genre idéal, et pour quel âge, mais plutôt de faire un tour des types de livres existants, qui ont plus ou moins du succès

---

10. Virginie PICARDAT, « J'édite "pour" et "avec" », Migrilude, 26/08/2014, en ligne, consulté le 01/08/2016 : <<https://migrilude.wordpress.com/2014/08/26/jedite-pour-etavec/>>

11. François CLANCHE, « Langues régionales, langues étrangères : de l'héritage à la pratique », INSEE première, N°830, février 2002.

auprès de la littérature de jeunesse, pour comparer avec ce qui existe en version bilingue, et ce qui pourrait être approprié au contenu bilingue ou non.

Tout d'abord, les éditeurs proposent beaucoup d'imagiers ou d'abécédaires, comme il est d'usage pour les premières lectures des jeunes lecteurs, c'est-à-dire des bébés. Ce sont deux genres où l'illustration et l'écriture s'équilibrent et se complètent puisque l'image devient une troisième lecture de l'objet représenté. Ainsi, pour une pomme il sera écrit « pomme » en français, « *manzana* » en espagnol, généralement en-dessous de la langue de référence, et le fruit sera dessiné. En revanche, l'abécédaire est plus complexe puisque la prononciation des lettres diffère selon les langues utilisées. Il faudrait alors deux mots qui illustrent la lettre et la prononciation, sans oublier, dans tous les cas, l'accompagnement et la lecture par les parents selon l'âge de l'enfant. Comme dès le plus jeune âge les enfants écoutent et enregistrent les sons et les mots, ces genres sont une première entrée progressive en la matière.

Dans la suite logique, les albums laissent plus de place aux illustrations qu'à l'écrit, ce qui accompagne le jeune lecteur ou son interprète, à lire deux fois, ou plutôt à lire en alternant avec le texte et l'image. La spécialiste Sophie Van Der Liden nous apprend à *Lire l'album* grâce à son travail. On retrouve de nouveau ces trois lectures simultanées, que sont les deux langues et le texte. Toutefois, on peut se demander si, face à ces trois supports différents, enfants et lecteurs, ne laisseraient pas une version de côté, ou du moins, ne privilégieraient pas la langue qui se doit d'être renforcée avec l'appui de l'image uniquement, et qui garde un côté plus attractif et divertissant pour l'enfant, qui apprend en s'amusant. Ce qui change aussi, dans la pratique de lecture notamment, c'est « le passage du face à face au côté à côté [qui a] fait entrer l'enfant dans une première approche de forme plus subtile d'intimité, sorte de compromis qui continue de répondre à sa soif de contact physique et à son appétit de reconnaissance<sup>12</sup>. » Le positionnement de lecture change par rapport à l'âge de l'enfant, au genre du livre et à son contenu. L'album est une bonne lecture du soir, avant de se coucher, avec de grandes images et peu de texte. Il est l'intermédiaire idéal dans cette « relation triangulaire » dont parle

---

12. Joëlle TURIN, *Ces livres qui font grandir les enfants*, Didier jeunesse, Paris, 2012, p. 15.



Joëlle Turin, entre le parent et l'enfant, entre la fin de la journée et le passage au coucher, entre l'histoire racontée et son imaginaire.

Quant au conte, il tire sa particularité de la tradition orale, ce qui lui confère une valeur particulièrement symbolique au sein des livres bilingues. Cela justifie notamment l'accompagnement des CD ou des supports audio accessibles sur Internet. Loin des contes classiques de Charles Perrault ou des frères Grimm, qui sont d'ailleurs adaptés selon les âges, le genre des contes, pour une édition bilingue, a le double avantage de l'accompagnement audio mais aussi de choisir un contenu plus thématique, plus représentatif de la culture de la deuxième langue. En effet, toute culture a ses propres contes, et ses auteurs. En France nous avons Charles Perrault, illustre homme de lettres dont les contes subsistent aujourd'hui dans la culture jeunesse tels que *Le Chat Botté*, *Cendrillon* ou *Le Petit Poucet*. Notons que ces trois exemples ont été repris de nombreuses fois par des studios américains, des éditions de jeunesse et toutes entreprises de produits dérivés. En Allemagne il y a les frères Grimm, deux frères, qui ont collecté des contes issus de la tradition populaire allemande tels que les fameux *Hansel et Gretel* ou *Raiponce*. Il en va de même pour la culture africaine, riche de cette tradition de contes oraux, mais moins connus que ceux des représentants cités auparavant, probablement parce qu'ils n'ont pas fait l'objet d'une mise en animation pour le cinéma mondial. Il existe tout de même des collections, des histoires du monde, qui recensent ces contes pour la jeunesse.

Enfin, trois autres genres font partie des supports de la littérature jeunesse, mais ne se présentent pas à première vue comme les plus adaptés pour du texte bilingue, d'où probablement le peu de publications. Toutefois, la bande dessinée est certes peu exploitée, pour ce genre de publication, sûrement pour des raisons pratiques et esthétiques, comme l'espace limité à cause des bulles, mais elle reste néanmoins un support qui, de manière générale, est consommé et apprécié par ses lecteurs. Si l'on y pense bien, la bande dessinée traduit une certaine oralité, (de par les images,) qui s'enchaînent et du fait du dynamisme que confèrent les bulles. Comme les langues s'apprennent à l'origine via la parole, les échanges oraux, ce genre se prêterait probablement le mieux à l'apprentissage inconscient de la deuxième langue, en reprenant le modèle de certains albums ou romans bilingues qui ne sont

pas traduits littéralement, voire pas du tout, mais qui se comprennent grâce aux indices et aux contextes visuels.

Quant à la transmission de la culture, le documentaire ou même la presse jeunesse, sont les plus à même voire légitimes, pour donner une idée de la façon de vivre, de parler du deuxième pays concerné. Mais cela voudrait dire importer ou spécialiser un magazine sur une culture, ce qui n'est pas courant. Toutefois, cela peut se présenter comme un magazine français par exemple, avec des articles en langue étrangère, mais originaire au contenu traité. Internet offre toutefois pléthore d'articles, d'activités, de techniques d'apprentissage des langues par la lecture. Mais en ce qui concerne le papier, les documentaires pourraient être bilingues, une sorte d'imagier en prose et qui alterne deux langues. Bien que cela ne représente que 18% de la production éditoriale jeunesse<sup>13</sup>, c'est une collection soutenue par les plus grandes maisons d'édition comme « Mes premières découvertes » chez Gallimard ou « Les encyclopes » de Milan.

Aucun genre n'est à négliger pour la bonne transmission culturelle, de plusieurs langues et de plusieurs civilisations. Bien que certains soient plus courants, fonctionnent mieux dans les ventes ou soient le plus reproduits pour des raisons d'habitudes ou économiques, la diversité correspond à cette volonté d'adaptation que sous-tend le bilinguisme. Loin des manuels scolaires, il s'agit ici de lire pour le plaisir, de faire appel à l'instinct de l'enfant afin qu'il apprenne sans s'en rendre compte et s'adapte au monde pluriculturel qui l'entoure.

## **B. Les collections bilingues des maisons d'édition jeunesse**

L'avantage de la rareté des livres bilingues est que les propositions des maisons d'édition sont très variées. La plupart des genres, des contenus existants varient selon les convictions et les politiques éditoriales des maisons d'édition. On distingue différentes volontés éditoriales, comme pour la place accordée aux livres bilingues au sein d'une ou des collections. Le choix de la, ou les langues, rend compte aussi de l'importance de la collection et de sa place hiérarchique parmi les autres. Il y a deux grands cas, subdivisés en plusieurs possibilités. Soit la collection met à l'honneur les

---

13. Karine LARDEUX, « L'édition pour la jeunesse », *op. cit.*

langues premières, uniquement avec un choix très restreint, dont l'anglais fait forcément parti, soit elle met à l'honneur le plus de langues possibles mais qui sont en rapport avec les usages de la société, notamment les langues du continent africain et oriental.

Celles qui se focalisent uniquement sur les langues les plus courantes, c'est-à-dire comme on l'a vu les plus traduites, les plus parlées, etc., sont celles qui ont une, voire plusieurs, collection bilingue pour la jeunesse.







Il y a deux maisons d'édition qui, selon moi, représentent le plus le livre bilingue jeunesse dans l'édition d'aujourd'hui : ce sont les éditions Talents Haut et les éditions Syros. Les deux se limitent certes aux langues les plus fréquentes comme l'anglais, l'espagnol et récemment pour les éditions Talents Haut, l'allemand. C'est plus dans la mise en page, la représentation textuelle de la dualité du texte, qu'elles sont les éditions de référence dans le genre, actuellement.

Talents Haut est une maison d'édition de littérature de jeunesse, qui prône l'égalité entre les filles et garçons et qui lutte contre les stéréotypes. Elle a été fondée en 2005, et compte à son actif aujourd'hui près de 200 livres. Leur ligne éditoriale s'applique à bousculer tous les clichés et ouvrir le champ des possibles, tout en prêtant attention aux critères littéraires et artistiques. Avec près de 20 publications par an, on peut toutefois compter cette maison d'édition parmi les plus importantes dans le secteur des livres bilingues de littérature jeunesse. Ainsi, sa collection « Bilingues<sup>14</sup> » qui paraît peu après la création se décline en sous collections qui correspondent à deux tranches d'âge distinctes. On passe des premières lectures en français et en anglais avec la collection « Oops&Ohlala », puis à « Filou&Pixie » et « Mini Dual » qui marquent une dernière transition dans la collection vers les romans adolescent français et espagnol, anglais ou allemand, pour la collection « Dual ». Il n'y a pas d'âge bien déterminé pour les premières lectures puisque selon l'éditrice (voir annexe 2) il n'y a pas d'âge pour commencer à lire ou plus tôt à écouter lire. De même pour les romans, il est plus question de capacité de lecture et de confiance en soi que d'un âge bien déterminé ou de niveau évalué par l'Éducation Nationale. Bien que les illustrations soient un indicateur de destinataire, entre les collections « Mini » ou « Dual » les jeunes lecteurs peuvent

---

14. <<http://www.Talentshauts.fr/>>

croiser leur âge selon le choix du sujet notamment, puisque dans la deuxième collection le choix romanesque est encore limité. D'ailleurs les quatre collections sont déséquilibrées quant au choix des langues puisque seul les « Dual » proposent autre chose que l'anglais, mais elles représentent une même volonté éditoriale qui est de ne pas traduire, mais de faire comprendre par l'intermédiaire du cotexte, du contexte et pour les plus petits, des illustrations.

Bilingues	BILINGUES				
OOPS & OHLALA					
FILOU & PIXIE	Oops & Ohlala	Filou & Pixie	Mini DUAL	DUAL anglais	DUAL espagnol
MINI DUAL					
DUAL ANGLAIS					
DUAL ESPAGNOL					
DUAL ALLEMAND					

Les éditions Syros quant à elles, consacrent une collection, « Tip Tongue<sup>15</sup> », d'une dizaine de titres bilingues français-anglais, espagnol ou allemand aussi. C'est une maison d'édition jeunesse qui existe depuis les années 80-90, mais la collection « Tip Tongue » est beaucoup plus récente, le premier ouvrage datant de 2014. La vocation éditoriale étant, dès l'origine, d'amener ses jeunes lecteurs à la découverte du monde et de ses différentes cultures. La collection bilingue est une prolongation logique de celle-ci, mais tardive comparé à ce qui existait déjà. Il n'est question dans cette collection que de romans, mais avec le même principe que l'édition précédente, qui est de ne pas traduire mais de faire suivre les deux langues pour susciter une compréhension intuitive. Notons que les illustrations ont aussi leur place dans ces ouvrages, cela n'appartient donc pas uniquement au genre album pour les plus petits. Néanmoins, à la différence de Talents Haut, l'âge et même le niveau

15. <<http://www.syros.fr/tip-tongue-peter/>>

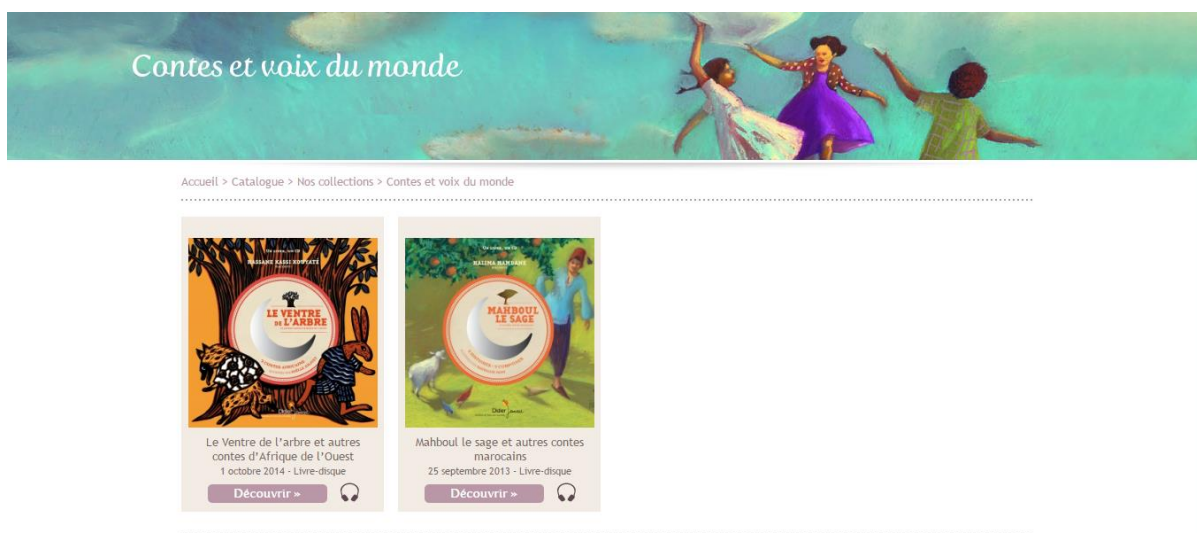
apparaissent comme un indicateur de recommandations. Tandis que la première s'adressait à un large public d'une dynamique plus initiatique, les éditions Syros ici s'adresse à un public plus averti, c'est à dire plus expert mais pas confirmé puisque la lecture est apprise, peut être à perfectionner encore, mais l'étape de l'intermédiaire parental commence déjà à passer. Non seulement l'enfant se retrouve livré à lui-même et à la compréhension de la lecture, mais s'ajoute à ça, la compréhension de cette même histoire dans une autre langue.



D'autres maisons d'édition mettent au même niveau toutes les langues, qu'elles soient nationales ou régionales, des patois français aux multiples langues du continent africain ou oriental.

Les éditions Didier jeunesse sont spécialisées dans les ouvrages illustrés destinés aux enfants. Créées en 1988, elles sont issues d'un département des

éditions Didier qui publient des manuels pratiques, scolaires et parascolaires. Il faut par ailleurs ici, insister et souligner la différence entre un manuel scolaire ou parascolaire, qui n'a d'autre but que d'enseigner en suivant le modèle scolaire, tandis que toutes les maisons d'éditions présentées ici, et l'édition bilingue jeunesse en générale, ne concerne que les livres dit littéraires avec une deuxième lecture qui est l'apprentissage mais de façon ludique. Bien que l'école puisse emprunter un modèle plus ludique d'apprentissage, les livres dont il est question, ne font pas parti du programme éducatif annuel mais cela n'empêche pas qu'ils puissent être proposés par les instituteurs par exemple, pour appuyer le programme linguistique notamment. Et quelle est la meilleure façon d'apprendre en s'amusant ? Avec les comptines et leurs mélodies entraînantes, leurs mots rigolos et bien choisis. Les contes à se raconter à interpréter et écouter. Pour répondre à cette pratique, les éditions Didier jeunesse ont décliné ce qui aurait pu être une seule et même collection en quatre collections, dont le nombre de titres varient selon la thématique, allant de deux à une dizaine de titres.



Les collections « Contes et voix du monde » et « Comptines du monde » sont assez similaires, puisqu'elles renvoient toutes les deux à des contes traditionnels et culturelles de pays comme le Maroc ou l'Afrique de l'Ouest pour la première et les pays latins ou le continent européen en général pour la seconde. Les éditions Didier ont donc fait le choix de ne pas se contenter des langues dites premières, donc plus fréquentes, mais plutôt de valoriser toutes les langues, qui sont bien plus proches de nous qu'on ne le pense, et cela en chanson. Quoi de mieux que d'apprendre en



chanson. Les comptines sont les premiers textes entendus et reconnus par l'enfant avant la lecture du soir avec ses parents par exemple puis la lecture indépendante plus tard. Pas besoin d'études statistiques pour soutenir le fait que l'on retient bien mieux les mots quand ils sont posés sur un rythme musical. Quant à l'apprentissage de la deuxième langue, elle peut être effective si l'enfant a déjà auparavant quelques notions, la question se pose de savoir si par exemple, le conte retenu par cœur permet un réinvestissement spontané des mots appris. Les comptines et les contes sont une immersion précoce dans la littérature jeunesse et dans notre cas, dans le bilinguisme.

The screenshot shows a website banner for 'Comptines du monde' with a colorful illustration of children and a parrot. Below the banner is a navigation path: 'Accueil > Catalogue > Nos collections > Comptines du monde'. Below this are four product cards, each with a cover image, title, format, date, and a 'Découvrir' button with a right-pointing arrow.

Titre	Format	Date
Comptines et chansons du papagaio	CD	11 mai 2016
Comptines et chansons du papagaio	Livre-disque	4 mai 2016
Chansons pour danser autour du monde (CD)	CD	9 mars 2016
Les Plus Belles Berceuses du monde - Coffret Edition Luxe	Livre-disque	22 octobre 2014

La collection « Les p'tits cousins » a été pensée avant la collection ci-dessus. Elle inaugure ce qui est ancré maintenant dans cette maison d'édition qui est le chant de la reconnaissance des langues mésestimées. En mettant par ailleurs des ouvrages bilingues, de toutes les langues, reconnues ou pas reconnues, à une même échelle, cela réactualise toutes les cultures et met en lumière cette contingence qui *in fine* reste possible. Cette collection est comme une ouverture sur le monde, un premier contact avec cette culture qui est autre. En commençant par l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'allemand et les langues d'Europe, le passage à la familiarité des autres langues, moins courante, est assuré du fait que, si l'entrée d'une autre culture est possible, alors peut importe son origine tant qu'elle ai, par exemple, un lien avec la société ou la famille à laquelle on appartient.

## Le livre bilingue jeunesse et les pratiques culturelles



### Les p'tits cousins

Rien de mieux que des comptines pour faire chanter les langues aux oreilles des petits. Des livres-disques bilingues, gais et attrayants, chantés par des enfants, sur des arrangements de Jean-François Leroux.

Accueil > Catalogue > Nos collections > Les petits cousins



Les Plus Belles Comptines d'Europe (CD)  
13 mai 2015 - Livre-disque



Les plus belles comptines d'Europe (CD)  
14 mai 2014 - CD

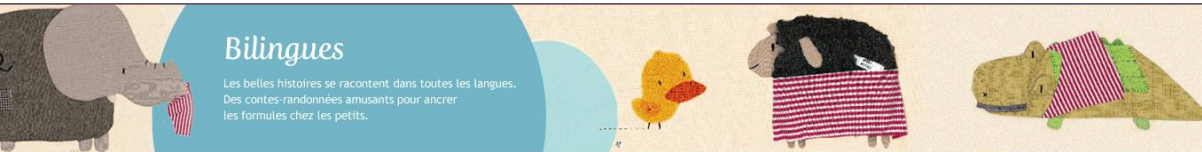


Les plus belles comptines et chansons anglaises (CD)  
6 novembre 2013 - CD



Mes premières comptines anglaises et françaises (CD)  
9 octobre 2013 - CD

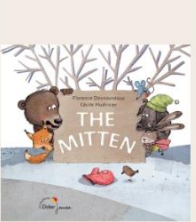
Enfin, la collection « Bilingues » aurait pu être celle qui était la plus pertinente dans cette étude, mais elle ne sera que l'illustration des variations du genre bilingue, puisque les ouvrages ci-dessous sont présentés par deux textes face à face ou deux langues successives sans traduction, juste des indications. Ce sont des livres qui pourraient être en deux titres monolingues, mais ici regroupés. Le texte est entièrement dans une langue, il se suit et puis ce même texte succède le premier dans la deuxième langue choisie. C'est un livre bilingue dans le sens où les deux langues sont représentées, mais elles ne se croisent pas ou ne se répondent qu'à distance.



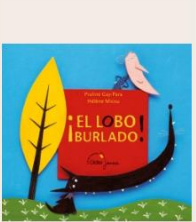
### Bilingues

Les belles histoires se racontent dans toutes les langues. Des contes-randonnées amusants pour ancrer les formules chez les petits.


Accueil > Catalogue > Nos collections > Les bilingues



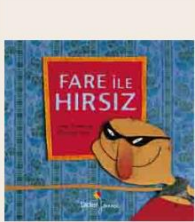
The Mitten (La Moufle)  
19 février 2014 - Album



El lobo burlado !  
26 septembre 2012 - Album



La ratoncita que buscaba marido  
26 septembre 2012 - Album



Fare ille Hirsiz  
26 janvier 2011 - Album



Dans toutes les collections on a pu voir que l'illustration, et la variété des contes et des histoires, prennent une place non seulement importante, mais centrale pour les éditions Didier jeunesse.

Les éditions de L'Harmattan jeunesse pourraient faire l'objet d'une étude en soit du fait de leur proposition éditoriale foisonnante en matière de livres bilingues, mais elles restent néanmoins mineures dans le planisphère du marché éditorial de la littérature de jeunesse. Toutefois, leur collection « Contes des quatre vents » a le mérite de répondre aux variétés culturelles en France. La collection est disposée de façon à ce que l'on s'oriente, non pas selon la langue voulue, mais selon le ou les dialectes parlés dans divers pays. Cela veut dire que l'on peut retrouver une même langue dans des villes ou des pays différents, telles que pour les îles françaises, aux Antilles et en Guadeloupe on retrouve la langue créole. Parmi leur liste exhaustive de possibilités, on peut trouver pour la langue des pays arabes, des livres bilingues français-arabe, français-tamasheq, berbère-français ou français-kabyle. Autant de déclinaisons langagières qui représentent une minorité face à la langue française, mais une communauté tout de même qui emploi quotidiennement ces deux langues. En revanche, il n'y a pas de livres bilingues italien par exemple et un seul anglais. Ainsi, la volonté de répondre à cette diversité culturelle en particulier est marquée non seulement par la diversité des choix, mais aussi par l'absence des langues plus communes. Cela ne correspond pas à une culture de masse, unifiante et englobante, mais c'est l'ouverture à l'épanouissement individuel et adapté au monde qui l'entoure sans le déraciner de ses origines. Avec plus de 200 titres, dont certains de la collection « La légende des mondes » qui sont aussi bilingues, on peut conférer une place importante aux éditions L'Harmattan dans ce secteur, d'autant plus, qu'il réunit le plus de culture. Toutefois, d'un point de vue commercial, avoir si peu, voire pas de titres bilingues des langues les plus vendus peut être un risque à long terme, d'autant plus qu'un livre illustré représente un coût important. À cela s'ajoute l'absence des supports audio qui sont, pour les maisons d'édition précédentes, inhérents aux contes d'une part et au genre bilingue d'autre part, qui, plus que le simple apprentissage d'une langue, demande un accompagnement physique et/ou virtuel selon l'âge.

Les éditions Le Verger des Hespérides est une maison récente qui propose un large choix de langues venues d'ailleurs. De l'arabe au géorgien en passant par le berbère, le mozabite, le cinghalais, le tamatchek, le roumain, le turc, le serbe, où le chinois et l'occident s'orientalise. La ligne éditoriale rejoint celle vu précédemment, qui est de privilégier les langues les moins répandues d'un point de vue international et commercial pour favoriser et accompagner ces langues un peu plus délaissée par la société, dans le sens où en ce qui concerne les livres, il sera plus difficile de trouver un livre même monolingue cinghalais, que de se rendre dans la première librairie de littérature étrangère française et tomber sur pléthore de livres en anglais. Les livres de la collection « Conte, bilingue, CD » ont des illustrations assez originales, représentant de manière originale les représentations culturelles qui diffèrent les unes des autres, comme les tenues traditionnelles par exemple.



Comme le veut la tradition orale des contes, cette collection, comme son nom l'indique, à un support audio sur CD, offert avec le conte. Encore une fois, cela sert non seulement d'accompagnement pour les enfants, mais surtout pour les parents qui sont les premiers intermédiaires dans la lecture et l'échange entre l'enfant et le livre. Contes et supports audios vont de paire, mais ne limite pas à ce seul duo, puisque c'est davantage un accompagnement pour la lecture, peu importe de quelle nature, qu'il faut pour le lecteur et celui qui l'écoute.

Les éditions Dadoclem ont la particularité d'avoir une collection phare non seulement de BD mais aussi de bilingues, intitulée « Marmite-O-langues<sup>16</sup> ». Leur proposition éditoriale est intéressante puisqu'on retrouve ici le texte bilingue mis en bulle, et un choix de langues variées, avec notamment un ouvrage bilingue en latin ou en provençal-occitan. Bien que les titres bilingues soient uniques, avec plus de propositions en anglais notamment, elle fait partie de celle qui s'aventure à publier une langue peu usuelle, ou du moins dont on s'aide peu des supports culturelles. Cela pourrait correspondre aux titres à rotation rapide (bilingues anglais) qui serviraient d'équilibre financier pour écouler ceux à rotation lente (bilingues langues secondaires).

**Catalogue**

- eBooks
- Auteurs
- Nos titres
- > albums
- > la marmite-o-langues
- > romans
- > perles du monde
- > la langue bien pendue
- Illustrateurs
- Diffusion et distribution
- Parti

**Actualités**

- Magnus enchanteur !
- Venez nous retrouver au salon du Bouticat les 18-19 mars.
- NVL
- La revue NVL présente DADOCLEM

**Nos titres**

Trier par : La marmite aux langues

**The sword of Burdigala** Le glaive de Burdigala

Extraits Ecouter

Anna Borrás, Germain Teilletche, Marie-Hélène Menaut & Ström 04/2015  
12x16 8-14 ans  
Une course poursuite à travers les rues de Bordeaux et un spectacle de gladiateurs plonge les lecteurs dans une intrigue passionnante... version anglaise.  
>> lire la suite

**De Garçon & de Fiho** Des garçons et des filles

Extraits

© Marjorie Carola 04/2015  
12x16, 48 pages De 8 à 14 ans  
Shana et Aurélian s'aventurent à la fête des taureaux en Arles  
>> lire la suite

**龙眼 (L'oeil du dragon)** L'oeil du dragon

Extraits Ecouter

Nathalie Martinez & Zou JIAN 04/2015  
12x16, 48 pages 8-14 ans  
Un jeune étudiant rentre chez lui passer les fêtes du Nouvel An chinois chez sa grand-mère. Mais le voyage sera bien plus mouvementé que prévu : gare au dragon !  
>> lire la suite

Communiqué de presse

16. <<http://www.dadoclem.fr/>>

Parmi les collections précédentes, c'est l'une des plus originales et qui fait parti d'un secteur dynamique dans le marché du livre et de la jeunesse. En effet la BD représente 9,3% du chiffre d'affaire de l'édition, autrement dit, presque autant que le secteur jeunesse que l'on distingue, l'un de l'autre d'ailleurs, puisque l'illustration n'est pas exclusivement réservé aux enfants, mais certains contenus sont réservés exclusivement aux adultes. En somme, parmi les imagiers, les contes et les romans, les éditions Dadoclem ne présentent certes qu'une collection mais de BD. On trouvera les formats BD bilingues aux éditions Harrap's avec la série *Alex Rider* de la collection « Yes you can » ou bien aux éditions Casterman avec les titres *Mimi Cracra* ou *Benny & Penny*, des adaptations de titres, des traductions de la langue anglaise uniquement. Du fait de son nombre de titres, on peut dire que les éditions Dadoclem ont le monopole de la BD bilingue pour enfants.

Il y a aussi ces maisons d'édition qui ont une collection restreinte voire à titre unique et de préférence en anglais.

Sans faire une longue liste, il est intéressant de voir notamment quelles maisons d'édition ne présentent qu'un seul titre ou de l'ordre de deux ou trois exemplaires et pour quels genres. On devine déjà la langue dont il sera question, puisque quitte à avoir un seul titre, autant qu'il se vende.

On trouvera aux éditions Nathan la collection « Mes premiers bilingues » avec les histoires de *Jenny & Jack*, une petite fille et un oiseau en quatre tomes et dans des contextes assez conventionnels tels qu'à l'école ou avec les animaux. La vertu pédagogique apparaît au premier plan avec le thème de l'école mais plus induit avec l'invitation à compter.

Les éditions Milan proposent quant à elles trois imagiers bilingues anglais, espagnol et allemand, les trois langues les plus parlées. C'est un des genres que l'on retrouve pour accueillir le genre bilingue, et pour initier les tout-petits déjà à avoir une double lecture, en plus de l'apprentissage intuitif que ce modèle de livre invite à avoir.

Cette énumération succincte est représentative du fait que les livres bilingues pour la jeunesse, et les tous petits en particuliers, ne sont pas une affaire de toutes les maisons d'édition jeunesse, c'est surtout vrai pour le cas des maisons d'édition reconnues dans ce secteur, comme celles citées plus haut. L'école des loisirs par

exemple, une référence dans la littérature de jeunesse, ne propose aucun titre bilingue, de même que les éditions du Rouergue jeunesse et bien d'autre.

Néanmoins, il ne faut pas se revendiquer du secteur éditorial de jeunesse pour adresser involontairement ou non des lectures à ce public. Certaines collections ne semblent pas adressées au public cible de prime abord, mais si l'on tient compte que de nombreux grands titres de la littérature jeunesse sont tout droit issus de près ou de loin de la littérature dite adulte, on peut très bien alors, considérer des œuvres bilingues de Lewis Carroll ou Roald Dahl et pourquoi pas William Shakespeare, comme étant adaptable. On retrouve ces formats bilingues de poche aux éditions Gallimard avec « Folio Bilingue » mais aussi aux éditions Pocket.

La collection « Folio Bilingue » recense près de deux cents titres<sup>17</sup> des plus grands auteurs de la littérature étrangère anglaise, allemande, espagnole, italienne mais aussi russe ou portugaise. Comme nous avons pu le voir dans le témoignage de la directrice des éditions Talents Haut, lors de l'interview au sujet des livres bilingues (annexe 2), il n'y a pas d'âge pour lire. Bien que le niveau de langue, la syntaxe et le vocabulaire, puissent paraître des obstacles à la lecture, ce qui compte c'est de lire et de comprendre, à son niveau, le contexte. L'avantage du texte traduit en vis à vis, est qu'il est un soutien et un repère visuel pour la lecture, que ce soit de l'enfant mais aussi du parent. Quelque soit le lecteur, seul ou à deux, il peut choisir sa lecture selon son niveau, en s'aidant ou non de la traduction, qui est d'ailleurs présentée de façon assez équivalente et équilibrée au texte qui lui fait face, puisque l'on sait bien que d'une langue à l'autre les constructions syntaxiques varient et la quantité des signes aussi.

Les éditions Pocket s'inscrivent dans la même idée, à la différence que certain titres sont directement adressés aux jeunes public de part leurs couvertures illustrées comme on peut le constater dans la présentation de la collection d'ouvrages bilingues « Langues pour tous » présentée sur le site qui comprend « L'anglais c'est facile », avec un personnage connu comme Robinson Crusoé mais dont l'histoire a été adapté par des auteurs méconnus du grand public<sup>18</sup>. À la différence des « Folio bilingue », le choix de langues est plus restreint et quasi

---

17. <<http://www.folio-lesite.fr/>>

18. <<https://www.pocket.fr/>>



exclusivement en bilingue anglais pour les jeunes. De nombreuses études ont par ailleurs soulevé le fait que le succès d'un livre est dû à son titre, qui reprend un personnage connu et reconnu dans le monde de la littérature française, comme c'est le cas ici dans cette collection. C'est un cas probant de l'astuce des éditeurs, publier pour la énième fois un titre dont le personnage a été souvent marqueur de succès, sinon de vente, puisque l'œuvre est tombée dans le domaine public, comme c'est le cas pour Lewis Carroll et son Alice qui sont tombés tous deux dans le domaine



public, il y a plus de 70 ans.

Les démarches éditoriales à l'étranger ne sont pas moins intéressantes et pertinentes, puisqu'il peut non seulement s'agir de proposer des titres de la langue nationale française, notre cas, vers une autre langue, mais aussi d'importer un titre étranger dont le français est la deuxième langue.

Des maisons d'édition comme Migridule se présente modestement et naturellement, comme un bon exemple d'ouvrages dans le domaine de la littérature bilingue pour enfant. Force est de constater, que le bilinguisme et le plurilinguisme

est explicitement la politique éditoriale, et même la vocation de l'éditrice, Virginie Picardat, et de son entreprise, dans le sens où tout est mis en œuvre pour pallier au manquement éditorial dans cette démarche pluriculturelle, propre à tous les pays. Et c'est bien plus vrai en France qui, est un pays qui assume moins le plurilinguisme que les autres, comme le Canada par exemple, où cela est inhérent à leur culture et leur quotidien. Les éditions Migrilude existe depuis 2006 et se situe en Suisse. Leur situation géographique est représentative de cette vocation à la valorisation des langues, puisque la Suisse est un foyer des langues, entourée de la France et de L'Italie par exemple, les frontières font que, les deux ou plusieurs langues se côtoient et se croisent. La particularité de cette maison d'édition vient de la démarche créative des livres dont les auteurs peuvent être des instituteurs, des bibliothécaires, qui créent à la suite d'un atelier organisé par la directrice éditoriale. En somme, ce sont des livres qui sont le fruit d'une collaboration pédagogique entre plusieurs professionnels, mais certains sont aussi le travail participatif des élèves, donc des jeunes lecteurs même. Ainsi le partage se fait sur plusieurs plans : un échange participatif à une activité et un échange des langues et de la communication. On retrouve le genre le plus usité pour accueillir le bilinguisme, l'imagier, puisque la langue, c'est à dire les mots, et l'image disent tous deux le monde, ils le représentent sous une forme différente mais renvoient à une même idée sous deux codes différents. C'est un peu considérer l'image comme la troisième langue, alors que l'enfant est déjà confronté à une double lecture face à un imagier monolingue illustré. La proposition du catalogue en langues est très riche et varié proposant même certains ouvrages multilingues avec parfois plus de quatre langues sur une même page, alliant français, anglais, mais aussi turc ou bien français, allemand et alsacien. Les regroupements des langues sont pensés selon la proximité linguistique ou géographique. On peut retrouver un titre multilingue avec trois langues créoles (guyanais, nenge, saamaka), mais aussi des langues amérindiennes et le français. Le catalogue ne cesse de croître au vu des ateliers organisés, ce qui varient aussi les propositions, et qui renouvelle la collection, dont les titres sont accessibles via Internet et dont on peut constater que plusieurs sont épuisés, sûrement dû au nombre limité d'exemplaire.

L'énumération succincte qui va suivre est une proposition de maisons d'édition à l'étranger proposé et trouvé dans la librairie en ligne [enfantilingue.eu](http://enfantilingue.eu). et

qui a pour but de faire un tour d'horizon rapide sur ce qui est proposé à l'étranger et qui est visible à l'échelle française, d'après les recherches rudimentaires faites pour cette études. Le zoom plus développé, fait sur les éditions Migrilude, est justifié par l'engagement revendiqué de la directrice, Virginie Picardat, marqué notamment dans son témoignage dans l'annexe 4 de ce mémoire. De plus, comme il s'agit de la partie française de la Suisse, il faut aussi voir ou du moins apercevoir ce qui existe au -delà des frontières européennes ou internationales.

Les éditions allemandes, Bi:libri<sup>19</sup>, proposent un choix intéressant de livres bilingues anglais, français, russe, italien, arabe, turc, espagnol, grec et avec un support audio. On retrouve les mêmes tendances de publication à l'étranger, avec deux textes qui se font face, d'une langue à l'autre et sous forme d'album illustré. Le public visé est le même, avec une proposition d'album plutôt que d'imagiers, pour les tous petits aussi (à partir de deux ans). Au Luxembourg, ce sont les éditions Zoom qui dans leur collection « P'tit Bili », proposent principalement des titres bilingues français, probablement dû à la proximité géographique et aux langues officielles qui sont l'allemand et le français. Les livres sont sous forme de petits contes, déclinés en plusieurs langues et avec un support audio en ligne, monolingue. Il nous est dit que la collection est même recommandée par le site primlangues.fr qui dépend du Ministère de l'éducation nationale française. Ce qui nous amène à penser que les livres bilingues, bien qu'ils ne soient pas à vocation scolaire, leur deviennent où le sont malgré eux, puisqu'il est toujours question, en arrière plan, d'apprentissage et donc d'éducation des langues. En outre, ces plateformes en lignes, comme les sites de librairies des langues, rendent visible d'une part ces livres, mais aussi ceux des pays étrangers, comme l'exemplaire unique des éditions italiennes Corraini, design et artistique, qui ont publié un livre illustré de la catégorie des abécédaires, bilingue italien et anglais notamment. C'est un livre qui fait parti, comme on l'a vu plus haut, aux livres qui ne renferment pas le public sur une tranche d'âge, mais qui est plutôt ouvert aux adultes sensibles aux illustrations de Bruno Murani et aux enfants séduits par ces dessins. Quant aux états anglo-saxons ou autres continents, les propositions se font rares, bien que l'Angleterre par exemple, foisonne de maisons d'édition connues et prisées en France comme Pinguins Books. De rares titres existes, mais ils ne sont pas adressés ou adaptables à la jeunesse. Ce qui revient à dire que,

---

19. <<http://www.edition-bilibri.com>>



malgré la réticence apparente du plurilinguisme en France, la proposition éditoriale de titres bilingues pour la jeunesse est foisonnante.

Il aurait été intéressant d'estimer la place dédiée à ces ouvrages dans les librairies, tout comme de faire une liste exhaustive des maisons d'édition qui ont une collection ou un titre au moins d'ouvrages bilingues pour la jeunesse. Paradoxalement, bien que la France ne soit pas un pays au plurilinguisme confirmé comme les canadiens, on peut constater de nombreuses propositions éditoriales existantes après le panorama précédemment fait.

Avant de clore cette rapide présentation des collections de livres bilingues jeunesse, il est important d'évoquer aussi le langage des signes qui est une langue à part entière, une communication en soi, tout comme le sont les différentes langues existantes. Deux maisons d'édition, parmi d'autres, dédient des ouvrages à cette forme de langage peu traitée mais bien présente dans la société. Les sources qui ont menées aux deux maisons d'édition ci-dessous, sont tirés du même site que pour les maisons d'édition étrangères, enfantilingue.eu.

Les éditions Monica Companys<sup>20</sup> proposent différents types de livres qui correspondent plus ou moins à l'apprentissage d'une langue, c'est à dire par l'intermédiaire d'abécédaires, d'imagiers mais aussi de recueil d'expressions imagés. La particularité est que ce ne sont plus deux textes, qui se font face, mais un ou plusieurs mots et une illustration représentant et imitant le geste physique auquel le mot correspond.

Les éditions IVT<sup>21</sup>, plus qu'une maison d'édition, proposent un ouvrage qui permet aux enfants sourds et malentendants d'accéder aux contes d'enfance comme *Le Petit Chaperon Rouge* grâce au support audiovisuel dans la collection « Contes du monde entier », où sont réuni sous forme de DVD ces mêmes contes qui ont été enregistrés dans les deux langues : des signes et de l'oral. Les démarches sont similaires aux livres bilingues en langues étrangères, soit les deux langues sont lues par l'intermédiaire parental, soit le support audio accompagne l'enfant dans une autre façon de lire. Dans les deux cas et peu importe la forme de la langue, le jeune

---

20. <<http://www.monica-companys.com/>>

21. <<https://www.ivt.fr/>>

lecteur peut avoir besoin d'accompagnement pour mieux assimiler non seulement l'apprentissage de la lecture mais aussi celle de plusieurs langues.

### **C. Quelle politique éditoriale ?**

Les collections présentées ci-dessous dessinent clairement la politique éditoriale adoptée par les maisons d'éditions. Il s'agit avant tout de partager, de lire, de divertir et de créer un sentiment d'appartenance peu importe le lieu où l'on se trouve et peu importe la culture qui nous entoure. Le livre, de sa petite taille peut vouloir dire tout ça, et réunis les Hommes dans une activité, dans une cause, dans une façon de vivre où il est bon de se sentir entouré et accompagné, que ce soit individuellement ou de façon partagée. C'est aussi pour cela que l'édition et la littérature de jeunesse sont nécessaires pour familiariser l'enfant dès le plus jeune âge, qui par une mise en abîme va se familiariser par cet intermédiaire avec le monde qui l'entoure.

#### **1. Pour quel public ? (jeunesse bilingue ou en apprentissage)**

Le livre bilingue, du fait de sa particularité et de sa faible présence sur le marché du livre, peut sembler réduire le champ des divers publics possibles alors qu'au contraire, rien que d'avoir deux langues, c'est une invitation générale au monde pluriculturel que l'on soit monolingue ou plurilingue, et par conséquent il devrait rallier deux fois plus de lecteur. Mais les parents, ont plus l'usage du support monolingue, quitte à traduire ou à réinventer l'histoire aux grès de l'enfant. Identifier son lectorat cela veut dire réunir dans une même catégorie les mêmes personnes qui ont les mêmes pratiques culturelles, pour proposer en conséquence un livre le plus adapté possible, et ainsi optimiser les ventes. Or, il n'existe pas de lectorat exclusivement d'album ou de BD, ni même comme on l'a vu plus haut, de lectorat appartenant à une tranche d'âge lisant des livres dit pour la jeunesse et les adultes ne lisant uniquement que des livres dit pour adultes. La raison étant que, les parents sont les premiers consommateurs de livres pour la jeunesse, ils choisissent avec ou pour leur enfant et ils doivent avoir envie de le lire à leur enfant et par conséquent le livre doit leur plaire aussi. Le livre de jeunesse peut aussi séduire d'un point de vue

esthétique, avec par exemple, la participation d'un illustrateur reconnu dans le domaine de la jeunesse ou dans le domaine culturel en général. En effet « le livre pour la jeunesse, est l'un de ceux qui sont vus avant d'être lus<sup>22</sup> ». Le livre bilingue peut aussi attirer les plus curieux, intrigués par la séparation des textes, les mots et les lettres qui varient d'une page à l'autre. Il ne s'agit pas uniquement de lire et s'intéresser à une langue à laquelle on appartient, il peut aussi s'agir de se rapprocher d'une langue de manière intéressée, ou parce qu'elle est l'objet d'un apprentissage scolaire. Dans les deux cas, le livre bilingue n'est pas un manuel scolaire mais davantage un livre de littérature jeunesse, fait en premier lieu, pour divertir et en second lieu pour instruire. De manière générale lire nous apprend toujours quelque chose, que l'on soit adulte ou enfant, on apprend du vocabulaire, on peut en tirer une leçon de vie, ça ne fait pas pour autant des romans, des manuels scolaires. Il en va de même pour les livres bilingues pour la jeunesse.

Les ouvrages destinés à la jeunesse se déclinent souvent de manière « chronospécifique<sup>23</sup> », c'est-à-dire, par tranches d'âges moyennes, correspondant aux compétences acquises en matière de lecture ou de vocabulaire, au fil des années scolaires. Néanmoins, dans un environnement bilingue, le niveau de la capacité de lire, de parler ou d'écrire une langue ne dépend pas forcément de l'âge. D'après le classement de la Barbara Abdelilah-Bauer (psychologue sociale, spécialiste en bilinguisme) il existe trois niveaux de bilinguisme<sup>24</sup> : le bilinguisme précoce simultané — de la naissance à trois ans, le bilinguisme précoce consécutif — de trois à six ans et le bilinguisme tardif - après six ans. De la même façon que, les auteurs et les éditeurs tiennent compte des âges et des niveaux d'apprentissage à l'école (premières lectures à partir de 6 ans), il faut aussi tenir compte du niveau de bilinguisme où se situe l'enfant. Soit le jeune est bilingue depuis la naissance, soit il le devient après ses six ans, ce qui implique des méthodes d'apprentissage variées qui peuvent jusqu'à influencer l'interaction avec la lecture, l'objet livre et le contenu. D'autres cas de figure peuvent varier puisque l'enfant peut être dans un

---

22. Nathalie PRINCE, *La Littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire*, Armand Colin, 2010.

23. Bertrand FERRIER, *Les Livres pour la jeunesse : entre édition et littérature*, collection « Didact édition », Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2011, p. 20.

24. Barbara ABDELILAH-BAUER, *Le défi des enfants bilingues : grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, Éditions La Découverte, 3<sup>e</sup> édition, 2015.

environnement bilingue dès son plus jeune âge mais n'apprendre la deuxième qu'après trois ou six ans.

On aura bien compris que, non seulement déterminer un public cible pour ce type de livre peut à la fois être réducteur et dépendre de beaucoup de caractéristiques culturelles et sociales. Toutefois, les parents, les instituteurs et les enfants qu'ils soient en âge ou non de choisir leur lecture, tous, sont invités à s'aventurer dans cette double lecture. L'enfant est « un explorateur intrépide à la curiosité toujours en éveil, comme un questionneur obstiné qui cherche à comprendre, transformer, et maîtriser le monde qui l'entoure et l'attire de façon irrémédiable<sup>25</sup> ».

## **2. Pédagogie éditoriale adoptée des éditeurs**

Les éditeurs, en proposant ce type d'ouvrage, s'alignent unanimement sur la volonté de publier la diversité, représenter les cultures, non pas à l'échelle nationale mais internationale, et qui font souvent parti de cette même culture nationale. Pour exprimer cette diversité, ils passent par le choix et la quantité de langues proposées, mais se diversifient dans les caractéristiques éditoriales : la mise en page, cibler ou non son public par âge ou par niveau, par l'intermédiaire de divers codes informationnels, traduire de façon partielle, complète ou substituée par le contexte (absente), illustrer ou non l'ouvrage, etc.

Si l'on pense aux origines du système de publication, il est légitime de se demander comment sont choisis ou créés, les livres bilingues pour enfants ? Qui sont les auteurs ? À en croire les témoignages des éditeurs de Talents Haut et de L'Harmattan jeunesse, recueillis dans l'annexe 2 de ce mémoire, les auteurs bilingues sont sollicités : « nous ne faisons que de la création donc nous avons besoin d'auteurs, qui à la fois sont des bons auteurs jeunesse et des auteurs capable d'écrire dans les deux langues. Il faut que l'auteur respecte certaines consignes : de longueur, de facilité de langue et surtout que l'histoire ait un sens de façon bilingue, c'est à dire que le changement de langue d'un chapitre sur l'autre soit justifié par l'histoire<sup>26</sup>. » L'écriture du livre bilingue semble même motivé et quelque

---

25. Joëlle TURIN, *Ces livres qui font grandir les enfants*, op. cit., p. 8.

26. Laurence FARON, Julie MAILLARD, Sophie TARDY-JOUBERT, « Les livres bilingues », *Mot à mot*, Syndicat national de l'édition, 2013, 5m54, en ligne, consulté le 01/08/2016 :

peu restrictif, mais légitimement exigeant à cause de la qualité du public auxquels ils s'adressent, puisqu'on se rappelle la loi sur les publications destinées à la jeunesse devant respecter la moralité du contenu entre autre, qui sera de toute façon contrôlés. Ce sont donc des livres qui répondent plus à des commandes dont « la charte éditoriale d'écriture d'un livre en deux langues, d'un *dual book*, comme on les appelle pour ce qui est des romans, est forcément très contraignante pour l'auteur<sup>27</sup> ». N'est donc pas auteur de livre bilingue jeunesse qui veut.

Mais, il est aussi possible de passer par la traduction d'un texte étranger en français dans notre cas, et il sera plus difficile inversement puisqu'il est plus courant et pertinent d'importer un titre étranger en France que de diffuser un titre français en plusieurs langues, mais à l'échelle nationale. L'exportation du titre à l'étranger serait même intéressant, mais ça n'est pas un cas fréquent voire démontrable, à part pour quelques grands titres comme *Le Petit Prince*, mondialement connu et dont une version bilingue française existe, publié aux éditions Omilia languages. Ainsi, la traduction permet au texte d'origine de garder non seulement intégrité, mais aussi son sens originel, son entité, son « âme<sup>28</sup> ».

Quant au choix de la non traduction et donc du contexte bilingue plus pragmatique, qui est que la langue parlée et écoutée n'est pas traduite à l'aide d'une voix-off, qui juchera sur les épaules des enfants leur soufflant ainsi le vocabulaire difficile, n'empêche pas l'enfant de comprendre le texte par immersion dans le contexte. Comme a laissé entendre Laurence Faron, on n'est pas obligé de saisir le sens de tous les mots pour comprendre l'histoire. Les illustrations sont un des facteurs facilitant la lecture et la compréhension du texte. Ce n'est pas une technique de représentation propre, *stricto sensu*, à la littérature de jeunesse, mais c'est l'une des principales caractéristiques qui l'a défini.

Aux éditions Didier jeunesse, les illustrations occupent une place importante dans leur conte dit de « luxe grand format<sup>29</sup> ». Il est tout autant important de consacrer

---

<<http://www.deslivrespourlajeunesse.fr/Livres-bilingues#.V5d5yaY6V7M>> Voir retranscription en annexe à la fin du document.

27. *Ibidem*.

28. *Ibidem*.

29. Jean-Christophe Le Toquin, « Michèle Moreau, directrice de Didier jeunesse », Resmusica.com, 20/04/2010, en ligne, consulté le 01/08/2016 : <<http://www.resmusica.com/2010/04/20/directrice-de-didier-jeunesse/>>

son temps et son attention au texte, tout comme à la présentation visuelle autour du texte, puisque selon Michèle Moreau, directrice des éditions susnommées, « ce qui est de qualité touche tout le monde, sans *a priori*<sup>30</sup> ». C'est pourquoi dans les ouvrages bilingues de littérature de jeunesse, la valorisation des langues passe par le graphisme, mais aussi la reproduction du texte original et sa traduction la plus fidèle possible, étant donné que l'on peut tomber sur des fins connaisseurs des deux langues qui peuvent pressentir la fidélité des deux versions. Cette pratique éditoriale a pour vocation la reconnaissance de toutes les langues. C'est un accompagnement à s'insérer et assimiler plus facilement cette autre culture, par l'intermédiaire des chansons qui sont déjà familières. Des chansons qui au sens propre prennent la forme de comptines, mais qui au sens figuré on peut les retrouver dans chacun des types de livres puisque « l'album est une forme musicale » comme le dit Maurice Sendak. Toute lecture résonne en nous comme un chant qui appelle à l'immersion, à l'imaginaire, à un ailleurs parallèle. Et toutes langues font résonner en chacun une mélodie parfois plus familière qu'une autre.

En somme, éditer le bilinguisme pour la jeunesse, n'est ni plus ni moins qu'éditer un chant ou champ nouveau de lecture. C'est une voix parmi les autres qui prend forme lors de la lecture intérieure ou partagée avec les parents notamment. La ligne éditoriale trace implicitement une pédagogie qui stimule la spontanéité et l'intuition de l'enfant aux plusieurs langages. De la même façon qu'un imagier stimule l'attention et l'apprentissage grâce à l'image et au mot, le livre bilingue ajoute à cela une deuxième possibilité langagière de ce même mot. C'est tout simplement une invitation à la prise de conscience de la contingence de la langue.

### **3. Dialogue éditeurs/instituteurs et intervenants extérieurs**

Les éditions des livres bilingues jeunesse, tout en appartenant à la littérature de jeunesse en général, font aussi l'objet de support scolaire voire partie d'un programme scolaire ou d'un projet éducatif mis en place par un instituteur et confirmé par l'établissement scolaire d'accueil en question. Les livres bilingues jeunesse proposés sont plus libres qu'un manuel scolaire classique suivant et répondant aux exigences éducatives du programme scolaire. Bien que l'étude ici

---

30. *Ibidem*.

visé avant tout la lecture extrascolaire, pour le plaisir de lire et d'apprendre en s'amusant, cela n'empêche pas qu'un titre puisse susciter un intérêt pédagogique et didactique dans l'apprentissage des langues à l'école. Néanmoins, ils relèvent plus d'une démarche indépendante de la part des parents ou des enfants, qui vise la lecture de textes en deux langues qui accompagnent la vie de la famille. D'autant plus qu'en contexte scolaire, l'immersion totale est plus efficace que de permettre à l'enfant de se raccrocher à la langue dont il est plus familier. Mais cela dépend aussi de l'âge, car, s'il s'agit de l'apprentissage de la lecture en premier lieu, c'est-à-dire à l'âge de 6 ans, la langue déjà acquise oralement est un soutien pour la deuxième langue en cours d'acquisition. Mais si le jeune lecteur et écolier a déjà une base assez solide en compréhension orale et écrite, alors il peut s'aventurer dans la langue à consolider avec peu de repérage dans l'autre langue. Cela varie aussi entre les langues qui se ressemblent, qui ont une même racine comme les langues romanes, germaniques ou vernaculaires, et le mélange de deux langues diamétralement opposées comme le français et le russe par exemple, dont le code alphabétique n'est pas le même.

C'est pourquoi une troisième présence est souhaitable voire nécessaire à la bonne acquisition de la langue. Les trois présences en question sont le jeune apprenti lecteur qui écoute et parcourt le texte avec la deuxième présence qui est le raconteur, celui qui lit l'histoire à l'enfant et la troisième présence est le support du texte, le vecteur culturel, soit le livre. Les médiateurs et prescripteurs des livres sont les parents dans le cadre familial et privé de la vie de l'enfant. L'école et ses instituteurs aussi sont prescripteurs, mais à une échelle différente. Ce sont les parents qui initient leur enfant le plus tôt à la lecture, à la pratique culturelle commune à tous les Hommes, quand la vie le leur permet. Avant même d'entrer à la crèche ou à la maternelle, un bébé peut prendre son bain accompagné des parents et de diverses distractions conçues pour l'eau comme le fameux livre malléable et surtout machouillable. Ce ne sera que plus grand que le rite de la lecture du soir s'installera peu à peu, selon le contexte familial, donnant ainsi une phase de « co-lecture<sup>31</sup> » entre l'enfant et ses parents. Cela correspond certes à une image conventionnelle de la famille conforme aux attentes sociales, mais dans les faits, la majorité des personnes, de près ou de loin, ont vécu ce rituel périodique. Cette

---

31. Joëlle TURIN, *Ces livres qui font grandir les enfants*, op. cit., p. 211.

pratique culturelle est un cycle : les enfants à qui on a lu des histoires avant de dormir mais aussi de jour, seront probablement des parents qui liront des histoires à leurs enfants. « C'est en partageant l'expérience intime et fraternelle de la lecture avec un adulte, et le dialogue intemporel avec les mots, que l'enfant cultive sa liberté intérieure et son lien avec les autres<sup>32</sup>. » Ainsi, l'étape de la lecture en famille permet à l'enfant de s'ouvrir aux autres, de la même façon qu'un livre bilingue permet à l'enfant de s'ouvrir à cette culture autre que celle de la société dans laquelle il vit.

Tandis que, jusqu'à présent, les parents étaient présentés comme les prescripteurs de lectures, les médiateurs de la transmission culturelle, les référents premiers entre l'enfant et le livre, ils peuvent aussi être un obstacle au bon apprentissage d'une voire des deux langues en question. Plusieurs cas de figures se dessinent, comme on a l'habitude de voir pour ce type de livre : parmi les possibilités, l'un ou les deux parents ne maîtrise pas forcément la ou les langues. Le problème de la lecture se pose. Un livre bilingue peut être un obstacle au parent monolingue, lisant et ne maîtrisant pas la prononciation ou la lecture intégrale de l'autre langue, qui est une source de curiosité pour l'enfant. Si toutefois, le parent a quelques notions, c'est à ce moment-là qu'intervient le support audio qui sert à la pratique orale de l'enfant de prime abord mais aussi d'entraînement au préalable pour le parent. Ainsi, le livre bilingue jeunesse réunit cette double fonction d'apprentissage pour l'enfant et pour les parents aussi. Dans le cas où les parents ne maîtrisent pas la langue native de l'enfant qui peut être celle du pays dans lequel ils vivent, ou juste la langue de la ville d'accueil, il existe des associations comme L.I.R.E. à Paris et bien d'autres partout en France. Ces associations organisent des ateliers sociolinguistiques, qui interviennent dans des structures comme des PMI, alliant ainsi une visite qui peut être pénible, au plaisir de la rencontre avec des personnes extérieures à l'établissement et aussi au plaisir du partage des cultures par l'intermédiaire des langues notamment. Cet intervenant extérieur est un intermédiaire, c'est-à-dire dans ce contexte, un passeur de livre et donc de langue. Il fait la passerelle entre une langue représentée par la mère ou le père et le français, le milieu culturel du lieu auquel lui et l'enfant appartiennent. Dans la retranscription de l'échange réel qui a eu lieu entre l'intervenant et l'enfant, recueilli dans l'ouvrage

---

32. *Ibidem*.



collectif *On ne lit pas tout seul*!<sup>33</sup>, la démarche est justifiée ainsi : il s'agit d'apprendre un "bon français" par un français. En effet, dans les études faites par la psychologue et sociologue Barbara Abdelilah-Bauer, il est conseillé aux parents de s'adresser à leur enfant dans leur langue mère, non pas dans celle qu'ils ont apprise, dans le cas de conjoints de nationalités différentes vivant à l'étranger, qui ont appris soit la langue du partenaire soit celle du pays d'accueil. Le principe étant de communiquer par le moyen qui nous est le plus familier et que l'on maîtrise, de peur de transférer ses propres lacunes sur l'enfant qui est en âge d'apprendre mais aussi de consolider les acquis, qu'ils soient corrects ou non. Il est plus difficile de revenir sur ce qui a été appris probablement aux environs de l'âge de six ans, repère en cohérence avec ce qui s'apprend à l'école.

Les parents en tant qu'adultes apprenants ou non, les enfants, les intervenants sont des acteurs actifs et passifs, et le livre est la passerelle qui permet le renforcement du lien social et culturel. Il est essentiel dans la société d'aujourd'hui de favoriser les échanges interculturels. Tandis que le phénomène de migration et de volonté d'intégration existe depuis des années, l'émergence des livres bilingues jeunesse, que l'on peut dater d'il y a plus de dix ans globalement, souligne un décalage entre le phénomène et l'accueil qui, par conséquent, montre une certaine modestie éditoriale de livres pour la jeunesse, d'albums notamment, de différentes cultures et tenant compte des origines différentes des lecteurs. Comparé à l'offre éditoriale en jeunesse et à la présence d'individus pluriculturels, l'offre éditoriale bilingue est sans doute en-deçà de ce à quoi l'on pourrait s'attendre.

Ce qu'il faut retenir, c'est la nécessité d'interventions physiques ou virtuelles (audio) dans le plurilinguisme. Il n'est pas certain non plus que les parents maîtrisent la lecture de leur propre langue puisqu'ils ne la connaissent qu'à l'oral. On en revient aussi aux différentes pratiques culturelles, c'est-à-dire aux façons de vivre. Le livre n'est pas un objet usité dans le monde entier et pour les mêmes fins. Dans certaines parties d'Afrique il peut même être absent des foyers, et en Chine par exemple il n'est réservé qu'à l'adulte. Un accompagnement culturel est alors nécessaire, que ce soit sous forme d'activité collective, de livre documentaire ou de tout autre moyen

---

33. Élise BENZA, Frédéric BOYER, Yvonne LEUNG, « Deux langues, deux cultures : une rencontre autour du livre dans une consultation asiatique de PMI », dans Sylvie RAYNA, Olga BAUDELLOT (dir.), *On ne lit pas tout seul ! Lectures et petite enfance*, Éditions érés, p. 225.

permettant de prendre connaissance et de s'immerger dans la culture choisie. « Peut-être cherche-t-on dans le cadre de ces actions culturelles autour du livre, à leur permettre de s'approprier certains éléments de notre culture en leur permettant de s'appuyer sur la leur. La culture, comme le dit Marie Rose Moro (psychiatre et responsable d'un dispositif de consultations interculturelles), met à disposition du sujet une grille de lecture du monde, qui lui permet, entre autres, de maîtriser la violence de l'inconnu<sup>34</sup>. » De la même façon que le livre se présente comme une passerelle entre la lecture expérimentale et le monde tel qu'il s'offre, le livre bilingue, dans la même démarche, fait le lien entre les langues. Pour donner une idée de ces « actions culturelles », les éditions comme Talents Haut et d'autres, organisent des concours d'écriture avec les écoles et travaillent avec les enseignants, de même que les éditions Migrilude, où les projets d'activités deviennent même un nouveau titre à la collection. Les maisons d'édition se voient aussi, sinon contraintes, du moins invitées, à s'entourer de spécialistes du domaine bien particulier qu'est le plurilinguisme chez l'enfant. La collection « Tip Tongue » des éditions Syros, sont aussi le fruit d'un travail collaboratif, non pas comme on l'entend, classique avec un correcteur externe ou un graphiste, mais avec des personnes d'un milieu professionnel différent, tous réunis autour de la mise en forme du contenu et du contenant pour la valorisation de la diversité linguistique.

Par ailleurs, ce n'est pas l'affaire uniquement d'organismes secondaires ou d'intervenants mineurs, c'est un cas qui concerne tout le champ éditorial. À l'occasion du Festival de livre jeunesse *Partir en livre*, des ateliers de lectures bilingues étaient organisés. Le 23 juillet de cette année par exemple, à Paris était organisée la lecture bilingue d'un roman traduit de l'anglais américain *Le 14<sup>e</sup> poisson rouge*, de Jennifer Holm (« Flammarion Jeunesse », 2014), par la traductrice, Marie Hermet. « Le roman raconte l'histoire d'un scientifique qui découvre la molécule du rajeunissement et qui, en expérimentant sur lui-même, se retrouve à l'âge de sa petite fille : 13 ans<sup>35</sup>. » Le programme est présenté de la sorte : « On parlera de science, de relations entre les générations et de poissons rouges. Comme tout se passe à San Francisco, on voyagera aussi pas mal » et ce dans une bibliothèque

---

34. Olga BAUDELLOT, Élise BENZA, Aurélie DALMAR, « Du livre passeur au livre passerelle... », dans *La Qualité d'accueil ça existe...?*, *Le Furet*, n°55, 2008.

35. <<http://www.partir-en-livre.fr/>>

mobile en extérieur et ouverte au public. Une réelle invitation aux enfants tout comme aux parents et même aux jeunes adultes curieux d'écouter le passage d'une langue à l'autre et lue. Cette démarche cible tout de même un public : de 7 à 13 ans, et l'on constate d'ailleurs que les enfants ayant les compétences de lire et donc de comprendre sont concernés, mais cela n'empêche pas aux plus petits de se familiariser à leur façon à cette lecture inédite, étant entendu pour le cas des familles bilingues anglaises.

Avec tout ce que semble proposer l'édition pour la jeunesse, on découvre à travers l'édition bilingue jeunesse de nouveaux horizons, explorés mais à approfondir. Les tendances éditoriales se meuvent avec la société et les gens qui la composent. Aujourd'hui il est évident que tous les pays sont plurilingues voire pluriculturels. Les collections bilingues jeunesse n'ont donc pas encore fini d'accroître.

« Éditer, c'est rendre public un texte en lequel on croit à sa vertu culturelle. Éditer pour la jeunesse, c'est avoir des responsabilités parfois plus conséquentes et plus contrôlées que pour la littérature d'adulte. Bien que le lecteur soit libre de se procurer le contenu qu'il veut à l'âge voulu, tout est fait pour diriger le public ciblé vers le produit le plus adapté. Le livre doit *placere* mais aussi *docere* ses jeunes lecteurs. Et avant tout il doit plaire puisque, comme Friedrich Nietzsche ou Roland Barthe ont pu le penser, la lecture est un jeu et il y a un imaginaire ludique de la culture<sup>36</sup>. »

---

36. Nathalie PRINCE, *La littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire*, op. cit.

## **II. Le livre bilingue jeunesse et les pratiques culturelles**

Le livre apparaît comme étant le support légitime et essentiel, non seulement pour l'apprentissage des langues, mais aussi pour le transfert culturel de manière générale. C'est pourquoi il se présente comme étant un support idéal pour accueillir deux langues. De la même façon que le rite de la lecture du soir s'installe entre l'enfant et ses parents, dans un contexte pluriculturel, un temps de lecture de plusieurs langues peut réunir parents et enfants autour d'un livre. Une telle pratique fait cohabiter deux langues, deux cultures, celles qui deviendront peu à peu familières à l'enfant.

Le livre bilingue met face à face deux textes dans une langue différente, mais dont le sens va dans la même direction, dont les mots, dans leur beauté et leur complexité, disent la même chose, mais dans des sonorités différentes. À cela s'ajoute le background culturel, propre à chacune des langues. La langue, avant d'être une convention nationale ou communautaire, est une invention propre à l'Homme, qui répond à des codes d'origine historique, comme l'héritage de la langue romane pour la langue française. Associer deux ou plusieurs langues au sein d'un même objet culturel c'est aussi une façon de légitimer la langue d'origine de l'enfant, de ne pas le couper de ses racines, tout en l'invitant à une autre culture, et ainsi rassembler les générations autour du livre.

### **A. Définition et contextualisation du bilinguisme ou plurilinguisme chez les enfants**

La définition de bilinguisme que l'on peut trouver sur le site du CNRTL se présente ainsi : « [En parlant d'un individu ou d'une collectivité :] Fait de pratiquer couramment deux langues ; état ou situation qui en résulte. » Dans les dictionnaires on peut trouver des définitions telles que le fait de parler deux langues avec l'ambition d'ajouter « parfaitement ». Or, on ne maîtrise jamais une langue parfaitement d'autant plus lorsqu'elle est apprise en parallèle à une autre et dans le sens où toutes les langues sont d'une diversité et d'une richesse de vocabulaire telles que l'on peut toujours apprendre un mot nouveau dans notre langue

maternelle, et ce à tous âges. Néanmoins, on ne peut affirmer non plus qu'on ne maîtrise pas parfaitement une langue que l'on pratique et côtoie chaque jour. Tout est dans la mesure. L'essentiel est de communiquer, se faire comprendre et comprendre un support ou une personne de la même langue que soit ou de l'autre langue.

### **1. Définition globale**

Être bilingue ou plurilingue n'est pas juste un état, cela dépasse les caractéristiques rassemblant ou distinguant un individu d'un autre. Le bilinguisme concerne à plus grande échelle un phénomène social où « les relations entre sociétés différentes se manifestent par la coexistence de systèmes de langues distincts, permettant l'intercompréhension des sociétés en présence<sup>37</sup> ». Le bilinguisme existe parce qu'il y a des sociétés, et il est reconnu parce le monde est aujourd'hui indéniablement interconnecté. Bien qu'en France « la langue est vécue comme un facteur d'identité nationale<sup>38</sup> », ce qui doit être aussi le cas pour d'autres nations, il ne s'agit pas d'avoir une identité par nation, mais en appartenant à deux cultures, c'est une nouvelle que l'on se crée, notamment grâce au bilinguisme. Le fait de parler deux ou plusieurs langues est une entité en soi, scindée en deux ou plusieurs cultures. Si l'on devait définir le plurilinguisme, c'est la définition du psycholinguiste qui reprendrait l'essentiel de ce qui détermine cette faculté : c'est « la capacité de produire des énoncés significatifs dans deux (ou plusieurs) langues, la maîtrise d'au moins une compétence linguistique (lire, écrire, parler, écouter) dans une autre langue, l'usage alterné de plusieurs langues<sup>39</sup> ». Ainsi, il n'y a pas d'unité de mesure de compétence bilingue qui déterminerait une personne bilingue ou non, mais c'est la connaissance globale qui compte pour comprendre et être compris.

Dans une approche plus technique, c'est le « système linguistique donné, d'unité, de modalité d'agencement ou de fonctionnement propre à un autre système<sup>40</sup> ».

---

37. <<http://www.cnrtl.fr/>>

38. Jean DUVERGER, « Lire, écrire, apprendre en deux langues (ou la naissance d'une association) », dans *Les Actes de Lecture*, n°85, mars 2004.

39. François GROSJEAN, « Le bilinguisme et le biculturalisme — Essai de définition », dans *Travaux Neuchâtelois de Linguistique (TRANEL)*, 1993, p. 14.

40. Penelope GARDNER-CHLOROS, Andrée TABOURET-KELLER, « Plurilinguisme », *op. cit.*

Derrière une compétence aujourd'hui commune, et quasi banale à l'étranger notamment, se cache une complexité linguistique qui ne peut être ignorée dans le domaine éditorial. Non seulement les livres doivent être bien faits, bien écrits, sans fautes dans les deux langues, mais il faut aussi que celles-ci se répondent intelligemment, que dans le cas d'une traduction, le sens voulu soit le bon sens donné, et dans le cas d'une alternance entre deux langues, il faut de la cohérence, et ne pas trop faire entrer en jeu la connotation culturelle propre à la langue, comme dans les cas des expressions propres à une langue. Auquel cas, et dans d'autres situations, l'individu bilingue, enfant ou adulte, peut faire l'objet de ce que les linguistes appellent une « interférence linguistique » : « Une interférence est une déviation particulière du locuteur dans la langue de l'énoncé, due à l'influence de la langue désactivée<sup>41</sup>. » En effet, en linguistique, le bilinguisme fait l'objet d'études sur les interférences phoniques, morphosyntaxiques ou lexicales entre deux idiomes coexistant. C'est ce qui a notamment fait évoluer le regard porté sur le bilinguisme, et les gens « victimes » de cette compétence aujourd'hui avantageuse dans le monde du travail notamment. Alors que « le manque de vocabulaire et la prononciation d'un locuteur étranger représentent généralement un handicap<sup>42</sup> », c'est aujourd'hui perfectible avec tous les systèmes et les démarches mises en place, qui accompagnent les personnes plurilingues. Il est d'ailleurs intéressant de se pencher sur le nombre d'occurrences pour désigner une personne parlant une langue différente : polyglotte, bilingue, plurilingue... comme une sorte de polyphonie profuse. Quant à allophone, d'après le dictionnaire en ligne [linternaute.fr](http://linternaute.fr), ce terme est un adjectif « formé de "allo" (qui est d'une nature différente) et de "phone" (qui se rapporte à la parole), qui définit toute personne parlant une langue différente de celle de la majorité (par exemple, parce qu'elle est dans un pays étranger) ». Cela voudrait-il dire qu'un bilingue italien parlant italien en France est allophone ? Ou alors, une communauté parlant sénégalais en France, est-elle allophone ? Ce qui est certain, c'est que peu importe la langue, du moment qu'elles sont différentes l'une de l'autre, les personnes sont plurilingues.

---

41. François GROSJEAN, « Le bilinguisme et le biculturalisme — Essai de définition », *op. cit.*, p. 20.

42. *Ibid.*

## **2. Contexte historique et social du plurilinguisme en France**

En France, parler plusieurs langues n'était pas bien perçu auparavant, allant jusqu'à considérer cette anomalie comme une maladie, un retard psychologique chez l'enfant voire une déficience langagière qui causerait par conséquent des « mélanges » et une « dyslexie » importante. Sans doute un tel état a pu être le résultat de ces à priori qui réprimant ce phénomène, ont du éveiller une crainte et donc un blocage chez les enfants issus des familles pluriculturelles appartenant probablement à une caste sociale hiérarchisée. Parallèlement, de nombreux pays ont été le foyer de plusieurs langues pratiquées par différentes populations comme le Canada, la Catalogne, etc. En effet, « les premiers bilinguismes sont contemporains des premières migrations et des premiers contacts entre populations parlant des langues différentes<sup>43</sup> ». Le continent américain a connu des colonisations diverses et variées, d'où l'héritage actuel de la diversité des langues et de la culture. En ce qui concerne la France, elle a plus colonisé que l'inverse, par conséquent le français est parlé ailleurs que sur le continent, mais l'inverse n'est pas évident. Aujourd'hui, dans certaines parties du continent africain par exemple, le français est parlé. On l'enseigne même au Sénégal, tandis qu'on n'enseigne pas le wolof dans les écoles françaises. Dans ce contexte, le livre bilingue sert à rééquilibrer cette inégalité entre les pays, ou du moins à combler la différence entre le français, éminemment plus parlé et le wolof à l'échelle internationale. Mais cela n'est pas une raison, néanmoins, de mettre sur le bas-côté une langue qui semble minoritaire, mais qui vit à travers des individus. Au niveau national, le français, et au niveau international, l'anglais, sont des langues de référence, dans le sens où il faut bien un langage, un code compris par la plupart des individus, pour pouvoir communiquer avec le plus de monde possible, le plus loin possible, dans un but politique, commercial ou autre. C'est dans cette optique-là que la maîtrise de la langue de l'état a eu la priorité sur les patois, afin d'avoir une langue officielle et commune à tous. On se souvient de l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 pour l'exclusivité du français, mais surtout pour unifier l'entendement de chacun dans le domaine administratif en réponse non pas au patois des paysans, mais aux nombreux patois des français. La polyphonie ne date donc pas d'aujourd'hui. Et plutôt que d'y voir une cacophonie indescriptible de nos jours, en assimilant chacun

---

43. Penelope GARDNER-CHLOROS, Andrée TABOURET-KELLER, « Plurilinguisme », *op. cit.*



à son niveau la possibilité et l'existence du plurilinguisme, le bilinguisme est mieux reçu et perçu.

La moitié de la population du monde est bilingue, si ce n'est plus, en considérant que le bilinguisme commence dès le moment où une deuxième langue est en cours d'acquisition, mais au moins comprise, et dont les rudiments (présentation, orientation, etc.) sont assez maîtrisés. Bien que l'on rattache l'apprentissage des langues « à des facteurs nombreux tels que la migration politique, économique, et religieuse, la fédération politique de différentes régions linguistiques, l'éducation, etc.<sup>44</sup> », il est devenu nécessaire aujourd'hui de comprendre plusieurs langues et d'en parler au moins deux, ne serait-ce que par conformité à l'ouverture sur une autre culture que la seule connue d'origine. Loin des clichés encore imprégnés des paysans qui parlent le patois et des immigrés qui apportent une langue nouvelle sur un continent monolingue, aujourd'hui peu importe le statut social, pourvu qu'on ait une nouvelle culture et sa langue. De nombreuses familles anglaises vivent en France par exemple, et on peut croiser un certain nombre de familles allemandes vivant en Italie. Ainsi, des étrangers vivants sur un continent culturel différent, sont tous sur le même pied d'égalité. Qu'ils soient Allemands ou Turcs, la situation est la même. Il s'agit d'intégration, non pas forcée puisqu'on peut supposer que tous n'ont pas eu de contraintes économiques ou politiques au point de quitter leur pays, et quand bien même ils ont été contraints, selon le pays d'accueil, les aides sociales mises en place, la langue est l'un des premiers signes d'intégration puisqu'ils peuvent communiquer. Tout le monde est libre de parler la langue qu'il veut et d'en avoir plusieurs. C'est un signe de liberté. Il n'y a plus de « bon » bilinguisme, qui serait constitué de langues européennes, et de « mauvais », qui serait celui de personnes issues de l'immigration<sup>45</sup> ». Il n'y a que des hommes et des cultures. Il faut encore du temps pour annihiler la dévalorisation des personnes par celle des langues, mais de la même façon qu'aujourd'hui on oublie que les italiens ou les espagnols étaient les immigrés d'hier, on passera des immigrés d'aujourd'hui à ceux de demain, tout en ayant intégré ces langues nouvelles comme le prouve

---

44. François GROSJEAN, « Le bilinguisme et le biculturalisme — Essai de définition », *op. cit.*, p. 14.

45. Fabienne LECONTE, « Lecture partagée... Lire aux tout-petits en groupe », *Lettre de Didier Jeunesse*, n°12, 2005.

notamment l'apprentissage de la langue arabe dans le programme scolaire comme a pu l'être l'italien ou l'espagnol.

### **3. Être bilingue aujourd'hui, dans le monde**

Aujourd'hui le bilinguisme est un atout, voire requis et préconisé pour la plupart des emplois. Selon les secteurs, des langues sont plus demandées que d'autres : dans le tourisme par exemple, le bilinguisme russe ou japonais est la bienvenue. Reste néanmoins l'anglais qui fait autorité. Mais dans ces conditions précédentes, l'apport culturel hérité de la seconde langue n'est pas nécessaire. Or, pour être imprégné des deux langues quasi parfaitement, il vaut mieux connaître les origines, de près ou de loin, de ces deux façons de communiquer. C'est pourquoi demeure chez les plurilingues « une tension entre un désir d'adaptation totale à la culture d'immigration chez les enfants de deuxième génération, et le désir de maintien de la culture d'origine chez les parents<sup>46</sup> ». Selon la situation sociale des familles, immigrées, changeant de pays pour le travail, etc., il y a toujours cette dualité entre le maintien de la culture d'origine et l'intégration de celle d'accueil. Pour que le processus de bilinguisme se passe bien, la psycholinguiste Barbara Abdelilah-Bauer invite les parents à parler la langue qu'ils maîtrisent puisque l'acquisition naturelle et ludique a lieu avant six ans, et après vient l'apprentissage. Dans le cas d'une famille monolingue, l'enfant apprendra la deuxième langue en dehors du foyer familiale, le rôle des parents sera d'alimenter la langue d'origine pour qu'il ne la perde pas. La culture et la langue sont inhérentes l'une à l'autre car « la langue forme la culture qui forme la langue<sup>47</sup> ». Une culture, une langue, un peuple. Et de la même façon que pour chaque langue, il y a une façon de parler, des tournures de phrases propres, des expressions intraduisibles littéralement dans l'autre langue, lire les deux langues et se faire son propre sens peut être perçu comme une troisième langue que tout individu se crée. C'est une porte ouverte sur des perspectives nouvelles du monde. C'est comme faire parler deux cultures ensemble, ce qui veut dire que l'on pense comme les autres et qu'on échange avec plus de personnes ses pensées, ses idées. Le champ de la circulation de la culture est multiplié par deux ou plus grâce

---

46. François GROSJEAN, « Le bilinguisme et le biculturalisme — Essai de définition », *op. cit.*, p. 37.

47. Barbara ABDELILAH-BAUER, *Le défi des enfants bilingues : grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, *op.cit.*, p. 60.

au langage. Ce qui représente un réel avantage dans la société, comme on a pu le dire auparavant dans le milieu professionnel, qui se repose sur l'ouverture aux autres cultures à des fins certes commerciales, mais dont on peut tirer une expérience humaine du partage collectif. « La langue étant un produit culturel qui se construit, se modèle et évolue en traduisant une manière de penser le monde, comment mieux comprendre la culture de l'autre qu'au travers de l'apprentissage de sa langue ?<sup>48</sup>. » Et pour se l'approprier au mieux, autant allier pratique culturelle et pratique familière comme la lecture, propre à beaucoup de cultures. On parle parce que l'on existe et l'on existe parce qu'on parle, puisque « tout acte de parole peut être considéré comme un acte d'identité<sup>49</sup> ». Je parle *ergo sum*.

## **B. Le livre bilingue jeunesse comme médiateur et vecteur pluriculturel (processus d'assimilation)**

Le bilinguisme véhicule en soi une valeur pluriculturelle qui est la cohabitation et l'association de deux langues qui, nous l'avons vu, veut dire aussi deux cultures. De la même façon que les livres pour la jeunesse abordent des thématiques universelles pour toucher le plus de lecteur possible, les livres bilingues en fait de même en deux langues, avec la possibilité d'aborder des thématiques propre à certaine culture. La façon dont les livres jeunesse s'adressent à ces derniers peut être complexe et varié tout comme l'a été le titre officiel et professionnel pour désigner la littérature, c'est-à-dire les livres et leur lecture, pour le public dont l'âge correspond au cycle de la vie, que l'on nomme jeunesse. Auparavant il était question de littérature enfantine, pour enfants, d'enfance et de jeunesse, pour la jeunesse, pour les jeunes, avec en parallèle les romans pour adolescents ou les albums pour enfants. En remontant encore plus loin dans le temps, il s'agissait même de littérature pour les « Jeunes Gens » ou du moins de « librairie d'éducation », offrant aux enfants des lectures uniquement dans un objectif éducatif et pédagogique. La « littérature de jeunesse » d'aujourd'hui ou « littérature pour la jeunesse<sup>50</sup> » est une

---

48. Jean DUVERGER, « Lire, écrire, apprendre en deux langues (ou la naissance d'une association) », *op. cit.*

49. Penelope GARDNER-CHLOROS, Andrée TABOURET-KELLER, « Plurilinguisme », *op. cit.*

50. Isabelle NIERES-CHEVREL, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Didier Jeunesse, Paris, 2009.

dénomination générale qui englobe la jeunesse de ses premiers pas à l'entrée dans l'âge adulte.

### **1. Le livre**

La littérature de jeunesse c'est avant tout l'édition de livres. Comme on a pu le voir plus haut, éditer c'est faire des choix, que ce soit au niveau littéraire ou dans le type de livre publié. L'album jeunesse est un pont entre différentes cultures, un pas vers la transmission grâce à l'illustration, au genre familier de la littérature de jeunesse et grâce à son constant succès. « Le livre est souvent un support d'échanges interculturels<sup>51</sup> » où la place est faite pour la valorisation de la culture, de la langue, de la personnalité de chacun. Le livre, qu'il soit monolingue ou plurilingue, est un objet culturel et le support d'une ou plusieurs cultures à la fois. Par son intermédiaire, ce sont des mots, des pratiques, des bouts de soi qui s'échangent entre les lecteurs ou les écoutants. Ce que fait de manière plus générale l'album avec ses illustrations, les imagiers le font en particulier, de manière plus ciblée. Ce dernier invoque la culture et la langue par une image et ses deux mots, de chaque langue. La culture semble fragmentée et réduite, mais c'est la même technique d'apprentissage pour les tout-petits qui apprennent objet par objet leur nom et leur fonction pour pouvoir par la suite les réutiliser dans le bon contexte. Ici, le bilinguisme double cette faculté d'une deuxième langue, mais dont l'enfant n'accuse pas cet apprentissage supplémentaire comme une difficulté à surmonter puisque dès le bas âge, ils sont aptes à assimiler le plus de mots possible. La difficulté réside dans la distinction des deux langues guidées par les sonorités et par les référents, se montrant de préférence monolingue, afin d'y parvenir au mieux. Chaque type de livres correspond à un apprentissage spécifique de la langue. Les comptines, par exemple, favorisent l'apprentissage des structures d'une langue grâce au rythme, au son, aux onomatopées ou aux jeux de mots, plus distingués et plus courants dans ce type de livre<sup>52</sup>.

---

51. Élise BENZA, Frédéric BOYER, Yvonne LEUNG, « Deux langues, deux cultures : une rencontre autour du livre dans une consultation asiatique de PMI », *op. cit.*

52. Élise BENZA, Frédéric BOYER, Yvonne LEUNG, « Deux langues, deux cultures : une rencontre autour du livre dans une consultation asiatique de PMI », *op. cit.*

La livre et sa lecture sont les marqueurs de la transmission d'une culture et de la pratique de celle-ci. Il y a certes un âge pour se faire lire une histoire, cela n'empêche pas de partager une lecture par l'expérience individuelle dans le fait, mais commune dans le fond, comme avec le phénomène du bouche-à-oreille, du partage des lectures passées. Ceci justifie le fait que le livre soit un vecteur culturel dans le fond et donc dans la forme. S'il est besoin de justifier la lecture dès le plus jeune âge, la réponse est simple : « lire aux enfants, c'est leur permettre de comprendre que les livres — bien plus encore que les rêves — les aideront à grandir<sup>53</sup>. » De la même façon que le livre accompagne les Hommes de génération en génération, il accompagne l'enfant tout le long de sa vie, directement ou indirectement, qu'il l'abandonne au profit des jeux vidéos, puis qu'il le reprenne dès la sortie d'un film dit *blockbuster* au cinéma dont la version romanesque en est l'origine ou inspirée. Le livre se prend et se laisse mais ne se quitte jamais.

L'intérêt de la lecture d'un livre bilingue chez l'enfant est plus complexe, et proche de la lecture monolingue et illustrée. C'est aussi une forme de double lecture comme on a pu le voir. L'enfant a toujours été habitué à fragmenter son regard par le prisme de la lecture. « L'intérêt de la lecture de livres d'images pour le développement langagier et notamment le développement de la littéracie, a été souligné par un certain nombre de travaux. Par littéracie on entend l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite sous toutes ses formes dans la vie de tous les jours<sup>54</sup>. » Il faut habituer son enfant le plus tôt à lire en bilingue, pour mieux développer une autonomie dans l'apprentissage. Très tôt, et en suivant le parcours scolaire qui accompagne l'enfant dans un apprentissage pluridisciplinaire, on comprend que l'enfant peut absorber une quantité de compétences dont il faut commencer par la base pour développer et consolider ces acquis. Le bilinguisme n'interfère pas dans cette profusion de savoirs, au contraire, cela s'intègre au programme puisque dès l'école élémentaire une langue différente du français est à apprendre. Par conséquent, si le livre de jeunesse, en dehors du programme scolaire, attend son jeune lecteur à la maison, dans un cadre plus ludique et d'amusement, il en va de même pour le livre bilingue. Peu importe l'âge, l'enfant demandera un

---

53. Joëlle TURIN, *Ces livres qui font grandir les enfants*, *op. cit.*, p 211

54. Barbara ABDELILAH-BAUER, *Le défi des enfants bilingues : grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, Éditions La Découverte, 3<sup>e</sup> édition, 2015, p. 30.

accompagnement ou non, que ce soit un livre monolingue ou bilingue, s'amusant probablement davantage avec le bilingue qui transformera le cours d'anglais du jour, par exemple, en une lecture amusée à la maison. Il peut y avoir un réel plaisir à ressortir un contenu du cours de l'école, à la maison, démontrant ainsi la pleine satisfaction d'une journée productive. Le livre bilingue réactive les acquis linguistiques vus en cours, d'où son rôle de médiateur. Son rôle de vecteur passe d'une autre façon.

## **2. Lire et apprendre**

Un livre bilingue accompagne aussi dans la découverte de la culture de la langue seconde : « L'aspect culturel est donc déterminant pour le développement du langage [...] de l'enfant bilingue<sup>55</sup>. » Comme nous le verrons pour l'enjeu de la traduction dans les livres bilingues de jeunesse, les mots ont une définition. Si on parle dans un livre de littérature à l'eau de rose par exemple, on ne pensera pas aux mêmes histoires connues ou aux mêmes auteurs d'une langue à l'autre qui renvoient forcément au patrimoine culturel qui lui est propre. Il y a une différence culturelle entre la Chine et la France : le plaisir de la lecture en Chine appartient au monde des adultes et réduit les livres à des manuels scolaires pour les enfants. Pour que l'objet livre ne se réduise pas à l'unique usage scolaire, il faut transmettre le « patrimoine littéraire enfantin de la culture d'origine<sup>56</sup> » en dehors du contexte éducatif, et un peu sur le modèle de ces figures de la littérature jeunesse connu et reconnu des enfants car ils apparaissent sur plusieurs supports culturels comme la télévision, les jouets, etc.

C'est une question de mesure quant à l'usage du livre. Apprendre la langue avec livres, c'est mettre en pratique la lecture, accompagnée d'abord, pour être plus tard autonome. Les intervenants extérieurs sont aussi les prescripteurs. Ils remettent en question à la fois la lecture et la place du livre par rapport à l'apprentissage oral. Étant entendu ici par apprentissage, oral, l'apprentissage de langue qui se fait de manière orale sans l'appui d'un livre. Tandis qu'il semble que le livre soit superflu, il

---

55. *Ibid.*, p. 48.

56. Fabienne LECONTE, « Lecture partagée... Lire aux tout-petits en groupe », *Lettre de Didier Jeunesse*, n°12, 2005.

est en fait important et conditionne la qualité de l'apprentissage de la langue. Il est bien connu que la langue parlée n'est pas la même que la langue écrite et donc lue. Pour parfaire le bilinguisme, les deux « formats » de langue sont donc nécessaires. Et de manière à mieux accompagner cette nuance langagière chez les tout-petits, l'utilité des deux textes qui se font face ou qui se suivent, permet de la saisir grâce au support de la langue la plus familière vis-à-vis de l'autre. Le rôle des parents ou des intervenants extérieurs au système scolaire, est de participer à la construction de l'enfant en tant qu'être plurilingue en l'accompagnant à le devenir mais aussi en l'éduquant dès son stade de bilinguisme précoce.

Mais c'est aussi un apprentissage à risque puisque le bilinguisme se fait en dehors du système scolaire les premières années, mais par la suite fait partie intégrante du programme. Non pas le bilinguisme pur, mais l'apprentissage d'une langue qui peut correspondre à la deuxième du foyer. Si c'est une troisième langue qui rentre en jeu, soit elle sera soutenue comme les deux autres, au domicile familial avec l'appui des parents, soit elle restera au stade rudimentaire, avec les bases nécessaires inculquées par l'école. Il faut donc faire attention au bilinguisme précoce qui fait qu'à l'arrivée de l'enfant en classe préparatoire, l'année où il apprend à lire, il redécouvre cette langue qui cohabite avec cette autre langue qu'il connaît. L'initiation à la lecture au préalable, à un stade progressif selon le rythme et l'envie du jeune lecteur permet de mieux préparer le bilinguisme oral et écrit qui est la matière première de l'éducation scolaire. Si « la lecture bilingue développe l'autonomie de l'apprentissage<sup>57</sup> », alors se familiariser le plus tôt à cette pratique est le mieux.

« Apprendre l'écrit par des écrits en plusieurs langues [est] un meilleur développement de la conscience graphique, de meilleurs lecteurs<sup>58</sup>. » Sans faire une longue liste des avantages et des inconvénients du plurilinguisme, il faut tout de même souligner ses vertus. D'un côté, « la conscience graphique » se développe

---

57. « La lecture bilingue développe l'autonomie de l'apprentissage » LE MONDE | 16.06.2016 à 13h42 • Mis à jour le 16.06.2016 à 13h44 Propos recueillis par Juliette Hirsch Lire dans leur langue les grands auteurs anglophones peut-il favoriser l'apprentissage de l'anglais ? Rebecca Ricault, professeure d'anglais au lycée Janson-de-Sailly, à Paris, répond <http://www.lemonde.fr/les-nouvelles-bilingues-du-monde/article/2016/06/16/la-lecture-bilingue-> LE MONDE | 16.06.2016 à 13h42 • Mis à jour le 16.06.2016 à 13h44 Propos recueillis par Juliette Hirsch

58. Jean Duverger, « Lire, écrire, apprendre en deux langues (ou la naissance d'une association) », op. cit.

mieux, ce qui devrait faire des enfants bilingues, des avertis des codes des différentes langues et des sensibles des illustrations par exemple. « Mettre en relation les écrits de deux langues permet à l'élève-apprenant de bien considérer les écrits pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des formes codées de communication, d'information et d'apprentissage bien spécifiques, et cette double fréquentation lui ouvre la perspective de découvrir des manières particulières pour les appréhender, les lire, les écrire, avec, par conséquent, le développement de stratégies qui s'affinent, se complètent, se mutualisent quand on passe d'un code écrit à l'autre<sup>59</sup>. » L'apprentissage bilingue se présente comme un service rendu à l'enfant qui, vierge de connaissance, profite de la meilleure période de sa vie pour intégrer le plus possible de facultés et ainsi développer au mieux ses capacités en lien ou non avec l'apprentissage.

Toutefois, il faut se méfier du *code-switching* — qui est l'alternance des langues — se présentant à la fois comme une stratégie communicative mais qui peut aussi être une source de confusion, voire de blocage, empêchant le bilingue de trouver le mot juste dans la langue activée, celle de la situation qui se présente. Bien que l'individu, ici l'enfant, connaisse le mot dans les deux langues, il peut être sujet aux fameuses interférences linguistiques. Jongler entre deux langues peut sembler un jeu mais il y a le risque que l'enfant alterne pour choisir la facilité, c'est-à-dire ne pas faire l'effort d'adapter sa langue à la situation et parler comme il peut en faisant appel aux mots les plus faciles des deux langues. Toutefois, cela reste possible pour les plus jeunes qui assimilent encore les deux langues. En grandissant, les langues s'affirment et ce sera la plus utilisée qui sera la mieux maîtrisée. On peut donc voir soit un handicap, soit un instrument d'apprentissage : « les déviances sont chez l'enfant des instruments pour apprendre<sup>60</sup>. »

Des instruments utiles pour l'école. L'apprentissage de langue et de la culture est en partie assuré par l'école ; c'est valable pour un enfant d'origine anglaise mais pas forcément pour un enfant d'origine japonaise par exemple, parce que le programme scolaire impose l'anglais et non le japonais. C'est pourquoi la solution serait de « pouvoir leur donner la possibilité de compléter leurs connaissances linguistiques avec des mises en perspective sur les auteurs, les courants, les genres dans la

---

59. *Ibid.*

60. HAGÈGE, C. L'enfant aux deux langues. Éditions Odile Jacob, 2005



littérature étrangère<sup>61</sup> » et ce par l'intermédiaire du livre bilingue. Ce serait comme doubler l'enseignement scolaire, ce qui a l'avantage de compléter les lacunes possibles mais l'inconvénient de brouiller l'enfant puisque ceux qui sont exposés à deux langues « apprenaient à lire simultanément et spontanément dans ces deux langues, en dépit, le plus souvent, des injonctions des enseignants et des institutions<sup>62</sup> ». Pour pallier cette dichotomie, certaines maisons d'édition proposent des exercices scolaires, comme avec la collection « Tip Tongue » des éditions Syros où même une fiche pédagogique est proposée aux professeurs.

Tandis que le plurilinguisme progresse dans les consciences collectives, le livre bilingue fait aussi son chemin. Il faut certes compenser avec les livres dits à rotation rapide pour lancer ou faire durer une collection dont le type d'ouvrage est peu courant.

### **C. Les limites sociales et économiques de la diffusion du livre bilingue jeunesse**

Après avoir fait l'apologie du bilinguisme et de sa mise en livre, il s'agira ici de faire le point sur ce qui a pu être soulevé comme limitant tout de même la diffusion et le développement possible des collections de ce genre. Les livres pour la jeunesse se placent « entre édition et littérature de jeunesse<sup>63</sup> » en ce sens qu'aujourd'hui il n'est pas question uniquement du livre comme objet mais plutôt du titre, du succès du ou des personnages et de tous les produits dérivés typiquement commerciaux. A cela s'ajoutent les titres en version originale très en vogue. De nombreuses librairies, spécialisées ou non, proposent plus de titres d'ouvrages étrangers en version originale que de titres bilingues, dans le cadre de la jeunesse ici. De nombreux formats de poche notamment, sont proposés au public plus averti et expert dans la deuxième langue et dont le contenu narratif est plus adapté à ce public. D'autant plus que l'illustration est une part importante dans la littérature de jeunesse et donc

---

61. LE MONDE | 16.06.2016 à 13h42 • Mis à jour le 16.06.2016 à 13h44 Propos recueillis par Juliette Hirsch

62. Jean DUVERGER, « On apprend mieux à lire avec deux langues », dans *Les Actes de Lecture*, n°63, septembre 1998.

63. FERRIER, B. *Les livres pour la jeunesse : entre édition et littérature*. PU Rennes, Didact édition, 2011.

le reste de la littérature s'en passe le plus souvent. Entre la langue originale et la traduction, parfois le choix est tout fait. C'est pourquoi les versions originales des maisons d'édition peuvent être considérées comme les principaux concurrents des livres bilingues jeunesse ou inversement, les livres bilingues jeunesse font concurrence aux versions originales, mais cette formule aurait été vraie si les ventes de livres bilingues dépassaient celle des originaux. Il y a tout de même un inconvénient pour les prescripteurs qui ne maîtrisent pas parfaitement les deux langues : il faudrait acheter un même titre en double. Ou alors on devrait se rendre sur des sites spécialisés qui ont un support audio plurilingue pour certains grands titres de la littérature de jeunesse<sup>64</sup>. Finalement, le livre bilingue est plus pratique, efficace et économique.

### **1. La traduction**

En littérature de jeunesse se pose la question de la traduction ou de l'adaptation, qui sont deux techniques différentes et même opposées, un peu comme la traduction cibliste ou sourcière. L'une suit au plus près le texte d'origine, l'autre réécrit l'histoire parfois entièrement.

La traduction, pour toucher et concerner le plus de monde, recherche et expérimente les autres cultures. Il s'agit, dans ce premier cas de figure, de normaliser le texte étranger pour le faire entrer dans les attendus sociaux, éthiques et esthétiques de la culture d'arrivée<sup>65</sup>. Comme on l'a vu plus haut, la langue appartient à sa culture qui diffère de l'une à l'autre. L'enjeu de la traduction et de son traducteur est double : il s'agit de traduire dans une langue correcte et en même temps de ne pas complètement dénaturer le sens de la langue d'origine. Il faut penser à l'histoire originelle mais aussi à ceux d'une autre culture, qui vont la recevoir dans leur langue, c'est-à-dire « récrire un texte pour rendre accessible à des lecteurs

---

64. Support audio accessible sur Internet, les classiques : <http://www.ac-strasbourg.fr/pedagogie/casnav/enfants-allophones-nouvellement-arrives/ressources-premier-degre/supports-pour-valoriser-la-langue-dorigine/traductions-audio-et-ecrites-dalbums/>

65. Nières-Chevrel, Isabelle Directeur de la publication, Jean Directeur de la publication Perrot, Claude Hubert-Ganiayre, Michel Manson, and Annie Renonciat, eds. Dictionnaire du livre de jeunesse : la littérature d'enfance et de jeunesse en France. Paris, France : Éd. du Cercle de la librairie, DL 2013

appartenant à une autre langue-culture<sup>66</sup> ». L'exigence est la même d'un lectorat à l'autre, et même davantage pour un lectorat jeune qui voit sa littérature contrôlée et où la qualité de rédaction est aussi importante que la qualité du contenu. C'est pourquoi, dès le départ le choix de la traduction se fait pour un texte qui doit avoir déjà montré son succès dans sa langue d'origine. Ce peut être le fruit d'un travail en coédition par exemple, où le titre est importé (avec les droits selon les cas), et traduit selon les clauses du contrat, s'il y a eu besoin de spécifier quelques particularités de la maison mère. Ainsi, l'échange de titres d'un ouvrage d'un pays à l'autre pourrait être un indicateur des évolutions des échanges. Et par extension de l'intégration des différentes cultures dans un pays. Prenons quelques exemples d'échanges intercontinentaux d'auteurs traduits en France<sup>67</sup> :

	<b>"TOP 10" Auteur</b>	
1	<b>Cartland Barbara</b>	830
2	<b>Christie Agatha</b>	679
3	<b>Blyton Enid</b>	447
4	<b>Scheer Karl-Herbert</b>	317
5	<b>Steel Danielle</b>	312
6	<b>Tanner Matthew</b>	305
7	<b>Roberts Nora</b>	302
8	<b>King Stephen</b>	297
9	<b>Grimm Jacob</b>	283

---

66. Nières-Chevrel, Isabelle. Introduction à la littérature de jeunesse. Paris : Didier Jeunesse, 2009, p177

67. Index translationum, [http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL\\_ID=7810&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=7810&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

À trois auteurs près, il s'agit, pour la majorité, d'auteurs américains ou anglais. Il est intéressant ici de voir les frères Grimm puisqu'ils sont, dans la littérature de jeunesse, des auteurs traduits, comme on le voit, mais aussi et surtout, des auteurs qui ont été la source de multiples adaptations, s'éloignant parfois de façon excessive des textes originels. L'auteure Enid Blyton est une figure aussi de la littérature jeunesse, puisqu'elle n'est autre que la mère de *Oui-Oui* ou de la série *Le Club des cinq*, de la bibliothèque rose des éditions Hachette. Ce sont des titres qui ont traversé de nombreuses années et qui encore aujourd'hui demeurent dans les collections, sur beaucoup de supports médiatiques comme la télévision par exemple. En faisant le tour des auteurs les plus traduits par un pays donné, tels que l'Italie, l'Espagne, les États-Unis, ce sont la plupart du temps des auteurs de langue anglaise qui sont traduits. On en revient à l'omniprésence de la langue anglaise dans le monde. Mais ce qui compte c'est que plus on traduit, plus on importe, plus on publie d'autres langues qui viennent du monde entier, plus on échange et on s'ouvre à de nouvelles cultures parfois proches, parfois très éloignées de nous mais qui réunissent tout dans un même acte, la lecture et une même culture, le langage écrit.

L'avantage du livre bilingue par rapport aux controverses que soulève la traduction c'est que, lorsque le livre est une création, les deux textes sont purs, aussi bien dans une langue que dans une autre, c'est à dire qu'ils n'ont pas fait l'objet d'adaptation ou d'interprétation de la part d'une tierce personne (le traducteur), puisque l'auteur, bilingue, écrit la même chose dans ses langues. C'est une des caractéristiques propres à ce type d'ouvrage, et la création d'un livre venant d'un auteur bilingue d'origine est le moyen le plus respectueux de présenter par écrit deux langues, dans un même texte, racontant une même histoire.

L'adaptation est plus complexe, dans le sens où elle permet plus de choses. C'est d'abord une « réécriture indépendante de la barrière des langues<sup>68</sup> ». C'est-à-dire qu'à l'inverse de la traduction, il n'y a pas que deux solutions, il y a la réinterprétation totale possible avec le risque de réduire la complexité artistique grâce à ce « droit à

---

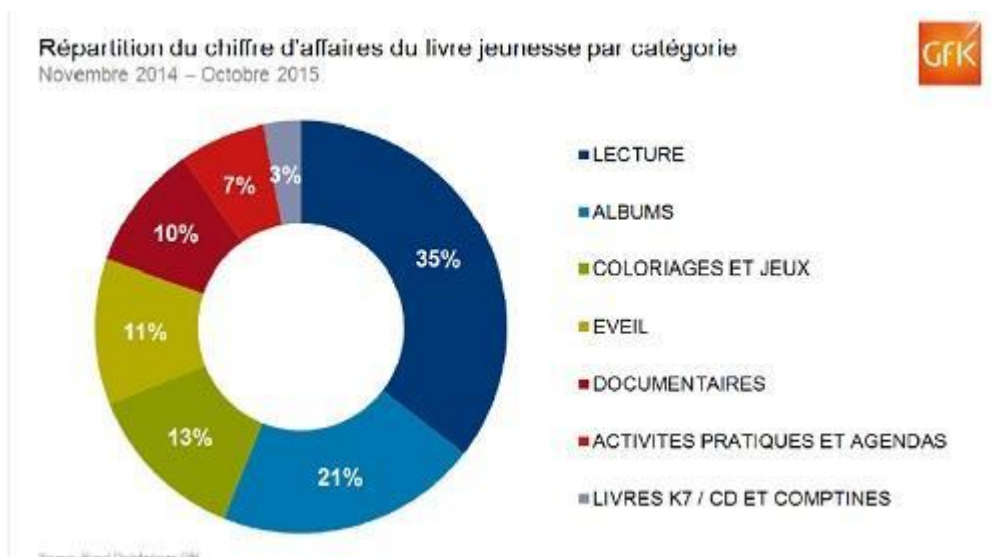
68. Nières-Chevrel, Isabelle Directeur de la publication, Jean Directeur de la publication Perrot, Claude Hubert-Ganiayre, Michel Manson, and Annie Renonciat, eds. *Dictionnaire du livre de jeunesse : la littérature d'enfance et de jeunesse en France*. Paris, France : Éd. du Cercle de la librairie, DL 2013, 2013

l'écart » conféré aux œuvres. L'adaptation n'est pas un transfert linguistique ou culturel mais il fait quand même en sorte de les rendre accessibles. On peut s'éloigner de la culture d'origine dans l'adaptation comme cela a été le cas pour *Fifi Brindacier* dont l'adaptation du nom elle-même change complètement le sens : *Pippi Langstrump*, qui veut dire « Pippi Chaussettes longues ». Les adaptations varient selon les choix éditoriaux dans le contenu, car il est possible que des titres ou des personnages connus soient repris mais non adaptés, favorisant ainsi les ventes en surfant sur un succès déjà existant. L'adaptation reprend tout de même la trame avec des variantes possibles selon le public auquel l'œuvre s'adresse. Les contes de Grimm par exemple ont été revus à diverses reprises puisqu'il existe de nombreuses versions adaptées aux âges, faisant abstraction par exemple pour les plus petits des passages un peu plus durs et violents. L'adaptation en littérature de jeunesse c'est l'édulcoration des narrations. À partir de ce postulat, on peut penser que l'on pourrait tout adapter. Pourquoi pas ? Il ne dépend qu'à l'éditeur de correspondre avant tout aux normes éditoriales et littéraires. Mais jusqu'où peut-on faire entorse à l'œuvre sous prétexte de l'adapter ? Ne vaut-t-il pas mieux, à un certain point, être sincère et parler plutôt d'inspiration ? Et où placer les livres bilingues ? Dans l'adaptation, la pratique peut être de nature à découper certains passages et à ajuster les autres pour que cela suive. Ainsi, en parcourant les passages on peut choisir lesquels traduire ou lesquels laisser en langue originale. D'une autre façon, un auteur bilingue peut reprendre l'histoire d'un conte connu et l'adapter d'un point de vue narratif et linguistique puisqu'il passera d'une langue à l'autre.

À chaque auteur sa méthode et inversement. Tout comme les possibilités varient en littérature générale, il en va de même dans la conception et la réalisation d'ouvrage jeunesse, bilingues. Plus que des obstacles, la traduction et l'adaptation sont des décisions à prendre par les éditeurs avant tout. L'acquisition de la langue sera différente selon les formes et les contenus des livres bilingues comme on l'a vu plus haut, soit la traduction s'approche le plus de la deuxième culture, soit l'adaptation se l'approprie dans le sens de la langue référent.

## 2. Le livre bilingue jeunesse dans le marché du livre

Il est difficile de se faire une idée précise des ventes de livres bilingues jeunesse puisqu'ils font partie à la fois du pourcentage des albums, mais aussi des contes et comptines avec un support audio ou des romans pour adolescents, soit des livres de littérature *young adult*. Ce que l'on peut constater, c'est qu'ils font partie des types de livres qui marchent le mieux dans l'édition jeunesse. Or, ce n'est pas non plus ce qui fait le pourcentage aussi haut.



Bien au contraire, il n'y a qu'à se rendre dans des librairies généralistes comme Ombres Blanches à Toulouse, du côté de la librairie étrangère, pour ne trouver qu'une maigre rangée de livres bilingues pour le jeunesse avec la collection « Tip Tongue » des éditions Syros, ou encore un bac avec un choix important de la collection « Contes des quatre vents » des éditions L'Harmattan jeunesse. Dans la librairie jeunesse Chantelivre à Paris, le choix est encore plus restreint, de l'ordre de deux modestes rangées, l'une d'imagiers bilingues, la majorité en anglais, et l'autre, de quelques titres des éditions Talents Haut et Syros, avec un exemplaire « Folio Bilingue » des éditions Gallimard jeunesse, de contes bilingues anglais. En somme, ce ne sont pas les collections qui manquent comme on l'a vu dans la première partie, c'est la diffusion à plus large échelle. En effet, la plupart des maisons d'édition diffusent leurs titres principalement pour les bibliothécaires et les enseignants. La lecture bilingue semble ainsi être rattachée à l'enseignement plutôt qu'à l'apprentissage autonome. Or, ce sont des livres qui ont autant leur place en

rayon que le dernier *Harry Potter*. D'autant plus que les rares rayons consacrés à ces ouvrages, n'ont pas été classés parmi les manuels scolaires. C'est bel et bien considéré comme de la littérature de jeunesse.

Le plus difficile dans la littérature de jeunesse, c'est de vendre un titre et non pas une œuvre, car c'est le titre qui fait vendre, c'est-à-dire le personnage par exemple connu et reconnu dans le monde, où l'histoire connue d'une petite fille, pas l'œuvre dans le sens où il est plus difficile de se faire une place dans ce monde éditorial, quand on propose une création nouvelle que quand on s'appelle Maurice Sendak par exemple. Un livre peut se vendre mieux si l'on mentionne un ouvrage retrouvé et inédit de l'auteur-illustrateur cité plus haut, plutôt que de proposer un livre bilingue racontant une histoire lambda d'un auteur bilingue méconnu. « Sans surprise, les collections bilingues ne sont pas des collections qui tournent beaucoup en librairie. Ce sont des collections de fonds qui marchent sur du long terme<sup>69</sup>. » Et pourtant ce n'est pas le renom qui fait le livre mais sa qualité. Car on sait que les livres pour la jeunesse doivent répondre non seulement à des attentes mais aussi à des exigences, telles qu'un « roman pour la jeunesse doit avoir une fin conforme aux attentes du bonheur et de la vertu<sup>70</sup> » et qu'il « ne faut donner aux enfants que des textes bien écrits<sup>71</sup> ». Forme et contenu sont les deux critères d'exigence dans l'édition jeunesse, de même que pour l'édition en général, bien que ce soit plus relatif puisque pour le contenu, l'auteur pour adulte est plus libre de traiter certains sujets violents ou sexuels par exemple mais, tout comme en jeunesse, il ne doit pas inciter. Or, il peut parfois être difficile de défendre les intentions du livre et de son auteur. Mais il est plus facile, en littérature jeunesse, de gérer les publications en ventes libres et de juger, selon les critères imposés, de ce qui peut être publié ou non.

On peut alors constater une visibilité restreinte de ce genre de livres et une difficile accessibilité non seulement au niveau matériel, bien que la plupart des sites des maisons d'édition proposent ou renvoient à des plateformes en ligne, mais aussi au niveau de la diffusion et de la communication. Aujourd'hui, la littérature de

---

69. Haré, Justine, assistante d'édition Talents Haut, témoignage, questionnaire (annexe xx)

70. Nières-Chevrel, Isabelle. Introduction à la littérature de jeunesse. Paris : Didier Jeunesse, 2009, p185

71. Nières-Chevrel, Isabelle. Introduction à la littérature de jeunesse. Paris : Didier Jeunesse, 2009, p186

jeunesse fait partie d'un tout multimédiatique comme le développe Bertrand Ferrier dans son ouvrage<sup>72</sup>. De la même façon que certains romans pour adultes sont adaptés au cinéma ou inversement, dans la jeunesse le principe est le même avec un point accentué sur tous les produits dérivés qui en découlent. En résumé, le livre, son film ou sa série et ses peluches par milliers, forment un trio gagnant pour la vente du livre notamment. Or c'est une pratique connue pour les titres les plus connus comme l'apprenti sorcier ou le gentil Oui-Oui pour les plus petits. Étant entendu que les maisons d'éditions ne tirent pas profit de tout le côté marketing des jouets, vêtements et autres dérivés, mais tout de même de la vague de succès qui pousse ici, les consommateurs, et non les simples lecteurs, à se procurer le livre. Tout comme pour la littérature dite adulte, il faut de ces livres à rotation rapide pour maintenir et permettre la publication des livres bilingues à rotation lente.

Les livres pour la jeunesse ont un coût, ne serait-ce que pour les illustrations que l'on sait coûteuse, d'autant plus que la plupart, si ce n'est la majorité, demande une impression en quadrichromie, la plus coûteuse. Le texte est moindre mais la couleur est omniprésente, et bien qu'il y ait peu de pages, le coût s'élève vite. D'autant plus si l'on sort des genres classiques comme les albums, ou les albums BD. La forme est donc aussi quelque peu restrictive, s'y ajoute aussi la popularité des formats connus et les plus usités et surtout les plus reconnus pour la praticité de la lecture. Mais avec le livre bilingue se pose aussi la question des langues choisies, non pas que d'une langue à l'autre le coût varie, et quoique, cela peut dépendre de la proposition ou du traducteur ou d'auteur, mais quand bien même, les mots sont peu nombreux, c'est davantage l'illustrateur qui pèsera par rapport au coût des auteurs. Dans le cas où l'auteur est illustrateur et inversement, c'est le texte et les images qui sont comptés, à moins que l'auteur-illustrateur soit de renom et qu'il faille négocier, mais la plupart du temps, il est déjà sous l'aile d'une maison d'édition, sauf si le nombre de publications est compté dans le contrat et qu'il n'y a pas de renouvellement.

C'est pourquoi on peut dire que publier des livres bilingues jeunesse est aussi la marque d'une prise de position sur le marché du livre qui marche selon certaines

---

72. FERRIER, B., *Les livres pour la jeunesse : entre édition et littérature*, PU Rennes, Didact édition, 2011, voir Chapitre 3 Les enjeux, Les vingt-cinq enjeux multimédiatiques et Chapitre 5 Les outils critiques, les outils multimédiatiques.



quantités et certains modèles de produits : publier des albums et des romans, sortir un certain nombre d'exemplaires par an pour faire tourner le marché, etc. Virginie Picardat, directrice des éditions suisse Migrilude, témoigne de cet engagement : « si je voulais être présente sur le marché éditorial et publier selon la demande des diffuseurs, c'est-à-dire au moins 20 titres par an pour leur permettre de se faire un peu de chiffre sur mon dos et au passage envoyer 70% de mon stock au pilon comme cela se fait couramment dans l'édition, il ne me fallait pas choisir le multilinguisme<sup>73</sup>. » Certes, le livre reste un produit qui doit se vendre, mais la plupart des éditeurs ne publient pas pour vendre au sens propre mais d'abord pour publier ce qui selon eux mérite de l'être et qui fait partie de la culture française, dans notre cas. Les livres parlent et répondent à une certaine réalité de la vie. Ils ne sont pas que le fruit de la consommation pure, bien que pour certains titres, ceux qui ont été le plus vendus, déferle toutes les déclinaisons possibles du brassement monétaire de la consommation d'aujourd'hui.

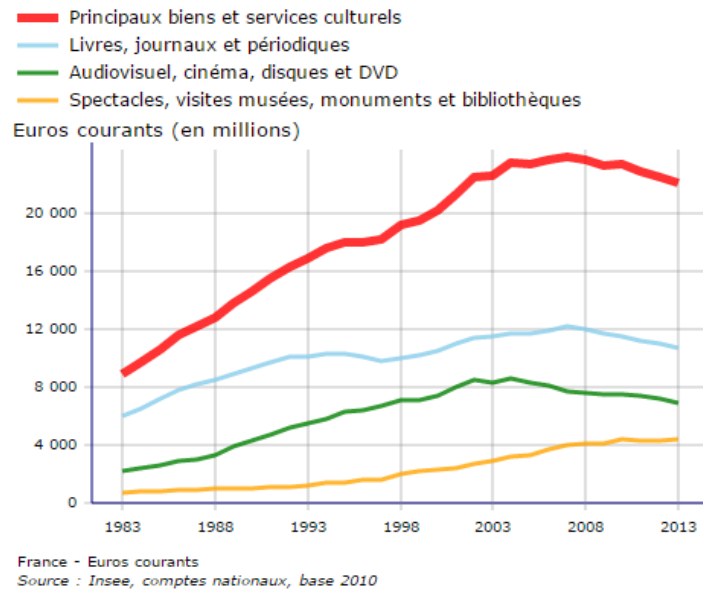
Mais il faut aussi être conscient que les livres ont un prix parfois onéreux quand on pense à offrir plusieurs livres à ses enfants. Il faut penser au budget des parents pour lequel ils veulent bien investir dans ce support culturel tout en tenant compte que les enfants grandissent et que, comme pour les vêtements qui ne sont plus à leur taille, les livres de jeunesse peuvent ne plus convenir à leur âge. Cet obstacle se double avec l'évolution certaine du niveau de bilinguisme en plus du contenu et du type de livre. Les livres pour adultes ont plus tendance à être lu, orner la bibliothèque puis lu à nouveau plus tard. Un livre pour la jeunesse est lu par les parents au départ, selon le genre, puis, chose probable, il le lit seul quelques années après, mais nourrira entre temps une soif de lecture différente, il peut vouloir passer d'un album illustré avec peu de texte aux romans d'adolescent, avec quelques illustrations subsistantes mais surtout avec du texte et une histoire plus complexe. Les livres pour la jeunesse, s'ils ne font pas partie du genre des Beaux-livres, par exemple (pop-up, livre d'artistes, etc.), sont périssables. L'attente des parents, dans le cadre de leur budget, peut être d'investir dans un livre éphémère mais à moindre coût, ou du moins raisonnable, selon les années pour lesquelles il pourrait servir. Bien que la consommation des livres soit générale et puisse varier chaque année,

---

73. <https://migrilude.wordpress.com/2014/08/26/jedite-pour-etavec/J'édite « pour » et »avec », 08/26/2014>, Virginie Picardat, directrice des éditions Migrilude

on peut remarquer ci-dessous, que les livres sont une part importante des investissements que les lecteurs veulent bien accorder, d'après les données de l'Insee.

**Consommation des ménages en biens et services culturels**



*In fine*, il semble y avoir de nombreuses entraves à la pérennisation de la publication du livre bilingue dans le marché du livre. Que ce soit à l'échelle interne, entre les livres de jeunesse, mais aussi en externe, parmi l'ensemble du marché du livre. Le coût et les restrictions de publication, n'ont néanmoins pas empêché leur développement et leur prolifération puisque cela ne fait qu'une dizaine d'année que ce type de livre connaît une évolution et une démultiplication de collections qui lui sont propres. Le meilleur reste à venir.

## **PARTIE 2 : UNE COLLECTION BILINGUE JEUNESSE**

---

Le projet éditorial qui va suivre se veut modeste dans sa conception mais grand dans sa réalisation. Les collections proposées par les autres maisons d'édition ont montré l'enjeu et les limites du livre bilingue ou dual book, mais elles ont démontré qu'il est aussi possible de se donner les moyens de dépasser les difficultés avec le temps. L'ambition est ici de proposer une collection bilingue jeunesse aux éditions Gallimard Jeunesse. Le choix de la maison d'édition n'est pas anodin puisqu'une collection a existé : « Livres-cassettes Folio Benjamin bilingue ». Datant des années 80, il sera question ici de remettre les langues dans la littérature de jeunesse au goût du jour.

## I. Ce que proposent les maisons d'édition

« Une langue se parle, se signe, s'écrit, mais aussi se chante, se danse, se dessine<sup>74</sup>... » et se publie. Du fait de leur public, la majorité des collections qu'on a pu voir sont la plupart du temps accompagnées de support audio. Alliant la pédagogie avec le divertissement, le livre pour la jeunesse est un moment d'évasion de la réalité scolaire et d'expérimentation indépendante à travers la lecture, même celle accompagnée de son liseur personnel. Les propositions éditoriales sont diversifiées selon les structures qui proposent ce genre d'ouvrages, avec leurs convictions et les moyens dont elles disposent. Les plus grandes structures se passent même des livres bilingues tandis que d'autres peuvent y consacrer presque la moitié de leurs fonds de collection. L'avantage de l'édition c'est, qu'*in fine*, du moment que les clauses de contenu de publication jeunesse, par exemple, sont respectées, le champ des possibilités s'étend jusque dans le genre de livre.

### A. Les principaux groupes de l'édition jeunesse

Les livres bilingues jeunesse ne sont pas l'affaire de toutes les plus grandes maisons d'édition, des plus grands groupes. Dans le planisphère de l'édition jeunesse de 2015 sur *LivreHebdo.fr*, rares sont les maisons d'édition appartenant à des groupes comme le sont les éditions Syros chez Editis. Les éditions Talents Haut sont quant à elles, indépendantes. De ce statut différent les enjeux éditoriaux par rapport aux groupes, notamment des enjeux d'ordre économique qui se répercutent sur les ambitions éditoriales. Les éditions Didier jeunesse font partie d'un groupe qui fait partie d'un plus grand groupe. Les maisons concernées par ce type d'ouvrage sont finalement des maisons qui proposent des collections à l'image de leur place dans le monde de l'édition, c'est-à-dire des sous-collections assumées mais maintenues par des collections plus classiques et conventionnelles et par conséquent plus vendues. Il s'agit donc de faire une place à tous les types de livres dans un schéma qui s'imbrique. Ce qui peut influencer le choix non seulement du

---

74. Jean DUVERGER, « Lire, écrire, apprendre en deux langues (ou la naissance d'une association) », *op. cit.*

titre mais surtout du contenu : comprenant la langue et la forme ou le contenu de l'histoire à raconter. Toutefois, les centres de distributions qui assument ces maisons d'édition font partie de ceux assez importants, comme Harmonia Mundi pour les éditions Talents Haut. C'est un fait qui légitime leur place et qui profite à la diffusion de leurs titres atypiques en voie d'évolution. Ce que l'on peut déduire de la rareté de l'édition bilingue jeunesse est que, étant un courant récent, elle a besoin de temps, comme toutes choses en édition, pour y voir une pérennisation possible. Le point important à saisir, est que cela répond aussi à l'actualité. La diversité culturelle ne se limite pas uniquement à des phénomènes migratoires qui donnent lieu à des polémiques et font couler beaucoup d'encre. Le plurilinguisme et sa diversité culturelle sont un phénomène généralisant et englobant. Ce ne sont pas uniquement les familles ou groupes d'individus qui fuient leur continent, leur pays pour des raisons politiques, économiques et sociales. Le bilinguisme concerne aussi les ceux qui ont migré par choix, non motivé pour les raisons citées mais plus par goût ou pour le travail d'un ou de plusieurs membres de la famille. Même certains jeunes adultes quittent leur domicile familial et national pour une autre nation et ce parfois à durée indéterminée. Dans tous les cas, il est question de s'insérer dans une nouvelle culture. Adopter une pratique de lecture qui partage deux langues de façon équilibrée est une solution pour cette insertion. Ainsi, le lecteur garde une référence familière et s'aventure dans cette langue d'accueil. Si l'on est dans le cas où des bases de la deuxième langue sont déjà acquises, ça ne sera qu'une consolidation et une correction des lacunes possibles. Voilà l'enjeu actuel, en perpétuel mouvement, probablement encore aujourd'hui. Une telle proportion de lectorat potentiellement concerné ne peut être ignorée ou dévaluée par les grandes maisons d'édition. La moitié du monde parle au moins deux langues, et parmi cette population les parents bilingues voudront partager leurs langues et leurs cultures à leurs enfants. L'offre de livres bilingues mériterait d'être aussi riche que la littérature de jeunesse monolingue.

## **B. Le contenu des livres bilingues**

Pour proposer une collection au plus près de la réalité culturelle, il va de soi d'étudier et surtout de voir de nos yeux, non seulement les titres, mais leur mise en

page pure. La disposition des textes, la quantité de traduction ou non sont aussi importants que le choix de l'illustration, par exemple, ou de sa disposition dans un autre genre que l'album. C'est par un ordre logique que les différents genres vont être présentés puisque, tout comme la plupart des maisons d'édition le présentent, les genres de livres sont plus adaptés à une tranche d'âge. Pour les premières lectures, orales, ce sont les imagiers et les abécédaires avec lesquels les enfants, voire les bébés, prennent un premier contact avec cet objet culturel. Parallèlement, les comptines sont aussi un moyen littéraire d'apprendre la langue, mais cela reste néanmoins une forme de tradition orale, plus qu'écrite, puisque l'enfant ne lit pas, il mémorise grâce au chant. Ce qui sera intéressant de voir, c'est le support écrit et la disposition des deux textes, puisque les comptines sont avant tout des livres, comme des partitions pour un musicien. Ensuite, déterminer un âge précis pour les contes et les albums est assez restricteur. Il s'agit plutôt d'indiquer aux parents à partir de quel âge tel ouvrage s'adapte le plus à l'enfant. Comme on l'a vu, parents et enfants sont libres de se procurer les livres qu'ils souhaitent. Mais beaucoup apprécient ces indicateurs, établis par des professionnels du livre et donc légitimes et à suivre pour le bien du développement culturel de l'enfant. Enfin, la quantité de texte est évidemment un indicateur majeur de ce qui correspond au mieux à l'âge d'un enfant puisque, l'apprentissage de la lecture se faisant dès six ans, l'exercice est de lire de plus en plus de textes pour améliorer la compréhension et la fluidité de la lecture. Les romans dits *young adult* sont adressés aux plus de six ans, dont la lecture est acquise. Il existe des romans alternatifs, pour cet entre-deux, entre l'apprentissage et la confirmation de l'acquisition de cette faculté. Des romans un peu plus illustrés avec moins de textes, comme un passage de l'album progressif au roman.

### **1. Les imagiers et les abécédaires :**

Pléthore d'imagiers bilingues fleurissent le marché de l'édition jeunesse, probablement plus que des propositions éditoriales d'albums bilingues. C'est un genre que l'on a forcément eu entre les mains dans sa vie d'enfant ou de parent. En revanche, un imagier bilingue, cela doit être moins courant. Mais pourquoi faire un imagier bilingue, alors qu'il y a l'image ? Pour la même raison que le principe même de la lecture bilingue, qui est, comme on l'a vu, de stimuler au plus les capacités

d'analyse des codes de communication du jeune cerveau de l'enfant en lui apprenant à alterner les deux langues, c'est-à-dire deux lectures, avec en supplément l'image, donc trois lectures.

Tous les imagiers ont ce même principe d'associer un mot et son image pour une assimilation facile et adaptée aux trois sens de l'enfant qui voit l'image, entend le mot et essaye de le répéter, selon l'âge. L'imagier anglais des éditions Milan représente cette méthode avec comme extrait les caractéristiques physiques des individus. Un contenu qui fait partie des passages obligatoires de l'apprentissage de la vie.



Les illustrations qui suivent représentent deux autres variétés d'imagiers publiés le premier par les éditions italiennes Corraini et le second par les éditions françaises mais fondées en Angleterre, Usborne.

Le premier mise plus sur l'esthétisme de l'imagier italien-anglais, avec des associations d'illustrations atypiques et un graphisme marqué par son artiste et auteur, Bruno Murani. Il ne s'agit pas de faire un imagier par nécessité, mais pour le plaisir de varier avec ce qui existe déjà. Des beaux livres de jeunesse est un mariage original mais qui peut plaire davantage aux parents, les premiers acquéreurs, bien qu'en y pensant, la délicatesse légendaire des jeunes enfants est sue et connue de tous.

## Ce que proposent les maisons d'édition



Aux éditions Usborne, on s'intéresse aux langues mésestimées parce que dites minoritaires. L'anglais et l'espagnol ne sont pas les seules langues mise en livre, une version en arabe existe, ainsi qu'en portugais ou même en hébreu. L'originalité réside aussi dans la présentation et la disposition des éléments nommés et traduits. La lecture peut se faire tous azimuts, en regardant l'image en entier dans un premier temps puis en parcourant le contour illustré par des objets extraits de l'image entière, avec le mot écrit dans les deux langues. C'est une lecture dynamique et ludique qui apprend à distinguer et isoler puis à réinsérer un objet dans son contexte, comme pour familiariser l'enfant avec l'objet dans les deux langues distinctement mais qui reste le même hors et dans le contexte. Ainsi on comprend qu'une chose peut avoir deux façons de se dire mais avec un même sens.





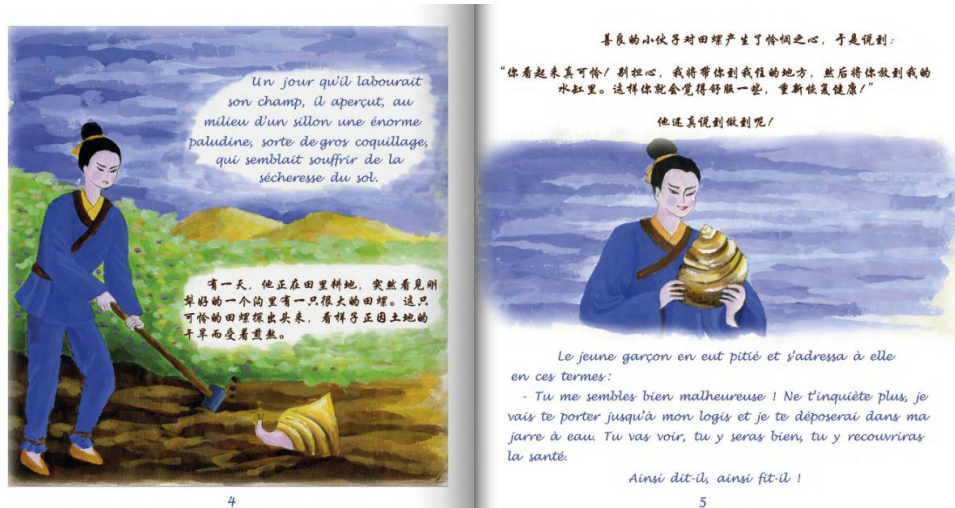
## 2. Les comptines, les contes et les albums :

Aux éditions Didier jeunesse par exemple, les comptines et les contes se présentent plus ou moins de la même façon. De grandes illustrations souvent sur deux pages avec les deux versions linguistiques sur les mêmes pages, soit se faisant face, soit comme les exemples ci-dessous, en alternance. Les comptines, selon les titres, sont soit des traductions littérales de comptines étrangères typiques, soit ce sont des comptines équivalentes d'une langue à l'autre, comme les expressions. C'est la preuve que les cultures varient entre elles mais peuvent toutes se retrouver, à plat, dans un livre.



Il existe une particularité, par rapport à tout ce que l'on a pu voir auparavant, dans les albums de la collection appelée « Bilingues » aux éditions Didier jeunesse. Ce sont des albums avec la deuxième version à la fin de l'histoire. C'est encore une autre façon de disposer les textes. Un livre bilingue part du simple postulat qu'il faille deux langues dans un même livre. Libre court à la disposition des textes. Mais il faut noter que cette disposition là se rapproche le plus des ouvrages d'un même titre monolingue en plusieurs versions.

D'autres postures peuvent être adoptées dans la disposition des deux textes, soit, les paragraphes monolingues cohabitent dans une même page, simple ou double avec ou sans juxtaposition des phrases traduites. Les éditions du Verger des Hespérides alternent les paragraphes associant ainsi les deux textes à une même image. Sur le même principe de la disposition du texte par rapport aux illustrations ou inversement, c'est une question de choix esthétique parfois contraignant sur ce qui prime, le texte ou l'image.

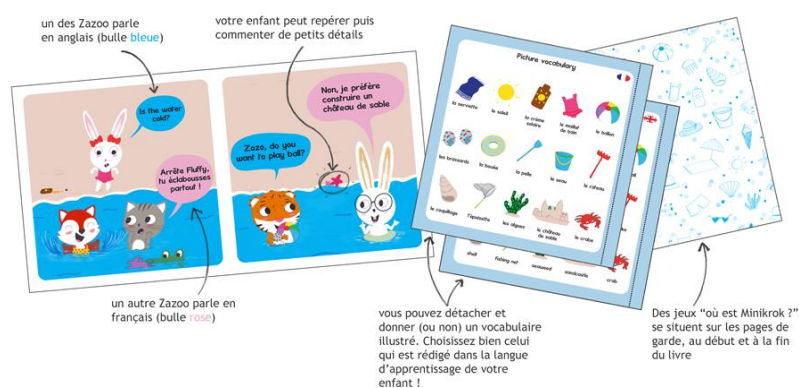


L'album des éditions Nathan, ci-dessous, présente ce que l'on va voir à plus grande échelle, qui est le choix de la non-translation du livre bilingue mais de la succession du texte en passant d'une langue à l'autre. C'est une méthode que l'on pense plus adaptée aux romans et pourtant les albums sont aussi un moyen d'initier à cette agilité qui sera d'autant plus familière si la disposition a été adoptée le plus tôt. Plusieurs indicateurs aident et accompagnent à la compréhension comme l'image et le contenu du texte en langue plus familière. Un support audio est aussi accessible, dans la même idée que les CDs qui accompagnent les comptines et les contes. Images et sons accompagnent le texte accompagné ou non de la voix des parents en supplément.

## Ce que proposent les maisons d'édition

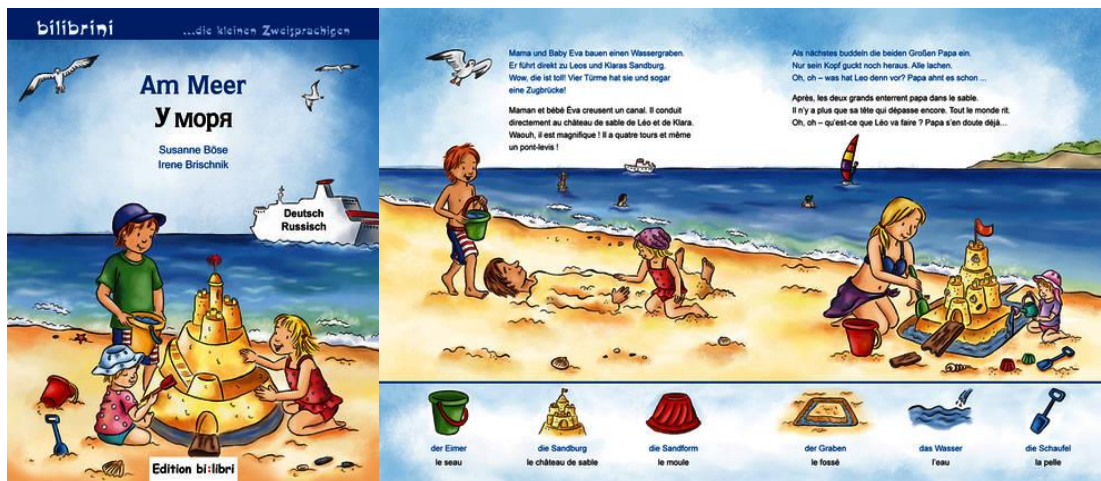


Des genres alternatifs se démarquent des autres propositions éditoriales, alliant paragraphes et vocabulaire illustrés, à la manière des index de fin de livre dans littérature adulte. Les éditions Zazoo par exemple font un peu pendant à la collection « Oops&Ohlala » des éditions Talents Haut, à la différence des fiches de vocabulaire, adaptées aux enfants, détachables dans ce même album. Les approches ludiques ne cessent de varier tant les possibilités sont nombreuses et encore inexploitées. Tout est fait pour penser à se divertir par les moyens les plus ludiques et pédagogiques.



Les éditions allemandes Bi:libri rejoignent cette même tendance d'allier le texte et le vocabulaire illustré, comme pour isoler l'essentiel qu'il faut retenir du contexte de histoire qui ne sont autre que des faits inspirés de la vie réelle : aller à l'école, aller à la plage, etc.



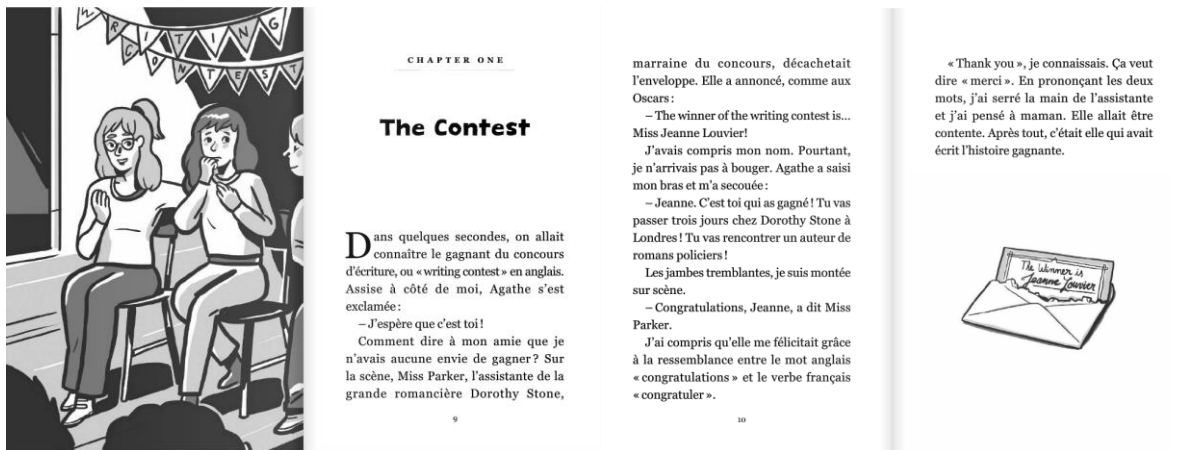


### 3. Les premiers romans et les BD :

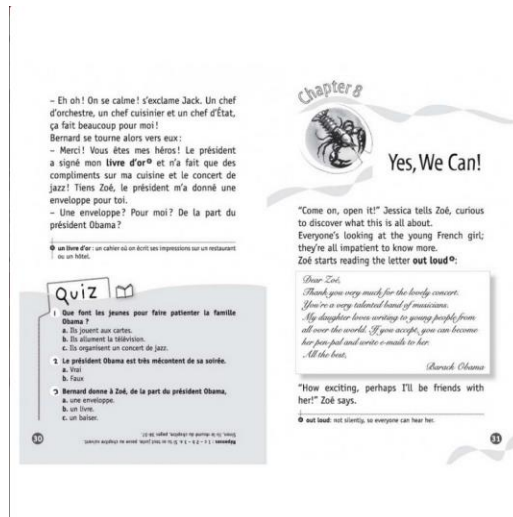
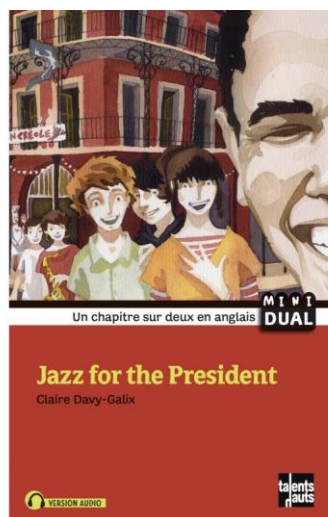
On quitte peu à peu les couleurs des contes et des albums pour un format et une mise en page un peu plus proches des grandes personnes. Quelques illustrations demeurent pour ne pas non plus totalement disconvenir au public cible.

Les deux exemples qui vont suivre se ressemblent et pourtant divergent dans certaines techniques. Les deux enrichissent la narration de jeux, de questionnaires en rapport avec l'histoire et pour mieux intégrer la langue dont il est question (anglais dans les deux cas). Le texte varie dans l'alternance des deux langues. Dans la collection « Tip Tongue », dont les ouvrages correspondent à des niveaux d'anglais, le personnage est mis en situation et la langue n'intervient que lorsqu'elle intervient également pour le personnage par exemple, c'est dire un personnage anglais va s'adresser au narrateur dans sa langue d'origine, sans passer par une potentielle traduction. Pour la collection « Mini DUAL » (*Double use of a language*), les chapitres sont alterné d'une langue à l'autre. C'est une autre façon encore d'immerger l'enfant dans les deux langues. Plongé dans la deuxième langue, le lecteur doit comprendre en réinvokant le texte précédent et en s'aidant de ses connaissances acquises.

## Ce que proposent les maisons d'édition



## Les éditions Syros et leur collection « Tip Tongue »





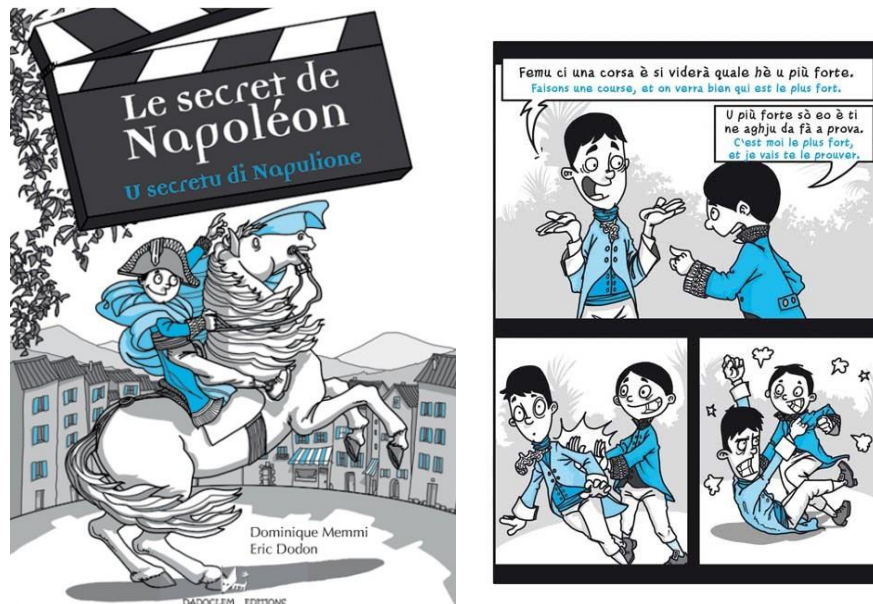
Les éditions Talents Haut : un titre de la collection « Mini Dual », entre « Oops&Ohlala » et les « DUAL ».

Les BD en bichromies sont la forme la plus originale des titres bilingues. Non seulement c'est au format BD, mais en plus il n'y a que deux couleurs, et un choix de langue inédit comme le corse, l'occitan ou le latin. Trois critères réunis qui distinguent les titres des éditions Dadoclem des autres. L'option adoptée est un paragraphe suivi de sa traduction, rendant ainsi les deux versions les plus proches possibles.





## Ce que proposent les maisons d'édition



Cette présentation des livres bilingues existants, représente la variété du marché éditorial des livres bilingues mais aussi le vaste champ des possibles explorables. Les livres bilingues, de par leur spécificité et leur rareté, font presque partie de ces livres que l'on publie après de longues réflexions et de longues recherches et qui dès la publication, traînent avec eux *in extenso*, une rotation lente, c'est-à-dire de faibles ventes mais à long terme.

Reste à développer peut-être la partie numérique, en plus des supports audio, et à aller encore plus loin dans la variété des langues traduites, non pas en accumulant les langues les plus rares, mais en développant celles qui émergent de plus en plus dans notre culture.

## **II. Une collection bilingue jeunesse aux éditions Gallimard**

Le choix de la maison d'édition aurait pu être autre, mais l'indice d'une collection bilingue pour la jeunesse, déjà pensée par les éditions Gallimard jeunesse, a suscité un intérêt certain. Aujourd'hui, en France, il n'existe pas de maison d'édition de publication uniquement bilingue et pour la jeunesse à proprement parler. D'importantes collections sont consacrées aux livres bilingues mais elles ne dépassent pas toujours voire à peine 10 titres, quand on pense qu'en moyenne on publie 20 titres par an. L'avantage de faire partie d'une telle structure réside dans le nom et son renom. Pour pallier ce manque de visibilité pour ce type de livre, faire partie des éditions Gallimard jeunesse, la maison d'édition qui a publié la saga *Harry Potter*, est un réel avantage, puisque d'une part, les titres publiés peuvent devenir des succès, et d'autre part, il y a un réel intérêt pour la littérature étrangère de jeunesse. Le but étant toutefois de faire attention à mettre sur un même plan le plus de langues possible.

### **A. Les collections majeures des éditions Gallimard jeunesse**

Les éditions Gallimard jeunesse sont celles qui ont publié les fameux *Trotro*, les *Drôles de Petites Bêtes*, le fameux lapin de Beatrix Potter, mais aussi *Le Petit Prince* ou encore *Le Petit Nicolas*. Tant de personnages qui ont bercé l'enfance des jeunes adultes d'aujourd'hui et qui berceront l'enfance des jeunes de demain. En matière de livres bilingues, il existe la collection « Folio Bilingue » qui reprend les plus grands noms de la littérature étrangère mais en se limitant aux langues les plus communes comme l'anglais, l'italien mais aussi le russe, etc. Des démarches pluriculturelles ont déjà été prises au sein de cette structure. Il ne s'agit là que d'élargir le champ de vision vers la jeunesse qui porte en elle l'évolution et la constante mouvance de la société. Le bilinguisme commence dès le berceau, en écoutant papa et maman parler, sortir des sons plus distincts comparés aux premiers babillages des bébés. Il faut donc penser les livres tout au long de la vie de l'enfant, de ses premières lectures accompagnées à son indépendance.



Dans les années 80, une édition bilingue pour les jeunes a été pensée. Probablement dans l'engouement du support audio K7, la mise en livre du bilinguisme a pu être envisagée pour des questions de mode et de facilité. La collection « Livres-cassettes Folio Benjamin Bilingue » semble avoir été interrompue en rapport avec la période de création citée plus haut. Le bilinguisme et la diversité culturelle sont des conceptions modernes et encore en voie de développement aujourd'hui. Les colonisateurs imposent leur langue, les immigrés, selon les cas, apprennent la langue d'accueil tout en pratiquant celle d'origine. C'est pourquoi, entre le moment du lancement de cette collection et aujourd'hui, les temps ont évolué. Les langues de migrations, de quelque nature qu'elles soient, se sont variées en France. Le choix de langue est vaste et laisse une ouverture sur des titres bilingues possibles. Il s'agit de voir maintenant à quoi pourrait ressembler une telle collection.

## **B. Une collection modeste mais ambitieuse**

### **1. Genre, contenu, langues :**

La collection, que l'on intitulera « Gallimard Jeunesse bilingue », s'insérera parmi les « Albums Giboulées », les « Découvertes Maternelles » ou encore les « Folio Cadet » ou « Folio Junior ». Leur catalogue est assez éclectique pour que l'on puisse imaginer une telle collection. Les catégories sont dessinées soit selon le format, le genre de livre, selon l'âge ou selon des thématiques. Les propositions éditoriales ne sont pas réduites à un seul classement commun. À l'image de la collection « Gallimard Jeunesse musique », la collection se subdivisera en sous-collections puisqu'à chaque niveau de bilinguisme, tout comme à chaque tranche d'âge, correspond un livre bilingue. Les arguments de cette collection se basent sur le même principe que pour la littérature de jeunesse et pour l'apprentissage des langues. Il s'agit de mettre les langues au même niveau, donnant ainsi accès aux jeunes à la diversité des cultures qui les entourent et aux diverses cultures auxquelles elles appartiennent. Cette ouverture à toutes les langues insiste bien sur l'égalité et l'absence hiérarchique. Le but étant de travailler sur l'acquisition de la langue en fonction des différents niveaux et âges et surtout en fonction de la langue concernée. Le choix des langues varie selon le budget accordé à une telle collection.

Il faudra tout de même commencer par l'anglais, l'espagnol et mettre en avant le mandarin par exemple pour annoncer l'originalité et la diversité à venir de la collection, et ce pour les trois genres de livres ci-dessous. Le russe, le japonais ou encore l'arabe feront partie de l'aventure. L'idée étant d'avoir un titre par *dual text* pour diversifier les contenus et ne pas se rapprocher des livres monolingues en version originale.

Laissant les comptines aux éditions Didier Jeunesse, il sera question ici d'imagiers thématiques (le corps, la maison, l'école), dont le contenu est une adaptation des histoires des plus grands comme *Harry Potter* ou *Le Petit Nicolas*, ce qui impliquerait d'être vigilant sur les droits d'adaptation et de faire intervenir l'illustrateur comme Jean-Jacques Sempé ou de reprendre les images à partir de ce qui a été fait, ou bien de puiser dans les titres tombés dans le domaine public. Soit en proposant des imagiers nouveaux, de jeunes auteurs-illustrateurs, mais en gardant une même empreinte graphique pour que l'on reconnaisse et distingue ces imagiers bilingues des autres. Quant aux albums, les deux principes précédents peuvent s'appliquer mais l'enjeu supplémentaire réside dans le choix de la disposition du texte bilingue. L'idéal est un texte en langue originale avec du vocabulaire illustré et traduit autour. Alliant ainsi intrinsèquement le texte et son image, l'enfant est accompagné par l'image, qu'il côtoie depuis son plus jeune âge, l'associe au mot dans sa première langue et le retrouve dans le texte dans la deuxième langue. Très tôt, l'enfant peut être immergé dans les deux ou plusieurs langues qui l'entourent. Un texte semi-bilingue est un bon moyen de ne pas le sortir complètement de cette immersion et de tenir compte de la langue parlée par les parents. Dans le cas où les parents ne parleraient pas le français, par exemple, l'avantage est d'être face à un texte dans leur langue, et le vocabulaire choisi et illustré aide aussi les parents à apprendre. Il reste la prononciation des mots : la solution est un accompagnement audio, accessible sur une plateforme Internet via le site officiel. Les lecteurs CDs se faisant de plus en plus rare, il est plus facile de tout dématérialiser que de contraindre avec des supports et leur lecteur attirés quasi obsolètes. Enfin, les romans bilingues devront à la fois concerner un public le plus vaste possible et s'adapter aux différentes façons de lire des premiers romans aux romans de *young adult*. Dans cette même sous-collection on peut penser à des premiers romans partiellement illustrés, adapté des histoires tels que *Le Bon Gros*

*Géant* de Roald Dahl dans le cas d'un livre bilingue anglais. Le but étant aussi de rendre accessible la langue et sa culture. Cela veut dire que pour un roman bilingue japonais par exemple, c'est l'œuvre d'un auteur de cette origine et représentant la littérature de sa culture qui sera adaptée aux jeunes premiers lecteurs. Le travail est subdivisé en de multiples tâches diverses pour ce type d'ouvrage. Il faut connaître la culture littéraire des langues choisies, les auteurs majeurs pour la jeunesse ou non, choisir un titre-phare et en faire une adaptation pour la jeunesse avec, en parallèle, sa traduction intégrale, pour pouvoir réadapter dans les deux langues et penser aux illustrations accompagnant la compréhension. Dans le cas d'une adaptation, la disposition des deux textes en face-à-face comme pour la collection « Folio Bilingue », avec en valeur ajoutée les illustrations, pour distinguer l'édition jeunesse. Dans le cadre d'un roman bilingue inédit, l'idéal est de trouver un auteur jeunesse bilingue, avec un ouvrage non pas qui traduise mais qui alterne les deux langues selon le contexte narratif. Créer de nouveaux titres dans la littérature bilingue est plus risqué que de reprendre des titres à succès. La publication de l'un compenserait l'autre.

## **2. Au-delà des frontières :**

Publier pour la jeunesse c'est penser aussi au-delà de son bureau, c'est parcourir le monde extérieur et interagir avec son lectorat parental ou jeunesse. C'est, en somme, penser par le prisme de l'édition : manuscrit (contenu), conception (attractivité visuelle et intellectuelle) et promotion (au plus proche de son public).

Pour promouvoir à bien la collection et ses titres, des rencontres entre les éditeurs, les auteurs-illustrateurs et les parents et les enfants, à l'école ou dans des associations, peuvent être l'occasion de mettre en place des ateliers et d'organiser des activités de lectures. En cas de titre à succès repris et adapté, l'avantage est de surfer encore sur la vague comme si c'était un produit dérivé. Quant aux Salons du livre, le Festival de Montreuil est un passage obligatoire, d'autant plus que les éditions Gallimard jeunesse ont une place importante. Dans un contexte plurilinguistique on peut envisager la présentation de la collection bilingue à l'étranger selon le nombre de genres et de titres de la langue concernée comme le Salon international du livre de jeunesse de Bologne en Italie, dans le cas de titres

bilingues français-italien. L'avantage est de promouvoir le titre à l'échelle internationale, l'inconvénient pour la langue traduite est que la proposition ne sera que bilingue français de leur côté. Il s'agira davantage de faire un partenariat, une coédition avec des maisons d'édition étrangères, lesquelles pourraient être intéressées et surtout concernées par le genre proposé. Mais comme on a pu le voir, ce n'est pas monnaie courante dans tous les pays. Et l'éligibilité aux prix littéraires en jeunesse est assez complexe puisque l'on récompense la création, l'illustration, le contenu moral en quelque sorte du livre jeunesse. Il n'existe pas de prix littéraire d'ouvrages bilingues à proprement parler et de création de préférence. Au mieux, ce genre d'ouvrage peut postuler en vue de promouvoir la littérature étrangère dont la particularité est d'abriter deux langues, deux cultures sous le même livre.

Et pourquoi ne pas penser au-delà du papier ? Dans la littérature de jeunesse les supports multimédias sont inhérents au livre, ce produit culturel enraciné dans les cultures depuis la nuit des temps. Parallèlement à la collection papier, le format numérique est envisageable et même relayable à des prestataires spécialisés. La lecture audio est le format le plus répandu dans ce genre de livre, mais on peut envisager aussi un Ebook, c'est à dire un livre enrichi avec une lecture audio et une interactivité selon le vocabulaire choisi. L'application est envisageable dans le cadre d'un livre accompagné d'exercices de rappels, d'entraînement ou de divertissement, qui du papier seraient adaptés sur écran et interactif également. Tout est envisageable ; c'est plus une question de moyens financiers que d'idées et cela dépend aussi des pratiques de la maison d'édition en question, qui dans notre cas propose déjà ce format. Dans le cas d'un succès de la collection, de plusieurs titres d'un même genre, et dans le cas de la création de personnages emblématiques et charismatiques, une série animée sur écran est un moyen d'allier la consommation actuelle avec le support papier. Il est bien connu que la sortie d'un film tiré d'un livre ou inversement fait vendre son alter ego. Dans ces cas-là, l'un est l'autre sont liés, et l'un peut rendre possible son poids dans le marché culturel.

Penser une collection bilingue ne se limite pas qu'aux tâches éditoriales, déjà fort nombreuses. Aujourd'hui, la conception d'un livre se fragmente et se multiplie selon les divers domaines : les livres et la littérature, les animations numériques et les autres produits dérivés.

## CONCLUSION

---

L'édition jeunesse n'a de cesse de se mouvoir. On peut y voir une évolution ou une innovation dans les périodes de changements, ce qui est certain, c'est cela reste un champ fertile de création, d'imagination et d'ouverture sur le monde. L'édition bilingue jeunesse semble encore être en évolution et pourquoi pas en plein essor. Le monde culturel et l'univers littéraire se répondent et se rejoignent tout en bougeant selon l'air du temps.

Les livres bilingues sont certes minoritaires dans les maisons d'édition et au sein de leurs collections entièrement dédiés ou non, cela n'empêche pas que c'est un genre qui a sa place et qui est porteur de grandes variétés créatives au sein de l'édition. Il s'agit de chercher à s'adapter au plus non seulement aux normes de la littérature jeunesse mais aussi aux attentes des lecteurs et à leur identité culturelle qui varie de plus en plus aujourd'hui. Les cultures dans leurs ressemblances et dans leurs différences s'unissent toutes dans un même support qui est le livre. Il est l'un des meilleurs vecteur du partage et de l'échange culturel. Le livre rassemble les langues, les illustrations, les cultures différentes selon les narrations mais il rassemble aussi ses lecteurs peu importe leur origine. Il les rassemble autour de thématiques de la vie quotidienne de chacun, des pratiques culturelles communes ou encore autour des questionnements sociaux, que les enfants peuvent se faire. Le bilinguisme et l'apprentissage de la lecture, peuvent commencer très tôt chez les enfants, c'est pourquoi tous les soutiens sont bons : familiaux, scolaires, associatifs, etc. Il est très important de partager le goût de la culture aux enfants puisque ce sont eux qui l'enrichiront encore plus à l'avenir.

Le transfert est en parti assuré par le livre bilingue qui est parallèle à l'école, la source première de l'apprentissage et de la conscience culturelle. Néanmoins, il reste pour le cas du plurilinguisme, un moyen intrinsèque à l'acquisition d'une deuxième langue tout en consolidant la première. Le livre à toujours été un compagnon de voyage pour les grands comme pour les plus petits. Il est fait et pensé pour accompagner tout Homme dans sa croissance.

# BIBLIOGRAPHIE

---

## Ouvrages

### ***Éditions et littérature jeunesse***

- FERRIER, Bertrand, *Les Livres pour la jeunesse : entre édition et littérature*, collection « Didact », Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2011, 288 p.
- KORACH, Dominique, LE BAIL, Soazig, *Éditer pour la jeunesse*, collection « Pratiques éditoriales », Éditions du Cercle de la librairie, Paris, 2014.
- LOUPY, Christophe, *Le Guide de l'édition jeunesse*, MCL Éditions, Oliver, 2002, 250 p.
- NIERES-CHEVREL, Isabelle, PERROT, Jean (dir.), *Dictionnaire du livre de jeunesse : la littérature d'enfance et de jeunesse en France*, Éditions du Cercle de la librairie, Paris, 2013.
- NIERES-CHEVREL, Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, collection « Passeurs d'histoire », Didier Jeunesse, Paris, 2009, 238 p.
- PERROT, Jean, BRUNO, Pierre, *La Littérature de jeunesse au croisement des cultures*, collection « Argos », CRDP de l'Académie de Créteil, Le Perreux, 1993.
- PRINCE, Nathalie, *La Littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire*, collection « U : Lettres », Armand Colin, 2010, 240 p.
- TURIN, Joëlle, *Ces livres qui font grandir les enfants*, Édition revue et augmentée, collection « Passeurs d'histoire », Didier jeunesse, 2012, 208 p.

### ***Plurilinguisme et bilinguisme***

- ABDELILAH-BAUER, Barbara, *Le Défi des enfants bilingues : Grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, Éditions La Découverte, 3<sup>e</sup> édition, 2014, 216 p.

- ABDELILAH-BAUER, Barbara, *Guide à l'usage des parents d'enfants bilingues*, Éditions La Découverte, 2012, 216 p.
- DEPREZ, Christine, *Les Enfants bilingues : langues et familles*, collection « Credif-Essais », Paris : Éditions Didier, Paris, 1995, 207 p.
- HAGEGE, Claude. *L'enfant aux deux langues*. Paris : Éditions Odile Jacob, 2005, 298 p.
- LUEDI, Georges, PY, Bernard. *Être bilingue : Ajoutée d'une postface*. Berlin, Bruxelles etc. : Peter Lang GmbH, Internationaler Verlag Der Wissenschaften, 4e édition, 2013, 223 p.
- RAYNA, Sylvie, BAUDELLOT, Olga, *Deux langues, deux cultures : une rencontre autour du livre dans une consultation asiatique de PMI (p.225), L'album jeunesse en centre social : une passerelle entre parents, enfants, et adultes apprenants (p.250)* In : *On ne lit pas tout seul ! Lectures et petite enfance*. Éditions érès, 2011.

## Articles scientifiques

### *Jeunesse et traduction*

- DIAMENT, Nic (dir.), THOUVENIN, Catherine., GIBELLO, Corinne., KIEFÉ, Laurence. *Traduire les livres pour la jeunesse : enjeux et spécificités*. Hachette Roman. 2008, 231 p. Consulté dans les Actes du colloque BNF, juin 2007, *La joie par les livres*. 2088
- KARAS, Hilla. Le statut de la traduction dans les éditions bilingues : de l'interprétation au commentaire. *Palimpsestes*, n°20. 2007, 137-160.
- LÉVÊQUE, Mathilde, DI GIOVANNI, Elena, ELEFANTE, Chiara, PEDERZOLI, Roberta (dir.), *Écrire et traduire pour les enfants, Voix, images et mots, Writing and Translating for Children, Voices, Images and Texts*. *Strenæ* [En ligne]. Mis en ligne le 21/06/2011, consulté le 14/06/2016. <<http://strenae.revues.org/427>>
- ROGOFF, Barbara, MOORE, Leslie, NAJAFI, Behnosh, DEXTER, Amy, CHORRE-CHAVEZ, Maricela, SOLIS, Jocelyn, *Développement des répertoires culturels et participation des enfants aux pratiques quotidiennes*. *Repenser l'éducation des jeunes enfants*. Belin, 2007.

## **Bilinguisme**

- CLANCHÉ, François. *Langues régionales, langues étrangères : de l'héritage à la pratique*, division Enquêtes et études démographiques. Insee N° 830 - FÉVRIER 2002
- COMBLAIN, Annick. L'apprentissage des langues étrangères en milieu scolaire et préscolaire : quels résultats espérer ?, Université de Liège.
- GARDNER-CHLOROS Penelope., TABOURET-KELLER Andrée. Plurilinguisme. *Universalis éducation* [en ligne]. *EncyclopædiaUniversalis*. Consulté le 2 août 2016. <<https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/plurilinguisme/>>
- GROSJEAN, F. Le bilinguisme et le biculturalisme. Essai de définition. *Bilinguisme et biculturalisme*. Théorie et pratiques professionnelles. *Acte du 2e colloque d'orthophonie/logopédie*, 1992.

## **Articles de presse**

### **Jeunesse**

- Pépins, Miette Ou Croûte : La Littérature Jeunesse, ça Gagne Quoi ? *ActuaLitté*. Consulté le 16/02/2016. <<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/pepins-miette-ou-croute-la-litterature-jeunesse-ca-gagne-quoi/62235>>
- À Qui S'adresse Le Livre de Jeunesse ? *Lecture Jeunesse*. Consulté le 17/02/2016. <<http://www.lecturejeunesse.org/articles/a-qui-sadresse-le-livre-de-jeunesse-2/>>
- MAZIN, Cécile. L'édition française renoue avec la croissance après cinq années. *Livre Hebdo*. 01/07/2016. <<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/l-edition-francaise-renoue-avec-la-croissance-apres-cinq-annees/65779>>
- Chiffres de l'édition. *Livre Hebdo*. <<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/l-edition-francaise-en-chiffres/65282>>
- HIRSCH, Juliette. La lecture bilingue développe l'autonomie de l'apprentissage. *Le Monde*. 16.06.2016.
- RICAULT, Rebecca. Lire dans leur langue les grands auteurs anglophones peut-il favoriser l'apprentissage de l'anglais ? *Le Monde*. <<http://www.lemonde.fr/les-nouvelles-bilingues-du-monde/article/2016/06/16/la-lecture-bilingue->>
- COROLLER, Catherine. En France, le bilinguisme est courant. *Libération*. 30/10/2009. <[http://next.liberation.fr/vous/2009/10/30/en-france-le-bilinguisme-est-courant\\_590830](http://next.liberation.fr/vous/2009/10/30/en-france-le-bilinguisme-est-courant_590830)>



## Revues

- École nationale supérieure des bibliothèques, éd. *La Revue des livres pour enfants*. Paris : La Joie par les livres, 1976. n°177, 187, 218, 252.
- Association des librairies spécialisées pour la jeunesse, *Citrouille*. Tours, 1992.
- Lecture-jeunesse, *Lecture jeune*. Paris : Lecture jeunesse, 1992.
- *Strenae*. <<http://search.openedition.org/index.php?q=bilingue&s=Strenae>>  
<<http://revues.org>>
- *Hors Cadre(s) : observatoire de l'album et des littératures graphiques*, Traduction ?
- Acquisition et Interaction en langue étrangère : <<http://aile.revues.org/>>
- DUVERGER, Jean. On apprend mieux à lire avec deux langues. *Les Actes de Lecture* n°63 septembre 1998. Lire, écrire, apprendre en deux langues (ou la naissance d'une association). n°85 mars 2004. AFL : Association Française pour la Lecture. <<http://www.lecture.org/>>
- BEAUDELOT, Olga, BENZA, Elisa, DALMAR, Aurélie, Association de la petite enfance et de l'intégration. Du livre passeur au livre passerelle. *Le Furet*, n°55, 2008.

## Témoignages : écrits et vidéos

- TARDY-JOUBERT, Sophie., FARON, Laurence., MAILLARD, Julie. Les livres bilingues pour enfants. *Des livres pour la jeunesse*. <<http://www.deslivrespourlajeunesse.fr/Livres-bilingues>>
- LETOQUIN, J.-C., MOREAU, Michèle (dir. De Didier Jeunesse). *Resmusica*. <<http://www.resmusica.com/categorie/aller-plus-loin/profil-directeur/>>  
<<http://www.resmusica.com/2010/04/20/directrice-de-didier-jeunesse/>>
- éditions Migrilude. 08/26/2014 <<https://migrilude.wordpress.com/>>
- Le "bon" parler ... Les enfants bilingues et le conte. 2002, n°4. Plaisir des mots et apprentissages des langues : à l'école des comptines... 2004, n°9. Lecture partagée... Lire aux tout-petits en groupe. 2005, n°12. La lettre de Didier Jeunesse.

## Sites Internet

### Maisons d'édition françaises

- Talents Haut : <<http://www.talentshauts.fr/>>
- Syros édition : <<http://www.syros.fr/tip-tongue-peter/>>
- L'harmattan jeunesse : <<http://www.editions-harmattan.fr/>>
- Didier jeunesse : <<http://www.didier-jeunesse.com/>>

- Zoom édition : <<http://www.zoomeditons.com/ptitbili.htm>>
- Nathan : <<http://www.nathan.fr>>
- Casterman : <<http://www.casterman.com>>
- Gallimard : <<http://www.gallimard-jeunesse.fr/>>

### **Maisons d'édition étrangères**

- Dadoclem : <<http://www.dadoclem.fr>>
- The Zazoo (éditrice française à l'étranger) : <<http://www.littlebilingues.com>>

### **Blogs**

- Librairies Sorcières, consulté le 16/02/2016. <<http://librairies-sorcières.blogspot.fr/>>
- Maman à Londres, <<http://www.mamansalondres.com/2011/09/b-small-publishing-des-livres-jeunesse-bilingues/b-small-colour-logo/>>
- Association parents d'élèves (enseignement bilingue), <<http://abesue.unblog.fr/a-propos/>>
- ABDELIAH-BAUER, Barbara, *Café bilingue*, <<http://www.cafebilingue.com/>>
- « Listes maisons d'éditions bilingues », *Delivrer des livres*, <<http://delivrer-des-livres.fr/>>
- LECONTE, Fabienne, *Le "bon" parler ... Les enfants bilingues et le conte*. 2002, n°4. Loric, Jeannette, *Plaisir des mots et apprentissages des langues : à l'école des comptines...* 2004, n°9. Amiche, Sylvie *Lecture partagée... Lire aux tout-petits en groupe*. 2005, n°12. *La lettre de Didier Jeunesse*.
- WINTERBERG, Philippe, <[http://www.philippwinterberg.com/index\\_french.php](http://www.philippwinterberg.com/index_french.php)>

### **Librairie des langues (en ligne)**

- Attica : <<http://www.attica.fr/>>
- Enfantilingue : <<http://www.enfantilingue.eu/elibrairie/fr/>>

## **Organisme**

- Ricochet Jeune : Site d'information et de valorisation de la littérature jeunesse francophone de l'Institut suisse Jeunesse et Médias, ISJM. <<http://www.ricochet-jeunes.org/>>
- Association Française pour la Lecture : <<http://www.lecture.org/>>
- Conseil International de la langue française : <[http://www.cilf.fr/f/index.php?sp=coll&collection\\_id=21](http://www.cilf.fr/f/index.php?sp=coll&collection_id=21)>
- CNLJ : <<http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/?INSTANCE=JOIE&SYNCMENU=Accueil>>
- SNE : <<http://www.sne.fr/ledition-jeunesse-en-france/>>
- Des livres pour la jeunesse : <<http://www.deslivrespourlajeunesse.fr>>
- Ministère de la culture : <<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/>, <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/>>
- UNESCO : <<http://fr.unesco.org/>>
- IPSOS : <<http://www.ipsos.fr/>>
- GFK : <<http://www.gfk.com/fr/>>
- Primlangues, site institutionnel d'accompagnement de l'enseignement des langues vivantes à l'école : <<http://www.primlangues.education.fr/>>

## **Corpus**

- Bilinguisme conseil : Site spécialisé dans le bilinguisme : information, ressources et conseils de la psycho-sociologue Barbara Abdelilah-Bauer. <<http://www.bilinguisme-conseil.com/>>
- Association Lire à Paris : <<https://lireaparis.wordpress.com/>>
- Association Lecture Nomade

- LARDEUX, Karine. L'édition pour la jeunesse. ABF Midi-Pyrénées, 2016 (document PDF, type Power Point).
- COMBES, Élodie, Exploiter les albums (de façon) multilingues, c'est tout simple, Explorer les livres bilingues sans traduction, université de Montréal/Montpellier III, juin 2015. (Power Point)
- BRUNO, Pierre. La littérature pour la jeunesse : Médiologie des pratiques et des classements. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, 2010, 193 p.
- MARCOIN, Francis., CHELEBOURG, Christian. La littérature de jeunesse. A. Colin, 2007, 128 p.
- POSLANIEC, Christian. Des livres d'enfants à la littérature de jeunesse. Gallimard, 2008, 128 p. (Collection Découvertes Gallimard, Série Littératures)

### **Ouvrages de référence**

- LEGENDRE, Bertrand. *Les métiers de l'édition*. Paris : Éditions du Cercle de La Librairie, 2012, 318 p.
- SCHUWER, Philippe. *Traité pratique d'édition*. Paris : Cercle de la Librairie, Nouvelle édition revue, augmentée et mise à jour, 1997, 638 p.

# ANNEXES

---

## **Annexe n°1 : Interview retranscrite**

Laurence FARON, Julie MAILLARD, Sophie TARDY-JOUBERT, « Les livres bilingues », *Mot à mot*, Syndicat national de l'édition, 2013, 5m54, en ligne, consulté le 01/08/2016 : <<http://www.deslivrespourlajeunesse.fr/Livres-bilingues#.V5d5yaY6V7M>>

Sophie TARDY-JOUBERT.— Qu'est ce qu'on a aujourd'hui comme offre de livre bilingue pour le jeune public ?

Laurence FARON.— Alors qu'on parle beaucoup de l'apprentissage des langues et de plus en plus tôt, sur le marché français on trouve encore très peu de choses, pour les tout petits ça se limite très souvent à des imagiers, des comptines, pas mal d'audio qui se renouvellent beaucoup et au-delà du livre en version original traduit.

Sophie TARDY-JOUBERT.— À quel âge commence l'offre des livres bilingues ?

Laurence FARON.— Selon moi, on commence le livre bilingue quand on commence le livre. Il n'y a pas de différence. Un tout petit de dix mois peut lire un livre en français, chaque éditeur le sait en tout cas, chaque éditeur de jeunesse, chaque parent aussi devrait le savoir. Et je pense que c'est la même chose pour un livre bilingue. Il n'y a pas de barrière en fait, la langue est pour le jeune enfant, le très jeune enfant, quelque chose de toute façon difficile parfois abstrait, mais c'est aussi un jeu et une découverte permanente. On peut proposer des livres bilingues aux tout petits. Dès 18 mois voire avant.

Sophie TARDY-JOUBERT.— Et après, un peu plus tard, vous proposez des livres peut-être plus classiques...

Julie MAILLARD.— Plus classique avec des auteurs contemporains au plus classique effectivement, pour découvrir dans la langue originale certain conte ou certaine histoire. À commencer par les contes de fée les contes de Grimm.

Laurence FARON.— L'approche que je privilégie c'est l'approche d'une lecture sans traduction.

Sophie TARDY-JOUBERT.— Et qui commence très tôt donc...

Laurence FARON.— Et qui commence dès le plus jeune âge. L'idée étant qu'on est pas obligé de comprendre mot à mot une histoire, quand on a deux ans, c'est vrai aussi quand on en a 20, pour comprendre globalement le sens et l'intérêt de cette histoire. Donc on peut très bien avec des petits trucs d'édition : le dessin, la logique du dialogue, la version audio et évidemment pour les tous petits l'aide du lecteur, les parents les enseignants etc. comprendre du vrai anglais quand on est francophone ou du vrai français quand on est anglophone, puisque que tout est réversible, sans passer par la traduction faite par l'adulte.

Sophie TARDY-JOUBERT.— Et alors vous chez Gallimard vous avez une approche différente...

Julie MAILLARD.— On a une approche complètement différente puisqu'on a effectivement la traduction en vis-à-vis du texte original, parce que nous, notre démarche, c'est d'appréhender le texte original donc avec la béquille de la traduction le cas échéant. Voilà, c'est l'antisèche, mais l'idée c'est quand même d'essayer de le lire en anglais ce serait dommage sinon, et puis, notre idée c'est aussi de faire découvrir l'âme du texte telle que l'a écrite un auteur, et éventuellement aidé par la traduction.

Sophie TARDY-JOUBERT.— Vous avez quelles langues dans vos catalogues, vous nous proposez des livres dans quelle langue ?

Laurence FARON.— Surtout l'anglais, un petit peu d'espagnol et de l'allemand à partir de cette année.

Sophie TARDY-JOUBERT.— Et vous ?

Julie MAILLARD.— Beaucoup d'anglais effectivement mais aussi d'allemand, espagnol, italien, portugais et russe, sachant que des confrères proposent également de l'arabe et du chinois.

Sophie TARDY-JOUBERT.— Et comment est-ce qu'on travail avec les auteurs en édition bilingue ?

Laurence FARON.— On travaille beaucoup par commande en faite puisque la charte éditoriale d'écriture d'un livre en deux langues d'un *dual book* comme on les appelle pour ce qui est des romans, est forcément très contraignante pour l'auteur. Nous ne faisons que de la création donc nous avons besoin d'auteurs qui à la fois sont des bons auteurs jeunesse et des auteurs capable d'écrire dans les deux langues. Il faut que l'auteur respecte certaines consignes : de longueur, de facilité de la langue et surtout que l'histoire ait un sens de façon bilingue c'est à dire que le changement de langue d'un chapitre sur l'autre soit justifié par l'histoire.

Julie MAILLARD.— Nous, en fait, on part du texte original et on met la traduction en vis-à-vis. Il faut souvent la faire réviser parce qu'on quand la traduction est en face on se rend compte que finalement elle n'est pas si réussie que ça, et parfois elles sont inédites aussi, parce que quelquefois il y a des textes que j'ai très envie de publier qui n'ont jamais été publié en français et dont nous n'avons pas les droits donc on les fait traduire. Après c'est effectivement un gros travail de mise en page aussi parce que quand le texte est en face, l'anglais par exemple fait dix pourcent de moins sur une page que le français, il faut que ça rentre. C'est une collection qui représente énormément de travail.

Sophie TARDY-JOUBERT.— À partir de quel niveau de langue on peut s'attaquer à des livres bilingues ? Est-ce qu'il faut être bon déjà en langue ?

Laurence FARON.— Pour ce qui est des romans il ne faut pas être bon mais il faut un minimum de capacité de lecture, on a conçu des collections pour les fin de sixième, donc vraiment les tout débutants en anglais. Avec beaucoup d'aide : de l'aide visuel, c'est-à-dire des illustrations, mais aussi du vocabulaire, des résumés dans la langue du chapitre. On essaye de pousser le principe de la non traduction jusqu'au bout. Mais il est vrai que ça fonctionne quand même mieux à partir de deux ans d'apprentissage de la langue ou il y a déjà une base qui permet au lecteur de prendre plaisir à la lecture puisque c'est quand même le fondement, le principe même de nos collections c'est de garder et de trouver le plaisir de la lecture y compris dans une langue étrangère. L'idée c'est de leur faire prendre confiance en eux et en leur capacité de lire, de prendre plaisir à la lecture sans sortir le dictionnaire dès qu'on but sur un mot, comprendre de façon globale, comme quand on lit un livre en français, même en tant qu'adulte un peu cultivé il y a des choses qu'on ne comprend pas, ça n'empêche pas d'aller au bout.

Sophie TARDY-JOUBERT.— Et avec un support audio parfois aussi, au besoin

Laurence FARON.— Oui, surtout pour les petits. En fait, la vérité c'est que c'est surtout pour les parents. Parce que parfois les parents ne sont pas toujours à l'aide avec la lecture dans une langue étrangère, donc on a effectivement la version audio sur notre site internet, afin que les parents puissent l'entendre, vérifier une phonétique, ou pour les plus grands. Aller écouter directement l'histoire de *Filou & Pixie* sur l'ordinateur en tournant les pages et se familiariser avec l'accent l'élocution de façon autonome.

**Annexe n°2 : Questionnaire à l'attention des éditeurs de collections d'ouvrages bilingues destinés à la jeunesse**

- 1) Qu'est-ce qu'un livre bilingue ? comment est-il adapté à la jeunesse ? (Forme : format, nombre de pages en moyenne, pourcentage de la présence des deux langues - équilibré ou non)
- 2) Comment et de quoi parle un livre bilingue pour les enfants ? (Contenu : image et texte, genre - album, conte, roman) sont-ils plutôt créés ou adaptés ? (auteurs de jeunesse français traduits ou adaptation de romans adultes, voire traductions de littérature de jeunesse étrangère)
- 3) Pourquoi éditer des livres bilingues pour enfants ? Quelle est la plus-value pour l'apprentissage de plusieurs langues entre un livre monolingue (version originale) et un livre bilingue ?
- 4) Qui sont les lecteurs jeunesse de livres bilingues ? (Des premières lectures - imagiers ou abécédaires - aux young adult). Profil des jeunes lecteurs : de famille pluriculturelle, une langue différente par parents, une langue différente entre le domicile et le pays habité ou contraint par les parents à apprendre une langue en plus du domicile, égale au pays où il vit.
- 5) Et quelle place accordez-vous aux accompagnateurs ? : ceux à qui le livre doit plaire aussi et ceux qui le lisent avec l'enfant (support audio, interventions dans les écoles...)
- 6) Comment adapter le livre et son contenu aux différents niveaux de bilinguisme ? (du bilinguisme précoce au tardif)
- 7) Qui sont les auteurs ? Ceux qui traduisent aussi, ceux qui adaptent dans la deuxième langue, ceux qui illustrent et qui introduisent une troisième façon de lire...
- 8) Auteurs et illustrateurs de livre de jeunesse bilingue : est-ce une contrainte éditoriale supplémentaire ? (contrat adapté, frais multipliés, avantages des auteurs bilingues)
- 9) Comment intégrer une collection bilingue dans une ligne éditoriale jeunesse ? Comment choisir les langues ?

10) Que représente une collection bilingue dans l'édition jeunesse ? (d'un point de vue économique et culturel : adaptation/traduction, illustration, collection "chronospécifique" ou par niveaux de bilinguisme, vente : librairie, bibliothèque?, maisons d'édition étrangères?, livres à rotation lente ou rapide ?)

### **Réponses de Justine Haré, assistante d'édition Talents Haut :**

1. Chez Talents Hauts, les livres bilingues sont des livres sans traduction qui s'adressent des tout-petits aux adolescents. Il existe donc plusieurs formats, je vous renvoie vers notre catalogue en ligne où vous trouverez les caractéristiques techniques de chacune de nos collections ([http://www.Talentshauts.fr/thpdfs/TH\\_CAT2017.pdf](http://www.Talentshauts.fr/thpdfs/TH_CAT2017.pdf)). Les deux langues (français-anglais, français-espagnol, français-allemand) s'y trouvent à part égale puisque pour les petits, un personnage parle français et l'autre dans une langue étrangère et, pour les grands, un chapitre sur deux est en langue étrangère.
2. Pour les plus jeunes, il est important de laisser une grande place aux illustrations, cela leur permet de comprendre l'action même s'ils ne saisissent pas tout ce qui est écrit dans le dialogue. Ici, comme dans le reste de nos collections bilingues, nous mettons l'accent sur le principe de compréhension globale et non pas au mot à mot. Dans les romans, l'illustration permet aussi d'éclairer des passages du chapitre, c'est une aide à la compréhension et une respiration dans la lecture. Nous avons fait le choix, dans nos collections pour les plus petits, de leur parler de leur quotidien : l'école, le bain, le repas, etc., ce qui leur permet de mieux se projeter. Pour les plus grands, les romans abordent différents thèmes déjà présents dans la littérature de jeunesse : l'amitié, l'amour, l'écologie, l'Histoire... Tous nos livres sont des créations, les auteurs sont bilingues et écrivent dans les deux langues.
3. Dans de nombreuses familles biculturelles nous avons constaté que les enfants bilingues souffraient d'un décalage à l'écrit entre le niveau de leur langue de scolarité et le niveau de l'autre langue parlée. D'où l'idée de la collection « De l'Une à l'Autre Langue – DUAL Books » : le premier chapitre est en français, le suivant en anglais et ainsi de suite. Pour connaître la suite de l'histoire, il faut passer... de l'une à l'autre langue. La collection a pour ambition d'amener ces élèves à lire en deux langues sans trop d'efforts et avec plaisir.
4. Nos livres s'adressent au grand public, jeune et adulte. Ils sont vendus en librairie, aux jeunes et à leurs parents, pour une lecture de loisir. Cependant, compte tenu de leur contenu didactique, les enseignants les prescrivent souvent pour un usage en classe.



5. Nous avons mis au point des versions audio gratuites et téléchargeables pour tous nos albums bilingues, nous sommes actuellement en train de développer cela pour les romans en proposant la version audio des chapitres en langue étrangère.
6. Nous avons imaginé des collections adaptées à chaque tranche d'âge en tenant compte du niveau d'âge de chacun, de ses capacités d'apprentissage, de ses goûts.
  - La collection «Oops&Ohlala» est conçue pour des enfants de 3 à 6 ans, les dessins sont amusants et expressifs et le passage entre les deux langues se fait naturellement. La version audio en accès gratuit sur notre site internet est utile aux parents incertains de leur accent... Petit plus, le papier de ces ouvrages est indéchirable.
  - La collection « Filou&Pixie » est destinée aux enfants de 6 à 10 ans, pour une lecture seule ou accompagnée. Grace aux illustrations et aux expressions des deux héros, le lecteur passe d'une langue à l'autre sans problème de compréhension. La version audio en accès gratuit sur notre site internet est particulièrement appréciée à cet âge.
  - Les Mini DUAL s'adressent aux débutants (6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>) mais aussi aux jeunes lecteurs bilingues (9-11ans). Les DUAL Books sont adaptés aux lecteurs plus confirmés (4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 2<sup>de</sup>) ou aux lecteurs bilingues (12-14 ans). Les Dual Books + s'adressent d'avantage à un public adulte qui, pour des raisons professionnelles ou personnelles, souhaite améliorer son niveau en anglais.
7. Comme je le disais plus haut, les auteurs sont bilingues, soit de langue maternelle française, soit étrangère, ils sont bilingues du fait de leur profession (traducteur, professeur...) ou de leur vie personnelle. Les illustrateurs sont des professionnels qui illustrent pour la presse et / ou la littérature de jeunesse.
8. Pour les auteurs, la rédaction de ces livres représente un vrai défi car nous avons une charte assez précise. Ils doivent être capables d'écrire en deux langues, mais aussi de rédiger une vraie histoire avec des rebondissements et où le changement de langue est justifié, ils doivent également respecter des contraintes quant au niveau de la langue qui doit être le même dans les deux langues et adapté au niveau du lectorat. Les illustrateurs ont pour principale contrainte d'illustrer un passage clé de chaque chapitre, mais pour eux, le travail diffère peu de celui réalisé pour un livre en français. Pour nous, éditrices, l'édition d'un livre bilingue nous demande du travail supplémentaire car il faut être capable d'assurer l'édition en deux langues, mais aussi d'être toujours vigilantes au récit.
9. La ligne bilingue de Talents Hauts a toujours coexisté avec la ligne anti discrimination, cela ne nous a jamais posé de problème de présenter ces deux lignes côte à côte. Chacune se justifie et a du sens.
10. Sans surprise, les collections bilingues ne sont pas des collections qui tournent beaucoup en librairie. Ce sont des collections de fonds qui marchent sur du long terme.

## **Réponses d'Isabelle Cadoré, directrice des collections jeunesse Harmattan :**

1. La collection « Contes des 4 vents » est une collection d'album bilingue, ou trilingue. Format 20,50 de large sur 18,50 de haut. 16 pages ou 24 pages. Les deux langues sont face à face. Langue étrangère sur la page paire et langue française sur la page impaire. Nous essayons d'avoir un équilibre entre les deux textes et l'illustration
2. La collection, comme son nom l'indique, propose des contes traditionnels de différents pays ou des histoires ancrées dans ces pays. Les histoires inédites viennent d'auteur français ou d'auteur eux-mêmes bilingues.
3. Nous éditons des livres bilingues car la France est un pays multiculturel, et qu'il est important que les enfants soient confrontés à la différence, jeune.
4. Les lecteurs sont des couples mixtes qui veulent faire découvrir leur culture à leurs enfants, des étudiants qui apprennent une langue, des BCD en écoles maternelles et primaires pour offrir aux enfants grâce aux contes ou aux histoires une vision du monde au travers des langues et des cultures différentes.
5. Parfois il y a des CD qui accompagnent l'album mais c'est assez rare.
6. Cette collection s'adresse à des 6-8 ans donc il n'y a pas de différents niveaux.
7. Dans ce genre d'édition l'auteur, l'illustrateur et le traducteur sont aussi importants les uns que les autres. Il faut trouver le bon équilibre entre les trois, c'est un travail d'équipe, il ne faut pas oublier le maquettiste qui finalise l'ensemble.
8. Oui c'est une contrainte éditoriale supplémentaire, car les livres étant tirés à 500 exemplaires (la quadrichromie revenant plus cher) il faut prendre plus de risques quant aux choix des textes et des illustrateurs. Le livre ayant certes une fonction culturelle reste néanmoins dans le monde actuel un produit qu'il faut vendre.
9. C'est le choix que Denis Pryen, le fondateur de l'édition de l'Harmattan, a fait depuis les années 1980 avec cette collection « Contes des 4 vents » créés par Nguyen-Nga. Les premiers titres étaient des contes vietnamiens. Nous privilégions les langues des pays qui correspondent au champ éditorial général de l'Harmattan (Afrique, Maghreb, Caraïbes, Russie, Amérique latine...)

### **Annexe n°3 : Interview**

Michèle Moreau, Directrice de Didier Jeunesse, le 20 avril 2010 par Jean-Christophe Le Toquin.

< <http://www.resmusica.com/2010/04/20/directrice-de-didier-jeunesse/> >

*Michèle Moreau, directrice de Didier Jeunesse, a bâti en vingt ans une collection de livres-disques pour le jeune public dont le fleuron est les « Comptines du monde ». Parce que les livres pour enfants sont une affaire trop sérieuse pour la laisser à des éditeurs, ResMusica a rencontré cette militante de la reconnaissance des langues mésestimées, et défenseure des répertoires de comptines de toutes les cultures.*

ResMusica.— Ce qui étonne dans vos livres-disques des « Comptines du monde », c'est le luxe du grand format et le soin porté aux illustrations pour des répertoires rares. Vos livres s'adressent-ils vraiment aux enfants ?

Michèle MOREAU.— Ce qui est de qualité touche tout le monde, sans *a priori*. Il est essentiel pour moi que les parents soient émerveillés, car alors ils transmettront leur émotion à leurs enfants. Ce qui est vrai pour la musique classique l'est aussi pour les comptines du monde.

ResMusica.— Vous valorisez les langues, que ce soit par le graphisme, la reproduction du texte original et de sa traduction, alors que, à quelques exceptions près, comme l'espagnol, les langues des comptines ne sont pas parlées en dehors de leur communauté d'origine.

Michèle MOREAU.— Quand j'ai rejoint Didier il y a vingt ans, c'était une maison d'édition exclusivement scolaire et j'ai moi-même commencé comme éditrice scolaire. La reconnaissance des langues, c'est le lien avec cette origine. Ma première réalisation de livres-disques bilingues est notre collection « Les Petits cousins ». L'idée de cette collection est d'offrir aux enfants des comptines en correspondance : chaque livre associe des comptines similaires dans la langue d'origine et dans la langue à apprendre. Cela leur permet d'entrer plus facilement dans l'autre culture, en partant de chansons qui leur sont déjà familières.

ResMusica.— Cette collection ne s'aventure pas au-delà des langues enseignées traditionnellement à l'école, l'anglais, l'espagnol, l'allemand et l'italien.

Michèle MOREAU.— Ce sont effectivement les limites de cette collection. Je voulais faire un volume sur l'arabe, mais il n'y a pas suffisamment de marché scolaire. On ne reconnaît pas aux enfants d'origine maghrébine leur bilinguisme. Il a fallu réfléchir à un autre cadre. Les frontières d'aujourd'hui n'ont pas grand rapport avec celles des bassins culturels, là où se côtoient et où se forment les consciences collectives. Tout cela a donné naissance au premier livre des « Comptines du monde », *À l'ombre de l'olivier*, avec des comptines en arabe et en berbère.

ResMusica.— Il y avait un marché pour des comptines chantées en arabe et en berbère ?

Michèle MOREAU.— Notre propos était plus militant. Le choix d'un livre de grand format, luxueux, de la reproduction des textes originaux, c'était notre réponse à cette absence de reconnaissance dans le monde scolaire. J'avais senti qu'il y avait un intérêt de la part des associations, comme ACCES, le FASILD, et qu'il était précieux de réunir des comptines de toutes les langues parlées du Maghreb.

ResMusica.— Vous faites effectivement fi des frontières. *À l'ombre de l'olivier* réunit les trois pays du Maghreb, les *Comptines du jardin d'Éden* juxtaposent le yiddish, l'hébreu et l'arabe, et dans les *Comptines de miel et de pistache*, le dernier paru, vous n'hésitez pas à associer les comptines grecques, turques, kurdes et arméniennes !

Michèle MOREAU.— Je reste dans ma candeur, je ne suis pas universitaire. Lors de la préparation d'un nouveau volume, je demande seulement aux personnes chargées du collectage d'identifier les chansons

les plus importantes dans la mémoire collective, celles que chacun garde en mémoire. C'est cela qui permet de reconstituer un répertoire passionnant.

ResMusica.— Et votre travail est apprécié par les populations dont les comptines sont ainsi reproduites ?

Michèle MOREAU.— Oui, nous avons beaucoup d'échos positifs dans les communautés, à travers le travail des professionnels de la petite enfance dans les milieux défavorisés. Les parents se retrouvent dans ces disques, ils sont séduits par l'objet. Que le texte soit repris dans un livre, c'est rendre hommage à leur culture, c'est le plus grand honneur qu'on puisse leur faire. C'est le cas pour l'Afrique par exemple, où nous avons reproduit des langues qui n'existent quasiment pas à l'écrit. Et ça plaît aussi en dehors des communautés, puisque nous en avons vendu plus de 100. 000 exemplaires des *Comptines et berceuses du baobab* ! Le disque des *Comptines et berceuses des rizières* a été reçu différemment, au-delà des communautés proprement dites, par les parents qui ont adopté des enfants asiatiques.

ResMusica.— Ces livres-disques sont-ils un moyen de sauvegarder un patrimoine qui disparaît ?

Michèle MOREAU.— Oui, c'est certain. Avec l'arrivée de la télévision dans les années 60, il y a eu une baisse de la transmission de ce répertoire traditionnel, dans le monde entier, y compris en France. Cela a créé un besoin de créer du matériel scolaire pour les instituteurs et les parents à partir des années 70.

ResMusica.— Votre enfance en chansons nourrit votre travail de directrice d'aujourd'hui ?

Michèle MOREAU.— J'ai grandi au milieu des chansons et des comptines. Mes parents n'étaient ni des lettrés ni des musiciens, mais on chantait dans les fêtes, dans la cour de l'école, en voiture. Mon père chantait des comptines coquines *Cunégonde veux -tu du fromage...*, ma mère et ma grand-mère me chantaient *La légende de Saint-Nicolas*, une chanson que nous connaissons dans les pays de la Loire, et qui vient de l'Est de la France. J'adorais tout particulièrement les chansons, les plaintes tragiques, qui chantent les amours malheureux : *Dans les prisons de Nantes, la Claire Fontaine*, etc. C'est la vie, la mort, la sexualité.

J'avais un bébé d'un an à mes débuts chez Didier lorsque j'ai eu la chance qu'on me confie un projet pédagogique autour des comptines : *Les Petits Lascars*. Je n'étais pas mélomane alors je me suis inscrite à une chorale, puis j'ai pris des cours de chant lyrique. C'était plus que de l'intérêt pour la musique, c'est devenu une évidence incontestable.

ResMusica.— Jean-Christophe Hoarau est votre arrangeur pour tous les disques de « Comptines du monde », ses choix d'instrumentation apportent un relief sans trahir les chants originels.

Michèle MOREAU.— Oui, Jean-Christophe trouve un équilibre, extraordinaire, il s'imprègne de chaque univers, va chercher les musiciens... mais je ne peux pas parler aussi bien de son travail que lui !

ResMusica.— Après l'exotisme des comptines du monde entier, vous vous êtes ouverts au répertoire des régions de France, avec les *Comptines et berceuses de Bretagne*. Est-ce que l'approche a été différente ?

Michèle MOREAU.— Pour l'interprétation, on a eu recours à deux grandes voix de la Bretagne, Annie Ebrel et Yann-Fañch Kemener, ainsi qu'à de très nombreux interprètes, et on va procéder de la même manière pour d'autres régions, avec la Corse, l'Est de la France, Pays Basque et Landes...

ResMusica.— Votre série *Contes musicaux* fait se côtoyer les grands classiques, comme *Pierre et le loup* avec des créations originales comme *Guingamor* ou *Swing Café*. Quel est le fil conducteur entre ces ouvrages ?

Michèle MOREAU.— Ce sont des coups de cœur personnels et des rencontres entre des musiciens, des écrivains et des narrateurs. Pour *Guingamor* j'avais entendu l'ensemble Obsidienne en concert, et je connaissais une petite fille qui se passionnait pour le Moyen-âge. *La Flûte enchantée* présente un scénario bien compliqué, j'ai voulu que l'histoire soit racontée comme un conte. Enfant, je devorais les recueils de contes, mais ce n'est qu'à l'âge adulte, il y a quelques années que j'ai découvert, au cours de festivals et de spectacles, l'univers fascinant des conteurs d'aujourd'hui, et j'ai eu le coup de foudre pour ces artistes qui

font voyager par la parole. De la chanson aux contes, le chemin est étroit, je suis heureuse de témoigner de la vitalité de ces genres littéraires.

ResMusica.— Deux titres sont consacrés à un compositeur : *Monsieur Satie, l'homme qui avait un petit piano dans la tête*, et *Monsieur Chopin ou le voyage de la note bleue*. Pourquoi ces deux là ?

Michèle MOREAU.— J'avais vu mes filles jouer du Satie avec tant de plaisir ! Elles sont retournées au conservatoire grâce à lui ! Mes filles adoraient les *Gymnopédies*, et la visite de la maison Erik Satie à Honfleur m'a décidée à proposer un récit poétique, farfelu, à l'image du compositeur. Pour Chopin, c'était le rêve de Carl Norac, l'auteur du texte de *Monsieur Satie*.

ResMusica.— On voit apparaître des stars, comme Natalie Dessay, est-ce qu'elles s'intègrent bien à l'esprit de votre collection ?

Michèle MOREAU.— Natalie Dessay s'est inscrite en amont du projet. Nous lui avons fait la proposition de conter *La Boîte à jous* à un bon moment de sa carrière, alors qu'elle avait une forte envie d'aller vers le jeune public. C'est parce qu'elle avait ce désir qu'elle a souhaité continuer avec *La Petite Sirène*, et s'engager dans une collaboration suivie avec nous.

ResMusica.— Vous développez aussi des activités de spectacle autour de vos livres-disques, dont votre site se fait l'écho. C'est une volonté de développer une offre complète ?

Michèle MOREAU.— Mon objet premier c'est le livre-disque, et je n'ai pas les moyens de produire des spectacles, mais il y a des suites inéluctables. Pour *Monsieur Chopin*, j'ai choisi Shani Diluka, une pianiste qui avait envie d'aller plus loin sur scène. Pour *Ménagerimes*, je savais que Jacques Haurogné en ferait un spectacle. Il arrive à accrocher un jeune public de trois ans sur les poèmes de Joël Sadeler !

ResMusica.— Vous êtes parfois vous-même auteure des textes.

Michèle MOREAU.— Oui dans la collection « Polichinelle », je suis auteure de livrets d'opéra. Dans *L'est où l'doudou d'Lulu ?*, Alex Grillo associe musique concrète et récitatifs d'opéra ! Il est difficile de le percevoir, mais ces livres simples pour le très jeune public sont de la vraie dentelle, avec un travail préparatoire et des séances d'enregistrements plus longs que pour des plus grandes formes.

ResMusica.— En vingt ans, avez-vous vu le monde de l'édition pour la jeunesse changer ?

Michèle MOREAU.— Il y a aujourd'hui une vraie lame de fond qui pousse les artistes vers le jeune public, et c'est fondamental car c'est notre public de demain. Il reste que l'approche de la musique est encore élitiste en France.

## **Annexe n°4 : Témoignage**

Témoignage de la directrice des éditions Migrilude, Virginie Picardat, sur le numérique et autres engagements éditoriaux sur le blog : Le 26 août 2014.

« *J'édite "pour" et "avec"* ». <<https://migrilude.wordpress.com/>>

« Bien sûr en tant qu'éditrice, je me suis posée 1 000 questions sur le numérique, les applications multilingues audio, etc. et ma poursuite éditoriale sous forme papier.

Je demande ici aux propriétaires des dites applications multilingues de ne pas déposer de commentaires commerciaux visant à me convaincre du bienfait de leurs outils pratiques, interactifs, collaboratifs et immédiats, car je suis convaincue merci, un support n'empêchant pas l'autre.

Je me suis aussi interrogée 1 000 fois sur le sens d'éditer peu d'ouvrages, de prendre tant de temps pour les réaliser et d'être si peu présente et si peu visible sur le marché éditorial, ce qui est contraire à un esprit d'entreprise lucratif.

Si je voulais être présente sur le marché éditorial et publier selon la demande des diffuseurs, c'est-à-dire au moins 20 titres par an pour leur permettre de se faire un peu de chiffre sur mon dos et au passage envoyer 70% de mon stock au pilon comme cela se fait couramment dans l'édition, il ne me fallait pas choisir le multilinguisme.

Parmi les langues, il ne me fallait pas choisir celles des minorités linguistiques (qui rappelons-le, sont considérées minoritaires ici mais sont nationales, officielles ailleurs), étant donné que l'approche Éveil aux langues dans laquelle je m'inscris peine à se faire une place revendiquée dans les pratiques enseignantes, révélatrices d'un poli déni de la part de l'institution normalisante.

Je persiste et je signe dans ma démarche artisanale de faire des livres pour les minorités linguistiques et avec les enfants, les enseignants convaincus, les linguistes et ceux qui œuvrent dans le même sens que moi. Tant pis si les livres restent peu visibles et sont absents des librairies. Tant de personnes passionnantes et dignes d'intérêt n'y entrent pas non plus. Le public auquel les imagiers Migrilude sont destinés finit par croiser leur chemin, d'une façon ou d'une autre, tôt ou tard, et je remercie les personnes qui les utilisent et les font connaître.

Je continue par ailleurs d'être émue par le rapport graphisme-papier bien plus que par le rapport graphisme-écran et je pense qu'il faut persévérer pour fournir de multiples supports de lecture et d'observation.

Je persiste et je signe au nom de la diversité, pour lutter *Contre la pensée unique* (je renvoie là au titre d'un livre de Claude Hagège qui dénonce avec ferveur la volonté américaine d'imposer son modèle culturel dans le monde) contre un seul mode de faire, pour le droit de penser et d'agir différemment, pour celui d'être soi-même (soi-m'aime), telle quelle (au féminin, au masculin et au singulier et au pluriel). »

# TABLES DES MATIERES

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>1</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
<b>PARTIE 1 : L'ÉDITION BILINGUE JEUNESSE.....</b>	<b>8</b>
I.    L'ÉDITION BILINGUE JEUNESSE : LA MISE EN LIVRE DES LANGUES.....	9
A. <i>Le livre bilingue pour les enfants : quelles langues et quels types de livre ?</i> .....	10
1.    Quelles langues ?.....	10
2.    Quel type de livres ?.....	14
B. <i>Les collections bilingues des maisons d'édition jeunesse</i> .....	17
C. <i>Quelle politique éditoriale ?</i> .....	33
1.    Pour quel public ? (jeunesse bilingue ou en apprentissage).....	33
2.    Pédagogie éditoriale adoptée des éditeurs.....	35
3.    Dialogue éditeurs/instituteurs et intervenants extérieurs.....	37
II.   LE LIVRE BILINGUE JEUNESSE ET LES PRATIQUES CULTURELLES.....	44
A. <i>Définition et contextualisation du bilinguisme ou plurilinguisme chez les enfants</i> .....	44
1.    Définition globale.....	45
2.    Contexte historique et social du plurilinguisme en France.....	47
3.    Être bilingue aujourd'hui, dans le monde.....	49
B. <i>Le livre bilingue jeunesse comme médiateur et vecteur pluriculturel (processus d'assimilation)</i> ...50	
1.    Le livre.....	51
2.    Lire et apprendre.....	53
C. <i>Les limites sociales et économiques de la diffusion du livre bilingue jeunesse</i> .....	56
1.    La traduction.....	57
2.    Le livre bilingue jeunesse dans le marché du livre.....	61
<b>PARTIE 2 : UNE COLLECTION BILINGUE JEUNESSE.....</b>	<b>66</b>
I.    CE QUE PROPOSENT LES MAISONS D'ÉDITION.....	67
A. <i>Les principaux groupes de l'édition jeunesse</i> .....	67
B. <i>Le contenu des livres bilingues</i> .....	68
1.    Les imagiers et les abécédaires :.....	69
2.    Les comptines, les contes et les albums :.....	72
3.    Les premiers romans et les BD :.....	75
II.   UNE COLLECTION BILINGUE JEUNESSE AUX ÉDITIONS GALLIMARD.....	79
A. <i>Les collections majeures des éditions Gallimard jeunesse</i> .....	79
B. <i>Une collection modeste mais ambitieuse</i> .....	80
1.    Genre, contenu, langues :.....	80
2.    Au-delà des frontières :.....	82
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>84</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>85</b>
<i>Ouvrages</i> .....	85
Éditions et littérature jeunesse.....	85
Plurilinguisme et bilinguisme.....	85
<i>Articles scientifiques</i> .....	86
Jeunesse et traduction.....	86
Bilinguisme.....	87
<i>Articles de presse</i> .....	87
Jeunesse.....	87
Revue.....	88

<i>Témoignages : écrits et vidéos</i> .....	88
<i>Sites Internet</i> .....	88
Maisons d'édition françaises.....	88
Maisons d'édition étrangères.....	89
Blogs.....	89
Librairie des langues (en ligne).....	89
Organisme.....	90
<i>Corpus</i> .....	90
<i>Ouvrages de référence</i> .....	91
<b>ANNEXES</b> .....	<b>92</b>
Annexe n°1 : Interview retranscrite.....	92
Annexe n°2 : Questionnaire à l'attention des éditeurs de collections d'ouvrages bilingues destinés à la jeunesse.....	94
Réponses de Justine Haré, assistante d'édition Talents Haut :.....	95
Réponses d'Isabelle Cadore, directrice des collections jeunesse Harmattan :.....	97
Annexe n°3 : Interview.....	98
Annexe n°4 : Témoignage.....	101
<b>TABLES DES MATIERES</b> .....	<b>102</b>